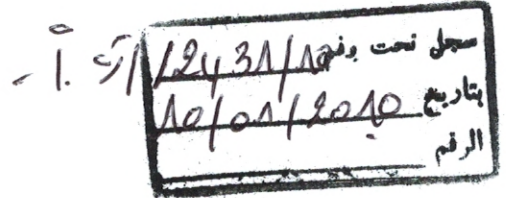


MAG 390 - 02/01

République Algérienne Démocratique Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abou Bekr Belkaid Tlemcen
Faculté des Lettres, Sciences Humaines et Sociales
Ecole doctorale d'anthropologie



LES CEREMONIES DE MARIAGE A TLEMCCEN
Production d'une stratification sociale

Mémoire pour l'obtention d'un Magister en Anthropologie Sociale et Culturelle

*Présenté par : Mme BENMANSOUR
Née BEMMOUSSAT Amel Farah*

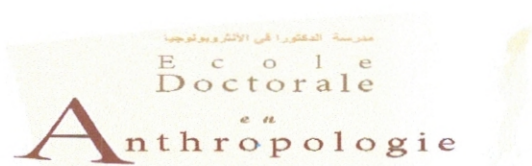
*Sous l'encadrement de :
Mr SAIDI Mohamed*

Année Universitaire : 2008- 2009



République Algérienne Démocratique et populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Ecole Doctorale en Anthropologie



EN PARTENARIAT AVEC :

- ✚ L'UNIVERSITÉ D'ORAN –ES-SENIA (UNIVERSITÉ HABILITÉE)
- ✚ L'UNIVERSITÉ ABOU-BEKR BELKAID/TLEMCEN
- ✚ L'UNIVERSITÉ ABDELHAMID IBN BADIS/ MOSTAGANEM
- ✚ L'UNIVERSITÉ MOULOUD MAMMERI /TIZI OUZOU
- ✚ L'UNIVERSITÉ ABDERAHMANE MIRA / BEJAIA
- ✚ L'UNIVERSITÉ MENTOURI/ CONSTANTINE
- ✚ CENTRE NATIONAL DE RECHERCHE EN ANTHROPOLOGIE
SOCIALE ET CULTURELLE (CRASC)

ANNÉE UNIVERSITAIRE 2008-2009

Remerciements :

Ce travail n'aurait pu être effectué sans l'accord, le soutien et l'aide de plusieurs personnes :

Que ce mémoire soit pour moi l'occasion d'exprimer ma plus grande reconnaissance à mon directeur de recherche Mr Saïdi Mohammed, Pr d'Anthropologie à l'université de Tlemcen qui m'a aidé et encouragé au cours de mes recherches.

J'adresse évidemment mes sincères remerciements aux membres du jury, qui ont accepté d'examiner ce travail et de me faire l'honneur de me l'apprécier.

Mes remerciements vont aussi à Mme Mehtari Faïza Pr au département d'archéologie à l'université de Tlemcen, qui m'a aidé par ses précieux conseils dans mes travaux de recherches.

Je remercie particulièrement Mr Zerga Lotfi Pr de sociologie à l'université de Tlemcen, dont les précieux conseils m'ont guidé, qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance.

Je ne saurais passer sous silence Mr Merad Boudia Mustapha, mon beau frère qui s'est intéressé de près à chaque étape de mon mémoire.

Je remercie tout particulièrement les enseignants qui ont contribué à ma formation durant l'année théorique.

Enfin, je tiens à remercier vivement mon cher mari pour sa disponibilité constante et son encouragement permanent.



Dédicace :

A mes très chers parents, qui ont toujours été là pour moi, et qui m'ont donnés un magnifique modèle de labeur et de persévérance. J'espère qu'ils trouveront dans ce travail toute ma reconnaissance et tout mon amour, je leur doit tout.

A mon tendre mari, qui a toujours été présent pour moi, même dans les moments les plus difficiles.

A ma belle famille pour le soutien moral qu'elle m'a apportée.

A mes sœurs, pour leurs encouragements constants.

A mes nièces et neveux.

A mes beaux frères.

A mes tantes et à mes oncles.

A chaque cousins et cousines.

A mes meilleurs amies.

Je dédie ce travail.

Sommaire

Introduction	01
Chapitre 1 : Constitution de l'objet de recherche et Méthodes d'enquête	03
1/ Présentation du sujet et Problématique	03
A : Le choix du sujet	05
B : Intérêt de la recherche	07
C : Etudes précédentes	08
D : Problématique	12
E : Présentation de terrain	14
2/ Méthodes d'enquête	16
F : La collecte des données	17
F.1 :L'observation participante	18
F.2 :Les entretiens semi directifs	19
G : Les difficultés rencontrées	20
Chapitre 2 : Définitions du mariage et Théories	23
1/ Définitions Mariages et Rituels	23
A : Le mariage	23
A.1: Définitions	23
A.2 : Coutumes et types de mariage	26
A.3 : Contexte historique et scientifique	28
B : Rites et rituels	31
B.1 : Définitions	32
B.2 : Rite, rituel, cérémonie, fête	33
2/ Le mariage objet de recherche	36
C : Les théories du mariage	36
C.1 : La théorie des rites de passage, Arnold Van Gennep (1909)	36
C.2 : La théorie des rites d'interactions, Erving Goffman (1967)	39
C.3 : La théorie de la stratification sociale	40
D : Le mariage comme rite	46
D.1 : Le mariage comme rite de passage	46
D.2 : Le mariage comme rite d'interaction	47
D.3 : Le mariage et la stratification sociale	48

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen	50
1/ Formes et pratiques rituelles dans les cérémonies de mariage à Tlemcen	50
A : Description des cérémonies de mariage	50
A.1 : Processus des invitations : publicité du mariage	52
A.2 : La cérémonie de mariage chez la mariée	54
A.3 : La cérémonie de mariage chez le marié	60
B : Les rituels de séparation et rituels d'agrégation	62
B.1 : Les rituels de séparation	62
B.2 : Le rituel du cortège de la mariée	64
B.3 : Les rituels d'agrégation	65
B.4 : Le rituel du T'bel	68
B.5 : La nuit de la consommation du mariage : nuit de noces	70
C : Les variables et les invariables	75
2/ Analyse des pratiques rituelles dans les cérémonies de mariage	78
 Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles tlemcenienne	81
1/ Le corpus choisi dans notre étude comparative	82
A : Présentation des deux familles	82
A.1 : Présentation de la famille « A »	82
A.2 : Présentation de la famille « B »	83
2/ La cérémonie de mariage chez la famille « A »	83
B : Description de la cérémonie	84
B.1 : Description de la salle des fêtes	84
B.2 : Le rituel du déjeuner chez le marié	85
B.3 : Le rituel du cortège de la mariée	87
B.4 : Le rituel du T'bel du marié	88
3/ La cérémonie de mariage chez la famille « B »	89
C : Description de la cérémonie	89
C.1 : Description de la salle des fêtes	90
C.2 : Le rituel du repas chez le marié	90
C.3 : Le rituel du cortège de la mariée	91
C.4 : Le rituel du T'bel du marié	92
4/ L'analyse comparative des deux cérémonies de mariage	93
A : Similitudes : les degrés d'homogénéité	101
B : Différences : les degrés de variabilité	104
 Conclusion	107
Annexes	110
Bibliographie	129

Introduction

Introduction :

Depuis que l'Homme s'est organisé en société, l'institution du mariage a toujours constituée une institution fondamentale pour appréhender les rapports sociaux et économiques qui se créaient et se développent autour d'elle.

En effet le mariage constitue pour les chercheurs en sciences sociales, un thème privilégié dans la compréhension des multiples rapports qui se nouent à cette occasion. Les fêtes qui sont célébrées au cour du mariage marquent en réalité, un rite social puisque la mariée quitte un groupe social (celui de la famille de son père), à un autre groupe social (celui du père de son mari). Ces cérémonies reflètent un phénomène socio- culturel qui se caractérise notamment par un modèle précis de célébration, qui varie selon l'origine, la culture et le niveau économique des familles en présence.

Notre présente étude, va s'intéressée plus particulièrement aux différentes manifestations qu'on appelle couramment « les cérémonies de mariage ». Celles-ci se déroulent elles de la même manière, suivant un modèle traditionnel fixé à l'avance ? Ou bien au contraire va-t-on se trouver confronter à plusieurs types de cérémonies ? C'est ce que nous tâcherons d'analyser au cour de nos développements.

En nous intéressant plus particulièrement à la société tlemcenienne, on peut constater que le mariage constitue un rite sociétal des plus importants dans la culture tlemcenienne. A cet égard, le mariage comme un fait social majeur, est tellement riche en symboles, qu'il est considéré pour la future mariée, ou le marié comme étant l'acte social le plus marquant de sa vie.

La richesse et la densité des coutumes qu'entourent le mariage, sont la preuve qu'il constitue un élément fondamental de l'organisation de la vie sociale, et que l'individu est pratiquement dans l'obligation de s'y soumettre. De ce fait, l'intensité symbolique et le nombre de rites qui l'entourent sont une manifestation directe que la société attribue au mariage. A tel point que, les futurs mariés n'ont d'autres choix que celui imposer par les rites et les coutumes de leur environnement.

Tlemcen, représente un exemple type classique pour assurer à la fois la stabilité de la société, de la famille, et de l'individu. Ce rôle de régulateur, se manifeste notamment par les cérémonies qui entourent le mariage, lesquelles sont fortement ritualisées. Elles ont pour principales finalités de signalées à la communauté, le changement de statut des personnes qui se marient, et d'autres parts, de souligner le caractère officiel de cette union. Les invités, qui assistent aux cérémonies de mariage ne sont pas présents uniquement pour participer à la joie du nouveau couple, mais aussi pour témoigner du changement du statut juridique des mariés.

En se référant aux cérémonies de mariage Tlemcenienne, on a pu constater que durant ces vingt dernières années (depuis les années 80), le modèle traditionnel de célébration de celles-ci à été fortement ébranler, ainsi des pratiques des rituelles, les rites nouveaux sont apparus comme par exemple : l'émergence de costumes, d'habits,

de tenues venues notamment des pays d'Europe et du Maroc. Ainsi, de plus en plus de jeunes mariés optent pour le « Tefour marocain » qui consiste à soulever ces derniers et les faire dansés sur les épaules des jeunes serveurs sollicités pour l'occasion.

Par ailleurs, une nouvelle pratique est apparue qui consiste à faire appel à un Disc-jockey, pour animé la soirée du mariage qui dure toute la nuit.

Une autre pratique nouvelle consiste à assurer les repas des invités qui sont servis par un traiteur qui dirige tout un groupe de serveurs.

Dans cette perspective, notre sujet de mémoire s'est intéressé à l'étude de ces nouvelles pratiques en se posant les questions suivantes :

- Quel sens donné à ces nouveaux rituels ?
- Quel est leurs finalités ?
- Quelles sont les similitudes et les différences que l'on peut observées chez les familles appartenant à des conditions sociales différentes ?

D'une manière générale, on a été amené à nous poser la question fondamental suivante : les cérémonies de mariage à Tlemcen ne constituent elles pas un moyen de reproduction d'une stratification sociale, laquelle repose sur les différentes classes sociales en présence ?

Les bases sont posées. Notre étude nous l'avons divisée en quatre chapitres :

- Dans le premier et le second, nous avons abordé les éléments théoriques, en commençant par la constitution de l'objet de recherche, ensuite en traitant des différentes théories et définitions du mariage.
- Le troisième chapitre, traite des rituels des cérémonies de mariage à Tlemcen d'une façon descriptive et générale. Les rituels autour de la cérémonie proprement dite (cortège, T'bel, les rituels de séparations, l'espace où se déroule la cérémonie, ainsi que les menus) avec une analyse de cette description des faits observés.
- Quatrième et dernier chapitre, présente l'analyse comparative des « significations totalisantes » des données recueillies sur le terrain dans le but d'en faire ressortir les différences de classes. En soulignant l'homogénéité des rites dans les deux classes, ainsi, si possible la variabilité de ces rituels dans nos deux familles.

Chapitre 1 : Constitution de l'objet de recherche et Méthodes de travail

- ❖ **Présentation du sujet et problématique**

- ❖ **Méthodes de recherches et champs anthropologiques concernés**



Chapitre I : Constitution de l'objet de recherche et méthodes d'enquête :

1/ Présentation du sujet et Problématique :

Les recherches présentées ici touchent à différents thèmes. Elles s'inscrivent tout d'abord dans le domaine de : « l'Anthropologie sociale et culturelle », pour la grande partie des recherches effectuées sur le terrain, au sein des deux familles différentes, ces études permirent de prendre la mesure de la diversité des cérémonies de mariage à Tlemcen et la culture de celle-ci à travers le progrès et la modernisation.

Chaque société, se compose de diverses instances dont il s'agit de faire l'analyse et surtout analyse des liens qu'elles entretiennent entre elles. Dans notre recherche, nous essayerons de voir quelles sont notamment, les règles de mariage et comment se constituent les familles ? Comment s'organise la vie économique, sociale et culturelle ?

Toutes ces questions sont liées et leur étude constitue le champ privilégié de « l'anthropologie sociale »

Une analyse qualitative et non quantitative quand au choix du corpus, élaboré des systèmes symboliques, rituels et culturels en général, conservant une place méthodologique essentielle.

Les recherches s'inscrivent dans une zone géographique caractéristique, la ville de Tlemcen, une ville du Nord Ouest de l'Algérie, riche de par son histoire, sa culture et ses traditions et rituels matrimoniaux.

Un autre domaine tout aussi important qui s'induit dans notre recherche, c'est que dans les rituels de la cérémonie de mariage à Tlemcen, on peut diviser l'espace en deux espaces complémentaires, chacun avec son importance: un espace féminin qui prime, et qui est à l'intérieur de la maison, de la salle ou peut importe où se déroule la cérémonie. Et un espace masculin, et qui est le contraire de celui des

femmes c'est à l'extérieur, où les hommes gardent en quelques sortes leurs pouvoirs masculins. Et c'est dans cette partie exactement qu'entre le domaine de l'anthropologie du genre. Comme l'explique F.Adel,¹ « le mariage est fondé sur un système de valeurs ou plus précisément un système d'oppositions entre un pôle positif, l'homme et un pôle négatif la femme... et tout le rituel qui précède ou accompagne le mariage est destiné à rappeler la place et le rôle de chacun. L'honnêteté et la respectabilité de la femme sont étroitement liées à son statut matrimonial»

L'anthropologie du genre ou « le sexe social », qui est une notion clé dans l'analyse des formes et des mécanismes de la différenciation sociale des sexes.

Elle tend à démontrer tout d'abord, l'omniprésence de la catégorie de sexe dans l'organisation des institutions sociales et cérémoniales, l'asymétrie qui structure cette relation affirme, de façon universelle, la prévalence du masculin sur le féminin assignant aux deux sexes des fonctions sociales différentes, notamment dans le champ de la reproduction et du travail dans les cérémonies de mariages.

Les femmes dans leur espace intérieur, les hommes dans leur espace extérieur.

Anthropologie dynamique, dans la mesure où notre étude s'inscrit dans une perspective diachronique prenant en considération l'histoire et le changement social.

L'anthropologie dynamique ne se borne pas à démontrer l'importance des contacts extérieurs, elle souligne également avec force que le changement est présent dans toutes les sociétés.

Balandier, qui s'impose comme le chef de fil de ce nouveau courant, définit ce qu'il considère comme une nouvelle anthropologie de la façon suivante :

« a) dynamique, car elle tient compte du mouvement interne des sociétés, des forces qui les constituent tout autant qu'elles les modifient, des pratiques sociales concurrentes qui se réalisent « sous couvert » des institutions et des organisations ;
b) critique, car elle ne s'en tient pas à l'apparence des formes sociales et à l'affirmation des théories officielles qui les justifient »²

Cette exigence critique est indissociable d'une perspective historique qui est la seule à même de mettre à jour les mécanismes de reproduction sociale et de

¹ Adel F, *Actes de l'atelier : Femmes et Développement.*, Ed, CRASC, Oran, 1995, P.65.

² Balandier G, *Le Détour : Pouvoir et Modernité*, Ed, Fayard, Paris, 1985.

manipulation du passé ainsi que le dynamisme des structures. C'est cette double exigence de dynamisme et de sens critique que nous allons tenter d'adopter dans cette analyse comparative des deux familles.

Notre recherche s'inscrit aussi, dans l'anthropologie fonctionnaliste, car comme on l'a étudiée l'anthropologie fonctionnaliste appose à chaque fait social une ou des fonctions qui le détermine, dans notre cas les cérémonies de mariage ont une fonction, mis à part de l'alliance des deux époux ainsi que les deux familles. Cette fonction s'introduit dans la production d'une certaine stratification sociale, dans la mise en valeur des familles, un faire valoir aux yeux de la société ; en effet chaque éléments de la culture possède une certaine tâche à accomplir, une fonction qui présente une part irremplaçable de la totalité organique.

Tout rituel à sa fonction, qui devient au cour de la recherche un principe explicatif, tout comme dans le corps humain, tout organe à une fonction, les organes de la société ont pour fonction d'assurer la cohésion sociale.

A : Le choix du sujet

Les raisons du choix de notre étude :

L'objet de notre étude intitulée « les cérémonie de mariage à Tlemcen, production d'une stratification sociale » se base sur des théories et des pratiques qui nous semblent intéressantes à étudier et à développer pour appréhender une institution fondamentale dans la vie quotidienne des tlemceniens et tlemceniennes « Le mariage ».

Notre recherche commence par nous demander ce qu'il y avait d'anthropologique dans le sujet choisi, on peut y répondre maintenant, en expliquant que notre recherche s'intéresse à l'étude des pratiques rituelles dans les cérémonies de mariages, et les pratiques sociales en générale sont des objets anthropologiques, ces pratiques contribuent au maintien de l'ordre social, comme elles indiquent la réalité du système social, remarquer qui a financé les cérémonies de mariage ? Qui sont les personnes qui s'investissent dans les préparatifs de cette cérémonie ?

Ces observations nous renseignent sur les rapports entre les membres de la famille, leur hiérarchie et leur statut, comme nous l'explique Addi L'Houari.¹

Notre travail consiste aussi à faire une étude comparative de ces pratiques à l'intérieur de deux familles Tlemceniennes dans deux classes sociales différentes, le but des comparaisons est d'extraire des lois à valeurs générales, ce n'est pas bien entendu représentatif de toutes les cérémonies de mariage Tlemceniennes, mais certains éléments semblent caractéristiques d'une façon plus globale.

L'observation de notre société, qui est une société de consommation, de compétition même (professionnelles, personnelles...), dans la réalité et le vécu, on a pu constater que le mariage était, et l'est toujours une institution et un phénomène social très important pour les plus âgés qui s'attachent encore et toujours aux traditions, ainsi que pour la nouvelle génération, car quand il s'agit de s'unir pour la vie tout le monde opte pour les coutumes et les traditions des anciens.

Un mariage est d'abord un acte d'alliance accompagné d'une série de transactions ; c'est aussi un rite de passage mobilisant un potentiel symbolique et des pratiques sacrées ; c'est enfin une cérémonie ostentatoire où se donne à voir l'honneur et le rang de la famille. Les différents épisodes de l'acte social global peuvent se lire dans l'un de ces trois points de vue. Ils donnent souvent sens à deux ou aux trois aspects se trouve pleinement « réussi ». ²

Les motivations pour le choix de ce sujet :

- Le mariage à Tlemcen est connu pour être une cérémonie belle, longue et coûteuse
- Un des aspects qui a suscité plusieurs questionnements relatifs notamment au capital économique et au statut social
- Un autre aspect marquant lié à un élément qui revêt toute son importance qui est la description de l'espace relationnel des principaux acteurs, ainsi que de déceler à travers le choix des invités les enjeux sociaux qui peuvent se cristalliser dans ce type de cérémonie, les invités quand à eux assiste au spectacle en se demandant le coût de cette cérémonie.

¹ Addi Lahouari, *Les mutations de la société algérienne famille et lien social dans l'Algérie contemporaine*, Ed, La découverte, Paris, 1999, p.30.

² Virolle Marie, *Rituels algériens*, Ed, Karthala, 2001, p. 27.

C'est paradoxal, d'un côté, les gens sont désabusés, les cérémonies coûtent très cher sans parler de ce qui la précède, le poids des traditions pèse lourd, expliquant ainsi le reculement de l'âge du mariage et le célibat, faut-il alors dépasser ses rituels, ou alors diminuer dans les dépenses, le célébrer plus modestement.

D'un autre côté, on arrive à percevoir l'importance donnée aux différentes pratiques rituelles, qu'on garde soigneusement avec les traditions, et on veille sur elles face aux changements et la modernisation, lors de la cérémonie on peut constater le plaisir et la joie des deux familles, avec un air festif, heureux pratiquant les différentes séquences rituelles, comme une transmission des traditions, et du patrimoine, c'est aussi un moyen de sauver l'honneur de la famille, et d'assurer sa place sociale.

Les familles mobilisent toutes leurs ressources sociales (famille, proches, amis...) matérielles (économies) culturelles et morales. Ne s'attardant jamais sur les détails, la cérémonie est préparée au moins une année à l'avance, le résultat de toutes ces étapes : c'est le bon déroulement et la réussite de la fête (à n'importe quel prix ??!!!)

Les familles sont influencées par toutes les cérémonies qui ont été célébrées avant (telle famille a fait un mariage très réussi : comme le veut la tradition).

Pour pouvoir comprendre, saisir, concevoir, interpréter, appréhender les situations et dispositions précédentes, sur le terrain, pour observer, constater, affirmer ou infirmer tout ce qui se dit sur les cérémonies de mariage à Tlemcen. Nous allons essayer de présenter une image réelle et pratique sur le déroulement de la cérémonie du mariage.

B : Intérêt de la recherche :

Chaque recherche, est faite dans l'intérêt de parvenir à une connaissance nouvelle par un travail plus ou moins systématique, et ainsi faire progresser la connaissance.

Quand on parle de cérémonie de mariage, on évoque les aspects ou les systèmes économiques, culturels, et on se rapproche de la réalité vécue. Prouvant la force réelle des pratiques qu'on envisage d'étudier, et jouant aussi un rôle pour maintenir l'ordre social.

Le but de notre recherche s'est de faire une monographie (côté social, rituel, économique, psychologique) des cérémonies de mariage à Tlemcen, qui nous servira à faire une analyse en profondeur des rites observés, c'est-à-dire une analyse comparative des pratiques rituelles entre deux classes sociales différentes.

Le maintien en force de ses pratiques cérémonielles et rituelles par les familles tlemceniennes, et leurs insistances sur le bon déroulement et la réussite de la cérémonie, illustre à quel point, elles détiennent une réelle importance, malgré la surenchère qui s'exerce sur le marché de la tradition.

Etudier les cérémonies de mariage, ne s'arrête pas sur les séquences divertissantes, amusantes, distrayantes. Mais, elle doit creuser en profondeur, car ces cérémonies sont considérées comme l'une des étapes essentielles permettant l'accès à un nouveau statut dans la société. (Entrée dans des espaces : matériaux et moraux).

Tout en examinant les cérémonies de mariage, nous allons constater le changement qui s'est effectué.

Dans notre recherche, la cérémonie de mariage comme espace relativement hétérogène socialement (valeurs constantes, valeurs variables), sera étudié comme un système de signes, où il y a une confrontation des différentes manières d'être, ainsi que des témoignages à la face publique de la renommée des familles et si possible de la bonne fortune, et aussi comme un maintien du capital symbolique.

On verra aussi une certaine division du travail au sein du personnel (serveurs, Dj, cameramen, photographes, cuisiniers, femmes de ménage...). Ainsi, que le rapport aux invités, le lieu ou l'espace du déroulement de la cérémonie (salle, maison).

Le but de notre recherche, est de démontrer la variabilité des formes rituelles du mariage en fonction de la position sociale (rôle et fonction des pratiques lors des cérémonies de mariage d'aujourd'hui). Nous essayerons d'analyser, de comprendre et d'interpréter les transformations.

C - Etudes précédentes

Afin de pouvoir comprendre et rendre compte des études abordant le thème de notre recherche, nous avons effectués plusieurs lectures.

On peut noter ici, que même si le mariage est l'un des thèmes à avoir suscité un certain intérêt des folkloristes, entre 1870 et 1950, les études étaient plus descriptives, sans évoquer l'entourage, le milieu, la société où se déroule le rituel du mariage.¹

La majorité des études qui ont été faites, à notre connaissance, sont des descriptions denses des rituels accompagnants le mariage, sans trop aborder l'entourage c'est-à-dire la famille et la société, d'où a été prises ces séquences rituelles.

Elles ont été presque vides d'une étude analytique (le silence entourant le lieu : l'espace où se déroulent les cérémonies de mariage), alors que les cérémonies de mariage ont leur importance pour les auteurs ainsi que pour les acteurs qui les préservent.

Parmi les études qu'on a pu effectuer traitant des rituels du mariage, nous avons l'étude du grand folkloriste Arnold Van Gennep², c'est une étude qui se distingue par sa description des rituels français allant de la naissance jusqu'à la mort, cela en deux parties, dans le deuxième tome il dresse une étude des rituels du mariage d'une façon descriptive très dense des paramètres des festivités, même si parfois il était ennuyeux, avec des analyses brèves. Mais son travail constitue, pour notre recherche un des ouvrages les plus intéressants et importants, car il a démontré malgré la diversité des formes rituelles en France, elle en demeure universel.

Concernant les études faites sur le grand Maghreb, on a le Maroc qui a suscité la curiosité des chercheurs comme Westermarck, dans son ouvrage les cérémonies du mariage au Maroc.³ C'est une étude qui a concerné des tribus différentes, l'ouvrage est essentiel pour chaque chercheur travaillant sur le Maroc.

Aussi, l'ouvrage d'Emile Laoust⁴, il s'est intéressé aux tribus berbères au Maroc. Il réunit le texte en langue kabyle de la région, ainsi que le texte français. Toujours dans la description.

Il faut signaler ici, que la plupart de ses études folkloriques se sont effectuées, accomplies majoritairement pendant la période coloniale, c'est pour cette raison

¹ Segalen Martine, *Rites et rituels contemporain*, Ed, Nathan, Paris, 1998, p. 96.

² Van Gennep, Arnold, *Manuel de folklore français contemporain, tome 2 : du berceau à la tombe (mariage funéraires)*. Éd : A et J Picard, Paris, 1946.

³ Westermarck, Edward : *Les cérémonies du mariage au Maroc*, traduit de l'anglais par J.Arin, Ed : Ernest Leroux, 1921, Paris.

⁴ Laoust, Emile : *Noces berbères : les cérémonies de mariages au Maroc*, Ed : edisud/ la boîte à documents, Paris, 1993.

qu'elles sont imprégnées du climat culturel qui a régné à l'époque, ce qui nous oblige à les prendre avec précaution.

Concernant les études qui ont été faite autour des cérémonies de mariage en Algérie, elles sont un peu moins nombreuses, c'est la partie Chaouia et la grande Kabylie qui ont été l'objet de recherches, parmi elles :

Gaudry Mathea, à qui revient le privilège, de nous donner beaucoup d'information sur les festivités dans la région Chaouia, au début du 20^{ème} siècle.¹

On a aussi, l'étude de Certeux et Carnoy², l'étude de Chantreaux Laoust, Germaine³, qui décrit les festivités du mariage dans la région de la grande Kabylie.

Ce qu'on peut remarquer à propos de ses études, c'est qu'elles ont été dirigées vers les rituels dans les milieux ruraux, la raison est peut être que dans ses régions là elles sont plus exposées.

Concernant les cérémonies de mariage, elles ont bénéficiées d'un travail de Godefroy Demombynes⁴, c'est une étude très modeste de 93 pages, mais elle a évoqué les régions citadines d'Algérie « Alger, Tlemcen et Constantine », elle représenté une tentative d'analyse de ces cérémonies.

On peut dire que toutes ses études folkloriques faites sur les cérémonies de mariage, sont arrivées au point où les rituels observés montrent l'importance de la solidarité entre les membres de la famille, comme elles étalent le degré de croyance des faiseurs en pensant qu'elles ont une influence positive et négative sur celui qui les négligent.

Un autre point aussi important, malgré la variabilité des rituelles d'un groupe à un autre ou d'une société à une autre ne constitue aucun obstacle, pour pouvoir observer une certaine répétitivité à chaque moment, et la majorité de ces études s'est concentrées sur le côté magique et les croyances.

¹ Gaudry, Mathea : *La femme Chaouia de l'Aurès. Etude de sociologie berbère*, Ed : L.O.P.G, Paris, 1929.

² Certeux et Carnoy : *l'Algérie traditionnelles : légendes, contes, chansons, musiques, mœurs, coutumes, fêtes, croyances, superstitions, etc.*, Tome 1, Alger, 1884.

³ Laoust-Chantreaux, Germaine : *Kabylie côté femmes : la vie féminine à Ait Hichem, 1937-1939*, Ed., edisud, France, 1990.

⁴ Gaudefroy, Demombynes : *Les cérémonies du mariage chez les indigènes de l'Algérie*, Ed : Maisonneuve, Paris, 1901.

Cela, pour les études folkloriques, par contre, concernant les études réalisées après 1950 elles n'ont pas vraiment progressées, vue le manque de documentation au 19^{ème} siècle, voir Martine Segalen¹.

« Grâce au développement de la vidéo (dont les enregistrements sur bandes magnétiques sont cependant soumis à l'usure du temps); les chercheurs des générations futures disposeront de données autrement solides que celles des folkloristes pour étudier les rites matrimoniaux à partir du milieu des années 1980. Mais rien ne remplace le contact direct avec les acteurs au cours de toutes les étapes du rituel, de sa préparation à sa fin ».²

Parmi les travaux, où l'Algérie a été l'objet d'étude sociologique, le travail qu'a fait un groupe de chercheurs algériens. AARDES³ C'est un travail, concernant l'étude du mariage d'une façon générale, n'ayant pas pour but principal l'étude des cérémonies de mariage. Mais, celles-ci ont pu bénéficier d'une partie importante, et elles ont été le point de départ de l'étude et suivies d'analyses intéressantes, sous forme succincte à travers la traditionnalité de la forme et la modernité du contenu, qu'on a pris pour support dans notre sujet.

Le travail de Férial Abbas, qui a travaillé sur les cérémonies du mariage à Constantine, une étude anthropologique en 2004 dans un mémoire de magister en anthropologie, sa recherche a touché tout le processus et les différentes étapes qui précèdent la cérémonie de mariage, en commençant par le tout début : comment se fait le choix du conjoint, le rôle des parents, la demande en mariage... en comparant ces diverses étapes entre hier et aujourd'hui.

Le présent travail nous a ouvert un chemin, s'intéressant dans notre cas beaucoup plus au principe de la stratification sociale dans les cérémonies de mariage à Tlemcen qui se rapproche comme ville algérienne des valeurs et traditions de la ville de Constantine, il nous importe de voir comment les deux classes sociales, agissent dans des activités fonctionnelles comme les cérémonies de mariage, orientées, dont le but est l'efficacité, la réussite individuelle, le prestige, et la reconnaissance sociale.

Pour toutes ses raisons le présent travail, est une tentative d'étude des cérémonies de mariage, dans une région traditionnelle « Tlemcen », c'est une ville qui a bénéficiée de nombreuses études en raison de son importance historique,

¹ Segalen Martine, *Ethnologie, concepts et aires culturelles*, Ed, Armand colin, Paris, 2001, p. 124.

² Ibid, 1998, p. 96.

³ A.A.R.D.E.S : *Le mariage lieu d'un rapport entre la famille et la société*, V1 et V2, Alger, 1977.

notamment par : Mme « Chafika Dib Marouf », son travail s'intitule « fonction de la dot dans la cité algérienne, le cas d'une ville moyenne, Tlemcen est son hawz »¹

Les descriptions de mariages sont nombreuses. Mais comme on la déjà souligné, il n'est guère de monographie sur la ville de Tlemcen qui ne retrace le déroulement de quelques uns d'entre eux. Malheureusement ces comptes rendus ne sont habituellement que des descriptions plus ou moins minutieuses et heureuses des caractères folkloriques de la fête qui ne s'attachent pas à l'évènement, à sa signification sociale, si bien que les faits les plus importants ne sont pas vus ou n'ont pas de sens.

D : La problématique

Le mariage est un échange entre les deux familles comme le souligne Claude Lévi-Strauss, il considère cet échange comme la manifestation des constantes structurelles fondamentales de l'esprit humain².

Le mariage, acte solennel par lequel un homme et une femme établissent entre eux une union dont les conditions, les effets et la dissolution sont régis par les dispositions juridiques en vigueur c'est-à-dire par le code civil, par les lois religieuses ou par la coutume.

Il relève de la catégorie des rites, dans la mesure où il offre un espace à la symbolisation, constituant de petites sociétés d'effervescence temporaire qui s'appuient sur le développement de la société spectacle, et aussi parce que sa forme est propre à suggérer l'idée d'une action de tradition, un principe valorisé par M.Bozon³.

En Islam, le mariage n'est pas qu'un sacrement religieux, mais aussi un contrat entre époux, et plus souvent encore, une alliance entre familles.

Le mariage comme institution est un phénomène universel, touchant ainsi toutes les sociétés humaines. Sa célébration reflète la culture, les valeurs, les coutumes et les traditions d'une société donnée. Notre société, nous dévoile les différentes façons dont est célébrer cette union. Concernant plus particulièrement la société tlemcenienne, on trouve une hétérogénéité résultante de la diversité des groupes sociaux.

¹ Dib Marouf Chafika, *Fonction de la dot dans la cité algérienne, le cas d'une ville moyenne : Tlemcen et son hawz*, Ed, O.P.U, Alger, 1984.

² Lévi-Strauss Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, Ed, Mouton, Paris, 1967, p. 60.

³ Bozon Michel, *Sociologie du rituel du mariage*, Ined, 1992.

Nous nous proposons l'analyse de la famille en tant qu'institution, se positionnant au sein d'une stratification sociale, car chaque famille se propose une stratégie propre à elle dans la célébration du mariage, pour reproduire sa position au sein de la hiérarchie, considérant les personnes en interaction comme des acteurs qui mènent une représentation comme nous l'explique Goffman¹.

Les pratiques cérémonielles et rituelles font parties intégrantes de la vie quotidienne, elles sont un moyen de célébrations, de joie, d'amusement, se déroulent selon le groupe d'appartenance, elles accompagnent le changement d'état des individus (de célibataire à marié : du moi au nous).

Le mariage est une occasion, pour nous de pouvoir observer un phénomène spécifique qui est : les pratiques de célébrations misent en œuvre par les différentes classes sociales dans leurs cérémonies de mariage. Ces pratiques, sont composées d'étapes consécutives, dans un ordre établi et respecter.

Ces différentes étapes, sont soigneusement respectées et appliquées, elles ne sont imposées ni par les lois civiles, et ni par les lois religieuses. Elles relèvent des rituels, des coutumes et traditions qui sont transmises au fil du temps généralement de (mère en fille). Le respect de ces valeurs accorde une importance particulière aux apparences matérielles qui accompagnent la célébration du mariage.

Ce qui a suscité notre curiosité à étudier le phénomène du mariage à Tlemcen, c'est le fait qu'on trouve des familles, des différents niveaux de vie (social, culturel, économique) respectant ou s'obligent à respecter les différentes étapes rituelles de la cérémonie, peu importe leurs positionnement au sein de la hiérarchie.

La cérémonie de mariage, comme rite d'interaction est l'occasion pour les familles concernées, de se montrer leurs signes de richesses, et prouver leur valeur sociale et leur position dans la société.

Notre recherche s'intéresse, au rituel du mariage à Tlemcen comme objet d'étude, celui-ci constitue une institution où se manifeste nombre de stratégies entreprises par les familles Tlemcéniennes pour entretenir ou améliorer leurs images aux regards des autres. A l'occasion des cérémonies de mariage, la famille du marié et ce dernier met en avant son honneur, ou en d'autres termes son « Nif » qui pour reprendre les

¹ Goffman Erving, *Les rites d'interactions*, collection le sens commun, Ed., Minit, 1974.

termes de P. Bourdieu est « ce qui porte à défendre à n'importe quel prix, une certaine image de soi destinée aux autres »¹.

Ainsi, la cérémonie de mariage, paraît comme un désir, une volonté de vouloir laisser son empreinte dans la société, laisser tout le monde en parler, se différencier des autres. Ses pratiques qui font parties de la tradition, se sont transformées avec les changements sociaux, culturels et économiques.

En situant nos recherches dans l'optique de la stratification sociale, nous nous sommes demandés quelle est la relation entre les stratégies que mettent en œuvre les familles dans leurs cérémonies de mariage et leur positionnement social ? (Comme un moyen pour garder et affirmer sa condition sociale dans la société), Comment la stratification sociale retentit sur la structure et l'évolution des cérémonies de mariages à Tlemcen.

Comment se déroule une cérémonie de mariage dans les différentes classes sociales ?

Quelles sont les similitudes et les différences dans ces pratiques chez les différentes familles ?

Comment la stratification sociale reflète la structure et l'évolution des cérémonies de mariage à Tlemcen ?

E : Présentation du terrain

Ville très ancienne, située à cinq cent quatre vingt kilomètres à l'ouest d'Alger, à 60 km au sud de la mer, sur le flanc de l'atlas tellien, dominée par le plateau de Lalla Setti, de climat tempéré plutôt continental, été chaud et hiver rigoureux avec neiges abondantes, c'est une métropole d'environ 400.000 habitants.

Tlemcen jouit d'une situation privilégiée par une profusion de sources, et même de cascades « Laourit », que les poètes ont tant chantées. En effet, positionnée sur des montagnes, enchevêtrées en cascades traversées de rivières, Tlemcen, la belle ne laisse pas insensible, cette ville se caractérise avant tout par sa richesse en eau.

Surnommée Pomaria par les Romains, Tlemcen connut une vie florissante dès le Haut Moyen-âge, constituant un nœud sur les routes commerciales Sud-Nord de l'or et du sel, du « Soudan » (actuellement Mali), Tafilalet- Tlemcen, vers le port

¹ Bourdieu Pierre, Esquisse d'une théorie de la pratique, Ed, Seuil, Paris 2^{ème} édition, 1972.

de Hunain, Malaga-Al-Andalous et Ouest-Est : Fès, Tlemcen, Tahert et plus, tard, Ouargla, Bougie, Kairouan, Tripoli, le Caire et L'Orient.

Son antique port, Hunain, est un des rares anciens ports célèbres à avoir gardé jusqu'à présent, une infrastructure encore visible et une population active sur place. Tlemcen vécut son âge d'or avec la dynastie des Beni-Zayyan (XIV-XVème siècle), qui en firent la capitale du Maghreb central et le creuset d'une civilisation avancée avec son Méchouar, palais de la consultation et des débats, une cour brillante qui abritait des pléiades de savants et lettrés, dont se fait l'écho notamment, Yahya Ibn Khaldoun (frère du grand historien Abderrahmân et auteur de *Buyyat ar. Ruwwad*), sans oublier le chapelet des docteurs qui furent les maîtres de l'auteur de la *Muqaddima*¹, et qui accompagnèrent Abul-Hasan Al Merîni², dans sa grande expédition de Tlemcen... Bidjâya- Tunis. Mais cette période faste souffrit aussi de la tourmente de sièges dont le plus fameux, long de huit années, fut tenu par les Mérinides qui élevèrent à côté de Tlemcen, la célèbre ville d'Al Mansourah³, avec ses palais, ses mosquées, ses souks...

Par la suite Tlemcen tomba avec les Turcs qui installèrent la capitale de la Régence dans la bourgade de Djazaïr des Bani Mazghenna. Ses savants se dispersèrent, allèrent briller à la cour de Fès, Tunis et même le Caire. Et, tout au long de ces siècles, et jusqu'au début du XVIIème siècle, Tlemcen accueillit des réfugiés andalous, qui apportèrent les Sciences de l'époque et des Lettres, tels les mathématiciens Ali Abili, Ibn Al Rawfi... le théologien Sidî Al Halwî, le « pôle » de la mystique Abu Madyan et toute une culture et une civilisation raffinée comme la fabrication de l'émail, l'art de la bijouterie, la fabrication des arquebuses, le tissage de la soie, dont a témoigné Yahiyâ Ibn Khaldoun au XIVème siècle, les Haïks et Burnous de Tlemcen étaient recherchés sur les marchés de l'occident et de l'orient, et l'art des vergers.... Ainsi, malgré les vicissitudes de son histoire mouvementée, les périodes difficiles et les mutations économiques lors de la période coloniale, cette ville garda-t-elle la tradition d'une vie très industrielle aussi bien dans le domaine de la vie agricole avec l'art des jardins et vergers, qu'au sein de la cité, avec un artisanat varié et raffiné, doublée d'un dynamisme commercial et d'une tradition culturelle et religieuse intense, alors c'est une ville aristocrate attachée au luxe du raffinement et du savoir, ce qui lui valut le surnom

¹ Abderrahmân Ibn Khaldoun, auteur de la célèbre *Muqaddima* « prolégomènes » et de *Kitab Al Ibar*.

² Abul Hasan al Merîni, une des figures célèbres de la dynastie qui régnèrent au « Maghreb extrême » du XIIIème au XVème siècle. Abul Hasan 1297-1351 conquiert Tlemcen, y construit le célèbre mausolée d'Abu Madyan et continua son expédition jusqu'à Bidjaya, Tunis...

³ Mansourah que construisit le mérinide Abu Yacoub, à côté de Tlemcen pour soutenir le fameux siège qui ne prit fin qu'avec l'assassinat du monarque.

de « ville d'art et d'histoire » ou « perle du Maghreb ».¹ Et dans le même principe, il ajoute que cette brève approche historique permet de saisir les différents courants d'influences variées qui traversèrent la société de Tlemcen et d'appréhender dans une perspective diachronique, les particularités de ce groupe humain.

« Les habitants de Tlemcen s'adonnent à la culture et à la fabrication du Haïk, de laine et excellent dans la fabrication des vêtements fins. On y trouve des « Ksa » et des « Burnous » depuis le poids de huit onces, des Ihram...c'est ce qui a valu aux tlemceniens la réputation dont ils jouissent jadis et qu'ils ont encore à présent. Les produits de l'industrie tlemceniennes sont vendus sur le marché les plus reculés de l'Est et de l'Ouest »², sans oublier de citer que Tlemcen est une ville frontalière avec le Maroc, d'où résulte les costumes et habits mis en avant lors des cérémonies de mariage.

2/ Méthodes d'enquête

Afin de pouvoir comprendre et approcher au mieux l'objet de notre recherche, et ainsi de réaliser le but qu'on s'est fixé et les résultats attendus. On doit passer par une série d'étapes, techniques, méthodologie suivies.

Alors parmi elles : on évoquera les différentes étapes et les techniques de recherche, vu notre approche anthropologique, la méthode de travail est assez évidente, et pour pouvoir répondre à notre problématique et notre questionnement de départ, nous prendrons comme échantillons deux familles de classes sociales différentes, l'une de classe riche marquée par l'aisance financière et l'autre fera partie des familles à revenue modeste en soulignant le degré d'homogénéité ou de variabilité des rituels à l'intérieur de chaque classe sociale.

La diversité de ces cérémonies de mariages urbains est calquée sur l'organisation sociale elle-même et peut donc, servir de repère culturel pour l'analyse des différences entre les classes sociales³.

Pour pouvoir comprendre les mécanismes socio symboliques qui conduisent les familles à tenir des comportements démonstratifs et ostentatoires de leurs biens matériels, de l'aisance financière et de leur capital économique, ainsi que les

¹ C. Ougouag- Kezzal, *Les cérémonies du mariage à Tlemcen*, In libyca, Tome XXX-XXXI, Alger, 1985.

² Témoignage donné par Abou Zakarya Ibn Khaldûn, vers la moitié du XIV^e siècle.

³ Girard Denise, *Mariage et classes sociales*. Les Montréalais francophones entre les deux Guerres, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, coll. «Culture et Société», 2000.

phénomènes de l'imitation ou mimétisme. Il nous paraît important de faire cette comparaison après observation assidue et rigoureuse des différentes étapes de la cérémonie, des différents rituels pratiqués, les acteurs qui régissent le déroulement des cérémonies ainsi que les principales personnes qui participent directement ou indirectement au financement de la cérémonie de mariage.

Cette comparaison, concernera aussi le déroulement des cérémonies, le lieu où se déroule la cérémonie, comment se fait l'occupation de l'espace et le coût, le prix total de la fête (noter les dépenses relatives à chacune des cérémonies, en passant aussi par le côté vestimentaire, alimentaire...)

Notre propos se veut, dans une première phase, tout a fait descriptif, avec une étude concrète des faits observés sur le terrain, complétés autant que possible par le discours des acteurs eux-mêmes, « entre l'observation « naïve » et la reconstitution postérieure, il y a place pour des enregistrements pluriels au travers d'une enquête rétrospective qui reprend les « discours » du rituel, de la cérémonie, les points de vue des acteurs interviewés pour expliciter et compléter l'information des enquêteurs (...) cette reconstitution permet de donner un sens au phénomène, d'en ordonner les points centraux et les réactions »¹ et aussi les informations puisées auprès des personnes âgées, un peu amères de constater une certaine déperdition du sens, chez les plus au moins acculturés.

L'utilisation de l'enregistreur lors des cérémonies était presque impossible, vu l'ambiance festive de ce genre de fête. Alors, nous commençons, comme toute quête objective de la vérité, par une approche des phénomènes observés dans leur milieu avec l'aide, du discours des acteurs sur leurs propres représentations, et la signification que remplissent ces cérémonies dans le groupe.

La méthode que nous avons choisi d'adopter fut donc l'observation participante, et les entretiens, semi-directifs.

F : La collecte des données

Cette étape nous permet de rechercher et trouver les informations vitales, elle nous aide dans la collecte des données, ainsi d'atteindre nos buts fixés. Vu, la nature de notre travail, il s'effectuera en deux étapes : 1. monographie : description (interprétation), 2. Comparaison.

¹ Copans Jean, *L'enquête ethnographique de terrain*, Nathan, Paris, 1998, p. 71.

F.1 : l'observation participante

Notre recherche s'est effectuée durant la période allant de Mai 2008 à Avril 2009, c'est-à-dire pendant presque une année qui nous a semblée un peu courte, mais qui n'a pas été sans résultats vu le nombre de mariage qui se déroule à Tlemcen durant la période Printemps- été, un peu moins en Automne et très peu en Hiver.

C'est un phénomène spectaculaire en été, c'est la période propice pour que tous les éléments soient réunis, le climat, les vacances ce qui garanti la présence des invités même ce qui n'habite pas le territoire national.

Du point de vue de notre présence dans les cérémonies, cela n'a pas vraiment posé de problèmes, Tlemcen c'est une société où tout le monde connaît un peu tout le monde. Mais, c'était en même temps un handicap, on ne pouvait assister à des mariages sans en être invités, ça fait mauvaise image.

Alors, on pu bénéficier d'un certain nombre d'invitations à des mariages différents, dans les milieux sociaux qui font notre objet d'étude.

Dans d'autre cas, vu qu'il y avait des personnes qui connaissaient le sujet de mon mémoire de magister. Ils ont eu donc la gentillesse de m'inviter à leurs cérémonies, peut être que c'était une façon à eux de me dire, voila expose notre cérémonie de mariage, nous étions témoins favorable de leur mise en scène, de la cérémonie luxueuse. L'importance d'insister sur la réussite de leurs fêtes.

Au-delà, de l'observation des cérémonies de mariages, le but aussi de l'observation était de contrôler le comportement des familles lors des festivités, leurs réactions, les rituels, l'occupation de l'espace, la division du travail, qui sont ceux qui participent (acteurs) et ceux qui ne font qu'admirer (téléspectateurs), catégorie des invités (habits, bijoux luxueux, coiffures...)

Pour transmettre tout ce qu'on a observé, on a eu recours à un moyen très démonstratif c'est la photographie, comme un moyen aussi de se rappeler, et qu'on trouvera plus loin dans les annexes. Il faut le préciser, on a utilisé cet outil, que dans les cas ou il nous a été permis de le faire.

F.2 : Les entretiens semi-directifs

Pour faire un travail de terrain, l'enquête ethnologique est aussi une entreprise volontariste avec des méthodes de collecte et d'élucidation dont la systématisation permet justement de parler d'enquête. Sont à prendre en considération toutes les formes possibles d'entretiens, de questionnements, explicitement destinés à justifier et à prouver le travail.¹

Cette deuxième méthode a été employée en plus de l'observation participante, c'est-à-dire avant et pendant les cérémonies, son nombre est de 22 entretiens, collectifs qui rassemblent 3 personnes et plus, une quinzaine ont été effectués lors des cérémonies, mais il faut signaler ici les conditions dans lesquels ont été réalisées.

Le but rechercher à travers ces entretiens était donc :

- connaître les enquêtés (les particularités sociales)
- obtenir leurs avis sur chaque détail concernant les cérémonies de mariage à Tlemcen, leurs préférences pour la manière de célébrer cette union, les nouvelles séquences rituelles. Observation+ explications.
- Laisser aux enquêtés libre expression sur ce qu'ils préfèrent, même si on les oriente d'une façon indirecte, comme par exemple leur demander leur Préférence sur le lieu où doit se dérouler les cérémonies. On a remarqué le coût de location des salles qui n'arrête pas de grimper.
- Comme on leur a laissé libre court, pour accepter ou refuser ce qu'on avancé, on a essayé de connaître la principale raison pour le choix de la salle, et plus précisément cette salle.
- Dans ses entretiens on n'a pas délimité ni, l'âge, ni le sexe, contrairement à la classe sociale, pour connaître les avis des deux classes. Alors, concernant les plus âgés, ils revenaient sans cesse sur les qualités des mariages anciens et traditionnels, mais les plus jeunes étaient émerveillés par les cérémonies d'aujourd'hui, la raison qui revient en générale c'est la mixité, faire la fête avec le Dj et les lumières éteintes, c'est comme si ils étaient dans une boîte de nuit.

¹ Ibid, p. 68.

Et d'ailleurs c'est ce qui énerve les plus vieux, ils disent que c'est déshonorant pour les traditions Tlemcenienne.

Mais d'un autre côté, les jeunes comme les moins jeunes sont attachés aux cérémonies de mariage et personne n'ose défier les vieux ni les traditions, même s'il le pense tout bas, ils doivent se plier aux normes exigées par la société.(voir Noureddine Toualbi, 1998, p.55).

Concernant, ce que les deux sexes pensent des cérémonies de mariage, on à été surpris de découvrir que le sexe féminin, connaissait sur le bout des doigts tout ce qui se fait dans ce genre de cérémonies, et la on parle des jeunes filles, quand au mère elles le sont aussi, mais beaucoup plus sur les cérémonies de leur génération.

Du côté du sexe opposé, et bien là aussi on a découvert qu'ils sont aussi concernés que les femmes, et cela de tout âge.

Pour leurs interprétations des cérémonies, pour le sexe féminin c'est très beau, le rêve qui se réalise enfin, pour le sexe masculin c'est trop cher, trop de protocole, trop de contrainte et de pression. Mais ils terminent leurs discours par : par-dessus tout c'est très beau et y a pas mieux que les mariages Tlemceniens.

Après avoir effectué nos entretiens, une remarque très importante nous est apparue :

Le niveau d'études peut être en relation directe avec la connaissance de tout le déroulement de la fête dans les moindres détails, car en effet les femmes qui n'ont pas faits d'études d'une façon générale, sont plus au courante et maîtrisent mieux le sujet, et plus le niveau d'études est supérieur, le degré d'intérêt est moins important pour les festivités, sans pour autant dire qu'elles ne connaissent rien en la matière, là il ne faut pas oublier l'environnement et la société à laquelle elles appartiennent.

G : Difficultés rencontrées lors des observations

Dans notre cas, le problème qui s'est posé à nous, ce n'était pas le fait d'être étranger mais bien au contraire, c'était la proximité du sujet par rapport à nous. Pour nous, au début c'était difficile de décider que tel rituel est important, alors qu'il se manifestait tout à fait dans l'ordre des choses. Ce n'était pas nouveau ni étrange, il nous a fallu dé familiariser le familier.

Mais il faut l'admettre à la fin, qu'il n'est vraiment pas aisé de pénétrer dans cette société cultivée et courtoise à priori : l'observateur qui est étranger se trouve

comme l'a expliqué C.Ougouag- Kezzal : dans une alternative peu confortable et peu fructueuse ; se faire prévaloir comme un membre du groupe, c'est se condamner à se plier à un protocole pointilleux, et bien ordonné, observer une attitude rigide, garder une place dans une assemblée hiérarchique avec la sérénité et l'immobilité qui sied à pareille circonstance et, par conséquent, n'être témoin que des séquences qu'on doit présenter solennellement aux assistants.

Se prévaloir, d'être un chercheur, étranger, c'est être traité avec beaucoup d'aménité, de courtoisie, de générosité même, mais rester à l'écart du secret même des cérémonies.¹

Heureusement pour nous, faisant partie de cette dite société, on a une certaine conscience de ces secrets, car il ne faut pas oublier qu'il est interdit d'accéder aux coulisses, ce qui peut être expliqué par peur de la sorcellerie (mauvais sort, mauvais œil) exercé contre l'un ou les mariés.

Et plus encore quand la fête a lieu dans une maison et non dans une salle des fêtes où l'accès aux chambre est très difficile (intimité de la maison), vue aussi l'espace restreint de la maison, il nous a été difficile d'arriver à percevoir tout ce qui se passait hors l'endroit où on nous a installé. Et même dans le même espace généralement, la famille des deux côté se regroupent autour des mariés c'est ce qui entrave d'observer ce qui se passe autour.

Il est à remarquer également, que pour observer pareilles cérémonies et en saisir la signification profonde, il faut au préalable, mettre en veilleuse sa logique analytique moderne, sa conception de la vie urbaine, de la modernité, et sa conception de l'espace-temps normalisé, et, au contraire, être sensible à la vie simple qui est plus proche de la nature et du corps².

Difficultés rencontrées lors des entretiens :

La première difficulté rencontrée est celle de pouvoir procéder à des entretiens au cour même de la cérémonie, vue la nature de l'événement, ce qui résulte en effet de l'atmosphère très bouillante, où on est interrompus sans cesse par quelque chose, ou quelqu'un qui vient vous saluer, vous inviter a danser, à manger, le fait qu'on ne puissent pas bien vous entendre avec le bruit assourdissant, sonore de la musique.

¹ Kezzal Ougouag. C, 1985, p. 275.

² Ibid, 1985, p. 275.

La deuxième difficulté, est liée à la nature même de notre objet, car les cérémonies de mariage à Tlemcen chacun à son avis a donner, son point de vue, des critiques et des compliments et cela venant de la société de Tlemcen ou en dehors de celle-ci.

Une autre difficulté, c'est que nos enquêtés passent sur des détails qui leur paraissent comme futilités, vue notre appartenance à la société tlemcenienne.

Après plusieurs entretiens, on a pu obtenir une description globale des cérémonies de mariage et de leurs déroulements rituels.

Etant donné que l'espace de la cérémonie est mixte, on a pensé questionner les femmes comme les hommes, mais apparemment on c'était un peu trompé, car il y a eu comme de la pudeur à propos du mariage, c'est pour eux un domaine réservé uniquement aux femmes, c'est elles qui détiennent les réponses à nos questions, c'est des choses qui ne les concernent pas plus encore ne les intéressés pas, ils n'avaient aucune idée ni de réponses (pratiques féminines)

Chapitre 2 : Définitions de mariage et Théories (concepts)

- ❖ **Définitions Mariage et Rituels**
- ❖ **Mariage objet de recherche**

Chapitre 2 : Définitions du mariage et Théories (concepts)

1/ Définitions Mariage et Rituel :

Dans ce chapitre consacré aux définitions, nous allons essayer de mettre au clair les mots clefs de notre recherche, qu'on va classer dans deux sections. La première section abordera le terme du mariage, définitions, coutumes et types de mariage, et pour finir les régulations sociales. La deuxième section, mettra le point sur les mots rites et rituels.

A : le mariage

A.1 : Définitions

Le mot mariage de marier ; en lat. matrimonium ; en gr. Gamos.
Union légitime d'un homme et d'une femme. Mariage d'amour, d'inclination, d'argent, de raison, d'intérêt, de convenance.¹

La société primitive exige, comme toute société, une répartition des épouses relativement équitable, que seules les règles d'exogamie peuvent satisfaire.

Le mariage intervient entre deux groupes d'hommes : la relation globale qui constitue le mariage n'est pas établie entre un homme et une femme, chacun donnant et recevant quelque chose en échange, mais entre ces groupes d'hommes, la femme étant comprise dans les objets d'échange.

Dans ce contexte, seuls les hommes sont « des donneurs de femmes ». Ceci résulte de ce que les échanges de femmes ne sont pas isolés des prestations réciproques de groupe à groupe, de tribu à tribu qui sont une coutume si fréquente dans les sociétés archaïques que, d'après Lévi-Strauss, un volume ne suffirait pas à les énumérer »²

Dans la plupart des sociétés, le mariage est l'alliance d'un homme (le mari ou époux) et d'une femme (la femme ou épouse) dans le but de former une famille. Le mariage est une union à vie dans certaines religions et à durée indéfinie qui ne s'achève qu'avec le divorce ou après le décès de l'un des conjoints. Cette union peut être civile lorsqu'elle est actée par un officier d'état civil mandaté, ou religieuse lorsqu'elle est actée par le prêtre d'une religion.

Le mariage représente un symbole de pérennité de l'ensemble de la communauté et est le fondement de la cellule familiale. L'acte civil du mariage est constaté par les Adouls, sorte de « notaires traditionnels » ou de juges, qui sont les seuls habilités à

¹ Dictionnaire analogique Larousse, Paris, 2001, p. 419.

² Lévi- Strauss. Cl, 1967, p. 73.

Chapitre 2 : Définitions du mariage et Théories (concepts)

intervenir en matière de statut personnel. Le mariage, ainsi consacré par la conclusion d'un « acte adoulaire » constitue ainsi le contrat fondateur de la famille.

Le mariage, comme le définit Bernadette Bawin- Legros est le mode principal de régulation des relations sexuelles. Ces relations sexuelles entre époux sont un devoir conjugal légalement obligatoire jusqu'à récemment dans la plupart des législations, et encore aujourd'hui dans de nombreux pays. La non consommation du mariage pouvant être une cause d'annulation de celui-ci.¹

Le mariage est un système et disposition d'alliance, de sexualité, de procréation et d'amour, il fut longtemps présenté comme le rite initiatique correspondant au passage à la vie adulte et à la perte de la virginité, et pour beaucoup d'entre nous, il représente encore le lieu de transmission des biens et de la filiation en même temps que l'espace légitime de l'exercice de la sexualité avec l'obligation de l'amour².

Un mariage est d'abord un acte d'alliance accompagnée d'une série de transactions ; c'est aussi un rite de passage mobilisant un potentiel symbolique et des pratiques sacrées ; c'est enfin une cérémonie ostentatoire où se donnent à voir l'honneur et le rang de la famille. Les différents épisodes de l'acte social global peuvent se lire selon l'un de ces trois points de vue. Ils donnent souvent sens à deux ou aux trois. Le plaisir festif vient en sus, quand l'un ou l'autre de ces trois aspects se trouve pleinement réussi.³

Le mariage est un acte dramatique par lequel deux étrangers vont se mettre ensemble pour se définir et se redéfinir. Le drame de cet acte est socialement légitimé, organisé bien avant qu'il ne prenne place dans la vie d'un individu.

Il est amplifié par la force d'une idéologie persuasive dont les thèmes dominants sont l'amour, l'épanouissement personnel et sexuel, la formation d'une famille. Ce processus idéologique imprègne tous les milieux sociaux, certains y résisteront mieux que d'autres.⁴

Le mariage, n'est en lui qu'un des multiples aspects de l'échange entre groupes humains qui peuvent contracter alliance, grâce aux règles d'exogamie interdisant d'épouser un membre de la famille légale.

Le mariage et la vie de couple peuvent être considérés comme un arrangement social qui crée pour les acteurs un **ordre** qui permet de donner sens à leur vie quotidienne P.Berger et H. Kellner⁵

¹ Legros Bernadette Bawin, *Famille, mariage, divorce*, Ed, Mardaga, 1998.

² Ibid, p.73.

³ Virolle. M, 2001.

⁴ Legros Bernadette Bawin, 1998, p. 103.

⁵ P.Berger et H. Kellner, *Le mariage et la construction de la réalité*, Dialogue, 1988.

On peut soumettre le mariage à un bombardement de questions, d'ordre anthropologique, historique, juridique, économique, éthique. Toutes les questions, par des voies différentes, contribuent à reconnaître l'existence et l'aménagement du mariage comme institution sociale très résistante, même s'il subit la déconstruction de multiples discours critiques et la contestation créatrice de nouveaux liens amoureux.

Le mariage marquait autrefois, le transfert d'une femme vers une nouvelle demeure, l'accès à la sexualité, l'accès au statut d'adulte.

On peut poser aussi la question de Faouzi Adel pour définir le mariage : pourquoi se marier ? Il dit que : « il nous paraît important de réhabiliter la perspective anthropologique et chercher à saisir le sens du mariage aujourd'hui l'incroyable révolution qui touche l'institution matrimoniale depuis à peine deux décennies dans le monde occidental est porteuse d'un avenir imprévisible pour la famille. »¹

Il parle de deux modèles du mariage, le mariage nécessité considéré pour l'église comme un moindre mal (le célibat étant la condition idéale) au mariage association tel qu'il est pratiqué aujourd'hui et qui repose sur l'idée de contractualité. Pour terminer, le mariage est fondé sur un système de valeurs ou plus précisément un système d'opposition entre un pôle positif (l'homme) et un pôle négatif (la femme), l'union de ses deux contraires est nécessaire pour les besoins de la reproduction, et tout le rituel qui précède ou accompagne le mariage est destiné à la place et le rôle de chacun. Le mariage comme le dit si bien Faouzi Adel est lié à l'idée de la création d'un domaine de l'interdit (haram- horma) contenant et contenu sont confondus dans cet interdit.

Le mariage peut être assimilé à un marché où se négocient, se transmettent, se réalisent différents types d'héritage et de capitaux dont disposent les agents. Plus encore que l'insertion sur le marché du travail, écrit Alain Desrosières². L'entrée dans le mariage engage la totalité de la personne, c'est-à-dire un ensemble d'attributs, d'acquis, de symboles qui caractérisent une classe ou une fraction de classe.

Le mariage est l'acte qui concrétise l'ordre de l'existence et donne à la sexualité sa légitimité dans la société maghrébine, « le mariage est pour une fille le seul cadre légitime à l'exercice d'une sexualité, restreinte aux relations à vocations reproductive » (S. Fainzang, 1991, p.92), il exige deux opérations : le contrat de mariage et la consommation du mariage.

Le mariage en Algérie est imprégné d'une certaine sacralité, il est d'autant plus qu'il constitue le fondement essentiel de la structure familiale agnatique.

¹ Adel F, 1995, p. 65.

² Desrosières, Alain : *Marché matrimonial et structure des classes sociales*, Acte de la recherche en sciences sociales. N°20- 21, 1972.

Dans l'islam comme dans le judaïsme, le célibat volontaire est très mal considéré, dans un esprit de moralisation sociale et de procréation, le mariage « la moitié de la religion » selon une tradition attribuée à Mahomet, est la norme.

En Islam, le mariage n'est pas un sacrement religieux, mais un contrat entre époux, et plus souvent encore, une alliance entre famille.

Cérémonie privée devant un notaire ou un qadi, il implique théoriquement l'assentiment de l'épousée devant témoins, mais les choses sont souvent arrangées auparavant.

L'épouse suit généralement son mari dans la famille de celui-ci, et risque de tomber sous la tutelle sourcilleuse de sa belle-mère. La dot, obligatoire dans la majorité des cas, joue un rôle important, car, en cas de répudiation ou de divorce, ce qui en reste est restitué à la femme (dictionnaire de civilisation musulmane)

La cérémonie de mariage : c'est l'instant de l'union, un point de concentration maximum. C'est un moment que l'histoire du couple doit symboliser à son tour dans la réalité advenue, comme optimum cette fois.¹

A.2 : Coutumes et types de mariage

La coutume du mariage varie considérablement d'une culture à l'autre, mais l'importance de l'institution est universellement reconnue. Dans certaines sociétés, l'intérêt communautaire pour les enfants, pour les liens entre familles et pour les droits de propriété créés par le mariage sont tels qu'ils ont donné naissance à des dispositifs et à des coutumes destinés à préserver ces valeurs.

Gérard Lenclud², dans cette acception explique, que le passé est regardé comme sans cesse réincorporer dans le présent, le présent comme une répétition

Les fiançailles ou le mariage entre mineurs, répandus dans des régions comme la Mélanésie, sont une conséquence directe de l'importance accordée à la famille, à la caste et aux alliances de propriété.

Le Lévirat, coutume en usage principalement chez les Hébreux, qui obligeait un homme à épouser la femme de son frère défunt, était destinée à perpétuer un lignage déjà établi.

¹ Dictionnaire Encyclopédia Universalis, 1999, p. 384.

² Lenclud Gérard, La tradition n'est plus ce qu'elle était, Terrain, 9, 1987, p. 111.

Chapitre 2 : Définitions du mariage et Théories (concepts)

Institué pour la même raison, le Sororat est une coutume encore usitée dans certaines parties du monde, qui permet à un homme d'épouser une ou plusieurs des sœurs de sa femme, généralement en cas du décès ou de stérilité de celle-ci.

La monogamie, union d'un homme et d'une femme, est considérée aujourd'hui comme le prototype du mariage et sa forme la plus largement acceptée, au point qu'elle est dominante même dans les sociétés qui tolèrent d'autres formes de mariage. Celles-ci relèvent de la polygamie qui comprend à la fois la polygynie, union matrimoniale d'un homme avec plusieurs femmes, et la polyandrie, union d'une femme avec plusieurs maris.

Selon le droit islamique, un homme est légalement autorisé à avoir jusqu'à quatre femmes, qui ont toutes droit au même traitement.

La polygynie fut brièvement mise en pratique au XIX^e siècle par les Mormons de l'Utah, aux États-Unis. La polyandrie est rare et limitée à l'Asie centrale, au Sud de l'Inde et à quelques régions du Sri Lanka. La polygynie et la polyandrie impliquent souvent le mariage d'un homme ou d'une femme à une ou plusieurs sœurs ou à un ou plusieurs frères.

Si la polygynie se traduit parfois par l'entretien de foyers séparés pour chacune des femmes, elle implique plus fréquemment le système de domicile partagé, comme dans les tribus amérindiennes de l'époque précolombienne.

Pour expliquer ce qui s'est dit plus haut, on va clarifier certaines théories, notamment celle de l'alliance, ainsi que la théorie de la prohibition de l'inceste pour pouvoir comprendre les origines de l'histoire du mariage.

Les tabous et restrictions qui ont pesé sur le mariage au cours de l'histoire ont été aussi nombreux que complexes. L'endogamie, par exemple, limite le mariage aux partenaires qui sont membres de la même société ou de la même partie de la société, aux adeptes de la même religion ou aux membres d'une même classe sociale.

La prohibition de l'inceste est une restriction universelle à la liberté du mariage, même si elle n'englobe pas les mêmes parents ou les mêmes personnes, suivant les sociétés humaines. Dans les sociétés occidentales, l'union est interdite entre la mère et son fils, le père et sa fille, et de façon générale entre les enfants de mêmes parents. Parmi les rares exceptions à cette règle figurent les dynasties de l'Égypte ancienne, où le mariage entre le pharaon et sa sœur était ordonné par la religion dominante. L'exogamie mariage hors d'un groupe spécifique, peut impliquer une division de la société en deux groupes entre lesquels les mariages sont interdits, ce qui représente une extension de la prohibition de l'inceste.

Concernant la théorie de l'alliance (ou théorie générale de l'échange) est le nom donné en France à la méthode structural d'étude des relations de parenté. Elle a été

Chapitre 2 : Définitions du mariage et Théories (concepts)

exposée pour la première fois par « Claude Lévi-Strauss » dans son ouvrage. Les structures élémentaires de la parenté, paru en 1949. Dans ce domaine particulier des études des relations de parenté, elle s'oppose à la théorie fonctionnaliste défendue entre autres par « Radcliffe-Brown ».

A.3 : Le contexte historique et scientifique

La théorie de l'alliance constitue le fondement du structuralisme en anthropologie, qui a orienté la majeure partie des travaux ethnologiques français jusque dans les années 1980. En effet, si ce courant de pensée fut initié dans le champ de la linguistique en 1916, c'est en publiant sa thèse sur les structures élémentaires de la parenté que Claude Lévi Strauss l'a remis au goût du jour dans les années 1950.

Dès lors, une grande partie du champ scientifique français fut portée par son essor jusque dans les années 1980. En effet, ni la psychologie, ni la philosophie n'ont pu échapper à sa puissante influence.

La théorie de l'alliance proprement dite fut élaborée à partir de l'étude ethnographique de société extra-européenne, où se manifestaient des relations étroites entre consanguinité et affinité. Ces deux institutions tantôt complémentaires et tantôt opposées, donnaient lieu à une classification de l'univers social par *les règles matrimoniales*. Dans ce cadre est apparue l'hypothèse du « mariage-alliance ». Mettant l'accent sur l'inévitable interdépendance des différentes familles, différents lignages. C'est finalement une forme de communication que nous donne à voir des anthropologues comme Lévi Strauss, Louis Dumont ou Rodney Needham.

En définitive, on comprendra bien la puissance d'une telle théorie pour la discipline anthropologique, dont l'objet est justement l'étude des relations entre individus, qui constituent ce qu'on appelle la société. D'ailleurs il faut noter que ce n'est pas un essoufflement qui mit fin au structuralisme en anthropologie, mais bien plus le poids des critiques qui lui ont été apportées.

La prohibition de l'inceste : échange et réciprocité :

La théorie a comme fondement la prohibition de l'inceste : principe selon, lequel, au sein d'une société donnée, un parent ou une catégorie de parents est pour un individu interdit au mariage. Pour le dire autrement, c'est une prescription négative relative au mariage (je ne peux pas me marier avec un tel ou tel de mes parents), dont les diverses formes d'exogamie sont les aspects sociaux.

« La prohibition de l'usage sexuel de la fille ou de la sœur contraint à la donner en mariage à un autre homme, et, en même temps, elle crée un droit sur la fille ou sur la sœur de cet autre homme. Ainsi, toutes les stipulations négatives de la prohibition ont-

elles une contrepartie positive. La défense équivaut à une obligation : et la renonciation ouvre la voie à une revendication. »¹

L'idée est celle d'un échange réciproque au fondement de l'alliance matrimoniale. La femme qu'on « se refuse » est « offerte », en sachant qu'en contre partie il m'en sera rendu une autre, directement ou indirectement. Ce phénomène global prend donc la forme d'une circulation des femmes qui lie différents groupes sociaux en un ensemble unique : la société.

On remarquera que Lévi- Strauss décrit presque toujours une circulation des femmes au centre des « alliances », qui fédèrent donc les hommes entre eux. C'est une logique patriarcale répandue dans presque toutes les sociétés humaines : c'est-à-dire des régimes politiques où toute femme est transformée en bien échangeable puis en outil de travail. C'est ainsi que les hommes peuvent « donner » ou « prendre », « se refuser » ou « s'offrir » une femme car à la base les femmes ont un statut social qui les réduit à la chose ou à l'outil possédable. Ce lien primordial est celui d'appropriation que décrit Colette Guillaumin dans « sexe Race et pratique du pouvoir », un rapport d'appropriation individuelle et collective des femmes comme bien solvable

L'échange matrimonial comme base de la réciprocité

- *la prohibition de l'inceste et l'exogamie : l'organisation de la société et de l'échange*

Selon Lévi- Strauss, « la prohibition de l'inceste » est le premier acte d'organisation sociale par laquelle « la nature se dépasse d'elle-même ; elle allume l'étincelle sous l'action de laquelle une structure d'un nouveau type, et plus complexe, se forme, et se superpose, en les intégrant, aux structures plus simples de la vie psychique (...) elle opère, et par la même constitue, l'avènement d'un ordre nouveau ». ²

Lévi- Strauss pose l'existence d'une règle de réciprocité qui préside aux échanges humains, dans les sociétés archaïques, règle qui fait l'objet « d'une appréhension immédiate et intuitive de l'homme social » ³

L'homme primitif a bâti un premier essai d'organisation sociale en divisant ses parents en deux groupes : ceux qui pouvaient lui fournir un conjoint et ceux qui sont prohibé comme conjoints possibles. (Page 158), c'est à partir de cette dichotomie que se structure un premier type d'échange social entre les hommes, basé sur la réciprocité. D'après Lévi- Strauss, la prohibition de l'inceste n'est qu'un cas particulier de la règle de réciprocité : « la prohibition de l'inceste, comme l'exogamie qui est son expression sociale élargie, est une règle de réciprocité ». ¹

¹ Lévi-Strauss. Claude, 1967, p. 60.

² Ibid, p. 29.

³ Ibid, p.159.

Ceci est vrai pour les sociétés archaïques mais aussi pour les sociétés modernes : « que l'on se trouve dans le cas technique du mariage dit «par échange », ou en présence de n'importe quel autre système matrimonial, le phénomène fondamental qui résulte de la prohibition de l'inceste est le même : à partir du moment où je m'interdis l'usage d'une femme, qui devient ainsi disponible pour un autre homme, il y a, quelque part, un homme qui renonce à une femme qui devient, de ce fait, disponible pour moi. Le contenu de la prohibition n'est pas épuisé dans le fait de la prohibition : celle-ci n'est instaurée que pour garantir et fonder, directement ou indirectement, immédiatement ou médiatement, un échange » (page 60)

La société ne pouvant exister sans échange, les règles de la parenté et du mariage ne sont pas la conséquence nécessaire de la société. Le mariage n'est en lui-même qu'un des multiples aspects de l'échange entre groupes humains qui peuvent contracter des alliances grâce aux règles d'exogamies interdisant d'épouser un membre de sa famille.

L'organisation matrimoniales de certains peuples de Birmanie montre « a quel point les échanges matrimoniaux et les échanges économiques forment dans l'esprit indigène, partie intégrante d'un système fondamental de réciprocité »²

L'exemple donné par Lévi- Strauss montre comment le mariage n'est qu'un élément de la chaîne sans fin des prestations réciproques qui caractérise les relations sociales dans la société archaïques.

Le mariage est la condition pour que la réciprocité se réalise (page 560) ainsi, l'échange à la base de la réciprocité dont le mariage est une modalité par excellence est l'essence même de la vie sociale.³

Selon Françoise Héritier⁴, le principe de toute société humaine se rapporte à trois piliers majeurs tels que la prohibition de l'inceste qui désigne le principe de départ du don et du contre don avec notamment l'échange des femmes, la répartition sexuelle des tâches et la forme socialement reconnue de l'union sexuelle. Ces trois piliers ayant été mis en place par Lévi- Strauss

La famille dispose d'une « double puissance de résistance et d'adaptation », selon Segalen Martine⁵. La famille produit ainsi le contrôle social qui définit les statuts de chacun de ses membres et les relations qu'ils doivent entretenir avec les autres et entre eux.

¹ Ibid, p. 60.

² Ibid, p. 39.

³ Ibid, p. 560.

⁴ Héritier Françoise, *Masculin/ Féminin, la pensée de la différence*, Ed, Odile Jacob, 1996.

⁵ Segalen Martine, *Sociologie de la famille*, Ed, Armand Colin, Paris, 1981, p.6.

La famille est en quelque sorte une instance d'arbitrage du changement puisque c'est en son sein que l'innovation et la tradition se rencontrent et que les négociations et les conflits apparaissent au niveau des valeurs. Dans la mesure où la famille constitue le cadre d'une grande partie des activités sociales et le fondement de l'organisation sociale dans la plupart des civilisations, le mariage est étroitement lié à l'économie, au droit et à la religion. Cependant, on constate de nos jours, en France notamment, une baisse importante du mariage institutionnel au profit du concubinage.

B : Rites et Rituels

B.1 : Définitions

Définition du rite par Jean Cazeneuve : « le rite se présente alors comme une action conforme à un usage collectif et dont l'efficacité est, au moins, en partie, d'ordre extra-empirique. Il se relève donc, avec toutes ses spécificités, dans les coutumes stéréotypées qui ne se justifient pas entièrement par une détermination limitée au monde naturel et qui font intervenir des rapports entre l'homme et le surnaturel. Rites magiques et rite religieux en sont ainsi les exemples les plus édifiants »¹

Le rite fait appel dans la culture africaine, à des séquences et à des actes répétitifs, fondés sur des représentations symboliques qui convoquent des expressions. Les grands événements de la vie individuelles sont diversement ritualisés et obéissent à une sorte de mise en scène qui organise les espaces comme autant de lieux marqués par une socialité traversée par une inscription d'événements sacrés et de faits mythiques.

Pour Pierre Bourdieu, le rite sert à masquer une fonction : celle d'exclure ceux qui n'en sont pas justiciables. C'est-à-dire les femmes et de confirmer l'identité de ceux qui en sont dignes, les hommes. Bourdieu, préfère appeler le rite de passage, rite d'institution parce qu'il légitime un arbitraire culturel et constitue en différence sociale, une différence de fait connue et reconnue par ceux qui en sont victimes.²

Pierre Bourdieu, parle des rites du repas français qui sont les marques d'une distinction³. Il s'agit de la fonction sociale du rituel et de la signification sociale de la ligne, de la limite dont le rituel licite le passage et la transgression. Bourdieu, alors particularise les rites de passage en rites de consécration, rites de légitimations ou généralisés simplement en rites d'institution.

¹ Cazeneuve Jean, *Sociologie du rite : tabou, magie, sacré...*, Ed, P.U.F, 1971, p. 12-13.

² Bourdieu, P. *Le corps et le sacré*. Actes de la recherche en sciences sociales- N°104, Sept. 1994.- p.2.

³ Bourdieu. P, *La distinction critique sociale et jugement*, Ed, Minuit, Paris, 1979.

Pour Bourdieu, parler de rite d'institution, c'est indiquer que tout rite tend à consacrer ou à légitimer, c'est-à-dire à faire méconnaître en tant qu'arbitraire et reconnaître en tant que légitime, naturelle, une limite arbitraire. En marquant solennellement le passage d'une ligne qui instaure une division fondamentale de l'ordre social, le rite attire l'attention de l'observateur vers le passage, alors que l'important est la ligne.

Le rite consacre et légitime la différence dans la séparation ainsi que la similarité dans l'agrégation.

L'ordre social de Pierre Bourdieu est aux macrostructures ce que l'interaction sociale d'Erving Goffman est aux microstructures dans la mise en scène de la vie quotidienne pour la présentation de soi (1973), des rites d'interactions (1974) aux façons de parler (1987). Ces rites d'interaction marquent de leur sceau le niveau, le statut et le territoire sociaux des personnes qui les exhibent. Les sciences sociales devraient prendre en compte le fait de l'efficacité symbolique des rites d'institution ainsi que le pouvoir qui leur appartient d'agir sur le réel en agissant sur la représentation du réel.

Ensuite le rite, se singularise vers des actes religieux particuliers, des liturgies particulières pour passer au cérémonial d'une société secrète où d'un groupement.

La sociologie s'est emparée du terme en lui conférant un sens plus large d'une conduite réglée ou ordonnancée à caractère sacré ou symbolique.

L'ethnologie des comportements communs aux membres d'une espèce a évacué le sacré au profit du symbolique et la dissolution commence en assimilant le rite à une manière de faire habituelle, répétitive, mécanique et stéréotypée. Un rite est caractérisé par :

- Un substrat corporel ;
- Une conduite spécifique individuelle ou collective ;
- Un code de règles et de situations où des improvisations mineures peuvent se faire dans ce cadre.

Les rites sont codifiés par la mémoire collective, dans le sens du bien et du mal, du faste et du néfaste, de l'espoir et du désespoir.

Les rituels, ne sont jamais « nouveaux », ils sont réinventés sans cesse. Leur mise en scène par les médias crée une effervescence sociale et une émotion collective qui soudent ainsi temporairement une communauté.

D'après Martine Segalen, le problème avec le rite, comme avec les concepts majeurs de l'anthropologie, en fin du XX^{ème} siècle, est qu'il n'existe pas une définition reconnue, canonique, fixée.¹

¹ Segalen. M, 1998.

L'auteur ajoute que l'une des caractéristiques majeures du rite est sa plasticité, sa capacité à être polysémique, à s'accommoder du changement social.

La conception des rituels s'est forgée dans le champ du religieux et, en ses débuts, dans l'école anthropologique tant française qu'anglaise, le rite, comme le mythe a relevé de l'étude des religions.

Dans le domaine des sciences humaines, il en va donc du rite comme de la parenté. Ce concept phare de l'école anthropologique anglo-saxonne des années 1930 à 1960 et du structuralisme Lévi- Straussien jusque dans les années 1970, s'est trouvé brutalement rejeté par une nouvelle génération d'ethnologues, après que ceux-ci eurent mis en lumière les contradictions, les limites et l'ethnocentrisme. Dans ces mêmes années les rites avaient mauvaise presse auprès des intellectuels qui observaient leur déclin ou bien considéraient ces formes vivantes comme une survivance du passé ou des « spectacles » vides de sens.

Au XX^{ème} siècle finissant, le concept de rite a quitté le domaine des sociétés primitives et exotiques pour devenir un analyseur du contemporain.

B.2 : Rite, rituel, cérémonie, fête...

Selon le linguiste Emile Benveniste, l'étymologie de « rite » viendrait de ritus qui signifie « ordre prescrit ». Ce terme est associé à des formes grecques, comme artus qui signifie « ordonnance », ararisko « harmoniser », « adapter » et arthmos qui évoque « le lien », la « jonction ». Avec la racine ar qui dérive de l'indo-européen védique (rta, Arta), l'étymologie renvoie l'analyse vers l'ordre du cosmos, l'ordre des rapports entre les dieux et les hommes, l'ordre des hommes entre eux.

Les proximités sémantiques du terme sont nombreuses, qu'il s'agisse de « cérémonie » terme dont l'origine réfère aux rites civiques solennels, donc d'origine profane.

En français, cérémonie, cérémonial, et rituel se recouvrent dans le champ du religieux.

Pour le grand folkloriste Arnold Van Gennep, cérémonie ou rite avaient pratiquement le même sens. Puisque sur l'exemplaire personnel de son fameux ouvrage « les rites de passage », il avait rayé le premier mot pour le second (Julien Pitt Rivers, 1986, p.117).

Pour d'autres auteurs, l'emploi de l'un ou l'autre terme semble être au contraire un discriminant puissant.

« Fête », pour sa part, appartient autant au registre profane que religieux quant à « ritualisme », il renvoie à l'aspect outré d'un comportement, à l'excès de cérémonie, lorsqu'on devient « cérémonieux » par exemple.

Pour les spécialistes de l'histoire des religions, et notamment ceux de l'histoire romaine, le rite ne serait précisément que ritualisme, un cadre formel vide de sens pour les acteurs, « cette zone rebutante où règne la routine des paroles et des gestes stéréotypés », qui serait opposé à ce qui fait la « dignité des religions »¹

Rite dans son acception, est opposé à adhésion individuelle ; il serait une sorte d'opium du peuple que les fondateurs des grandes religions auraient bien été obligés d'utiliser pour faire de nouveaux adeptes. Le rite en quelque sorte serait victime de son succès car l'endurance de la forme lui aurait fait perdre toute signification.

Pour Emile Durkheim, le rite c'est sacré dans les formes élémentaires de la vie religieuse, à rapprocher rite et religion, il prend les croyances et les magies au sérieux et les attribue à la catégorie du religieux.

Résumant la thèse générale de l'ouvrage, dès l'introduction Durkheim précise que les rites sont avant tout des moments d'effervescence collective.

Selon Durkheim, « ...les rites sont des manières d'agir qui ne prennent naissance qu'au sein des groupes assemblés, et qui sont destinés à susciter, à entretenir ou à faire renaître certains mentaux de ces groupes »²

Pour Durkheim, il établit un classement des rites qui organisent les temps sociaux dans leur double rythme, faisant alterner les temps profanes (tout ce qui est protégé, isolé par les interdits) et les temps sacrés (chose auxquelles les interdits s'appliquent et qui doivent rester à distance des premières).

Pour peut, les cérémonies prennent de l'importance, elles mettent en mouvement la collectivité, les groupes s'assemblent pour célébrer. Du quotidien où l'on ne pense qu'à soi et des buts matériels, on passe au temps collectif au cours duquel « l'âme se régénère ».

D'après Durkheim : les rites ont pour but de rattacher le présent au passé, l'individu à la communauté, « la fonction réel d'un rite consiste, non dans les effets particuliers et définis qu'il paraît viser, et par lesquels on le caractérise d'ordinaire, mais d'une action générale qui, tout en restant toujours et partout semblable à elle-même, est cependant susceptible de prendre des formes différents suivant les circonstances »³

Concernant l'efficacité du rite pour lui, elle se trouve dans le social. « ce qui est essentiel, c'est que des individus soient réunis, que des sentiments communs soient ressentis et qu'ils s'expriment en actes communs. Tout nous ramène donc à la

¹ Marlamoud Charles, *Présentation, oubli et remémoration des rites. Histoire d'une répugnance*, Archives de sciences sociales des religions, N° spécial, 39, 85, Janvier- Mars, 1994, p. 5.

² Durkheim Emile, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris, Félix, Alcan, 1912, p. 13.

³ Ibid : p.552.

Chapitre 2 : Définitions du mariage et Théories (concepts)

même idée : c'est que les rites sont, avant tout, les moyens par lesquels le groupe social se réaffirme périodiquement »¹

D'après Mary Douglas, les rites sociaux créent une réalité, qui sans eux, ne serait rien. On peut dire sans exagération que le rite est plus important pour la société que les mots pour la pensée. Car on peut toujours savoir quelque chose et ne trouver qu'après les mots pour exprimer ce que l'on sait.

Martine Segalen, pose la question suivante, concernant les rites : si l'on accepte toutefois l'idée que la forme change, peut-on admettre alors que le contenu du message culturel exprimé par un rituel reste identique ? Elle y répond, en disant que rien n'est moins sûr. Ils sont cependant bien conscients des changements, si même ils ne les revendiquent pas (...) en revanche, d'autres rites se réclament souvent de la tradition, et notamment ceux qui entourent les mariages.

Les cérémonies qui marquent les passages sociaux sont, elles, le plus souvent revendiquées comme rite par ceux et celles qui les organisent ou en vivent l'expérience

2/ Mariage objet de recherche

Comme terrain d'étude où se manifeste différentes séquences rituelles, le rituel du mariage a été revisité à la lumière des grandes théories classiques de Van Gennep, Durkheim, Mauss, Goffman, Bourdieu, Turner.

Dans ce premier chapitre, nous essayerons d'apporter les éléments théoriques qui traitent la notion de rite ou de rituel, et cela s'effectuera en deux parties : **la première** traitera d'une façon générale les différents concepts des rites, en allant de la théorie des « rites de passage » du grand folkloriste Arnold Van Gennep, en passant par la théorie des « rites d'interaction » du maître de la théorie interactionniste Erving Goffman, et enfin bien sûr la théorie de la stratification sociale. **La deuxième**, traitera d'une façon plus spécifique ces théories mais par rapport à notre objet d'étude **le mariage**.

¹ Ibid : p.553.



C : Les théories du mariage

C.1 : La théorie des rites de passages, Arnold Van Gennep : (1909)

C'est une théorie du grand folkloriste, Arnold Van Gennep (1873-1957). Il utilise le premier l'expression « les rites de passage » dans son ouvrage paru en 1909.

Il a élaboré ce qui reste la plus célèbre des tentatives d'interprétation des rites, et depuis son ouvrage, ce thème a été repris dans toutes la littérature ethnologique, « les rites de passage huilent les rouages du cycle de la vie familiale » (I.M.Lewis), leur fonction et d'arrondir les angles sociaux (renforcer l'ordre social)

Van Gennep s'empare d'une série de manifestations concernant l'individu. selon lui, tout individu passe par plusieurs statuts au cours de sa vie, ces transitions sont souvent marquées par des rites diversement élaborés selon les sociétés (la naissance, l'accès à l'âge adulte ou à une nouvelle position sociale, le mariage, l'expérience de la maternité ou de la paternité, la mort) et cela en liaison avec son cycle biologique vital, son cycle familial, et aussi des manifestations qui concernent le passage du temps, le cycle des saisons, des travaux et des jours¹

L'idée neuve de Van Gennep, c'est d'étudier les faits consécutivement, sans les isoler en brisant la chaîne, cette thèse est révolutionnaire comme l'explique M.Segalen dans son livre rites et rituels contemporains, parce que si elle insiste sur l'ethnographie des formes, elle n'en fait pas une base classificatoire, et il refuse de prédéfinir des fonctions, en classant les rituels. Il a permis l'unification et l'explication des phénomènes qui étaient jusque là considérés comme hétérogènes ou insignifiants, et par ce moyen, il a pu rapprocher des rituels apparemment sans relations, tels ceux qui entourent la naissance, la puberté, le mariage, ou encore les cycles saisonniers, quelles que soient l'époque et l'organisation sociale où se situent ces rituels.

Dans son analyse consacrée au concept étudié, Nicole Belmont, dit : « l'ordre dans lequel les rites se suivent et doivent être exécutés est en soi, déjà, un élément magico-religieux, d'une portée essentiel. L'objet principal de ce livre « les rites de passage » est précisément de réagir contre le procédé « folkloriste » ou « anthropologique » qui consiste à : extraire d'une séquence divers rites, soit positifs, soit négatifs, et à les considérés isolément leur ôtant ainsi leur raison d'être principale et leur situation logique dans l'ensemble des mécanismes »².

Dans la diversité des faits qui l'intéressaient, Van Gennep a établie une structure ternaire ou tripartie. Qu'on appellera les trois stades du rituel, dans cette structure il a présenté, en effet, que tout s'organise selon une séquence constante en trois temps, qu'il distingue à l'intérieur d'un même rituel : une phase de séparation vis à vis du groupe, où l'individu sort de son état antérieur, par rapport à la structure sociale, visant ainsi à édifier des frontières symboliques autour de cet individu (la phase préliminaire), ensuite, dans la phase liminaire, les rites visent à la marginalisation,

¹ Segalen M, 1998.

² Belmont Nicole, Arnóld Van Gennep, *Le créateur de l'ethnographie française*, Ed, Payot, Paris, p.75.

c'est-à-dire que c'est une phase de mise en marge, l'individu se situe entre deux statuts. Et enfin la phase d'agrégation (réintégration), qui consiste dans l'incorporation à un nouvel état (l'individu est réintégré dans la vie normale, au sein de groupe, dans une nouvelle situation sociale avec un nouveau statut).

L'importance respective de chacun de ces trois moments varie, certes, selon les contenus rituelles (les rites de séparation sont, à première vue, plus développés lors des funérailles ; à l'inverse, les rites d'agrégation le sont d'avantage lors du mariage). Mais on signale ici, que Van Gennep a insisté sur le fait que tous les rituels ne présentent pas cette structure, et vue de ce que l'a accusé Mauss de vagabondage historique et ethnographique, Van Gennep répète qu'il ne s'agit pas d'une « loi », mais d'un schéma, qui devant l'incapacité des acteurs de donner un début de sens à leurs gestes, autre que le recours à un « ça s'est toujours fait », lui permet d'introduire quelque logique dans l'incohérence décourageante des faits folkloriques.

La théorie des rites de passage, a été revisitée notamment par Max Gluckman¹ (il a renvoyé Van Gennep dans le groupe des premiers folkloristes comme Tylor et Frazer, peu concernés par la question des enjeux sociaux, il pense également que plus les sociétés deviennent complexes, moins elles sont ritualisées, il explique que les rites de passages visent à résoudre les tensions sociales).

Puis avec Victor Turner, spécialiste du champ du rituel, il a repris la théorie des rites de passage et s'attarde sur une des étapes du rite, celle des moments de marge « anti-structure » qui bouleversent les hiérarchies (les rituels d'inversions réaffirment les hiérarchies sociales) les trois étapes définies par Van Gennep ont été rebaptisés par Turner (préliminaires, liminaires ou post liminaires).²

La deuxième phase, celle de la marge présente pour lui une situation d'entre deux.

L'individu échappe aux classements sociologiques, il est invisible socialement M. Douglas, avait elle aussi attiré l'attention sur les spécificités de ces séquences temporelles en rappelant que : « ... c'est donc pendant les états de transition que réside le danger, pour la simple raison que toute transition entre un état et un autre est indéfinissable, (...) le rite exorcise le danger, en ce sens qu'il sépare l'individu de son ancien statut et l'isole pendant un temps pour le faire entrer ensuite publiquement dans le cadre de sa nouvelle condition. Non seulement la transition elle-même est dangereuse, mais aussi les rites de ségrégation constituent la phase la plus dangereuse du rite (...) »³

Quant à Bourdieu, il est de ceux qui pensent que Van Gennep n'a rien fait d'autre que de nommer un rite, sans s'interroger sur la fonction sociale du passage. Il propose alors en (1982) de substituer au concept de rite de passage celui de rite de « légitimation », rite de « consécration », rite « d'institution » cela l'explique

¹ Gluckman Max, *Les rites de passage*, In Gluckman Max, Ed, *Essays on the ritual of social relations*, University Press, Manchester, 1962, pp.1-52.

² Turner Victor, *variation on a theme of liminality*, in Moor Sally F.et Barbara G.Myerhoff, Ed, *Secular Ritual* Amsterdam, Van Gorrcum, 1997 pp. 36-52.

³ Douglas Mary De la souillure, *Essai sur les notions de population et de tabou*, Maspéro, Paris, 1971, p. 113.

(M.Segalen), en analysant la ligne qui opère le passage d'un état à un autre et insiste sur la mise en évidence du pouvoir des autorités qui l'instaurent.

Pour Bourdieu le passage est moins important par rapport à la ligne qui sépare un avant et un après, ligne de différence entre deux groupes préexistants. Le rite d'après lui ne fait pas passer, mais institue, sanctionne, sanctifie le nouvel ordre établi ; les rites d'institution ont aussi le pouvoir « d'agir sur le réel en agissant sur la représentation du réel », « deviens ce que tu es », telle est la formule qui sous-tend la magie performative de tous les actes d'institution, l'essence assignée par la nomination, l'investiture, est, au sens vrai, un *fatum*¹ (Bourdieu, p.210)

Dans son livre Marie Virolle², parle d'un entre deux du rituel, elle dit : « les moments dits de passage (à l'échelle d'une vie : naissance, circoncision, mariage, mort ; à l'échelle de l'année calendaire : basculements solaires, cycles lunaires, changements de saison) et les rituels ou épisodes festifs qui les accompagnent ouvrent une brèche dans le temps ordinaire, instituant un temps hors du temps³.

Ils stabilisent fugacement, mais de façon répétitive, dan l'entre deux, entre un avant et un après d'un temps cosmique inaccessible, à la fois cyclique et discontinu, qu'ils apprivoisent et approprient à l'humain en le redéfinissant comme temps social. Un avant et un après d'un temps social dont ils régulent les tensions par catharsis, mise en scène d'inversion, ou ostentation. Un avant et un après d'un temps individuel, dont ils assurent la continuité en gérant les ruptures d'état du sujet, et qu'ils replacent dans une cyclicité collective. »

C.2 : La théorie des rites d'interactions, Erving Goffman (1967)

En parlant de rite, on peut dire qu'Erving Goffman (1974) est l'un des premiers à avoir utilisé le terme de rite pour traiter de la mise en scène du quotidien, et se sont ces travaux qui sont le plus représentatifs du courant de sociologie américaine nommé « interactionnisme symbolique ».

En effet, ses travaux empiriques sont essentiellement basés sur l'observation des situations d'interactions dans la vie de tous les jours, selon lui, les interactions ont un rôle essentiel dans la construction de l'individu.

Il décrit cette interaction comme : « la classe des avènements qui ont lieu lors d'une présence conjointe et en vertu de cette présence conjointe ». Elle est faite de regards, de gestes, de postures et d'énoncés verbaux (comportements mineurs), que chacun injecte, intentionnellement ou non, dans la situation où il se trouve, dans le sens où se sont-elles qui mettent le plus en avant et de manière directe le processus de ritualisation.

¹ Bourdieu P, *Les rites comme actes d'institution*, Actes de la recherche en sciences sociales, 1982, p.210.

² Virolle M, 2001.

³ Voir à ce sujet le travail d'Annick Barrau sur *la mort et la fête*. Elle utilise l'expression « alchimie de l'entre-deux » (1994 : 64), à propos des rites de passage et qualifie la fête de « trouée temporelle » (1994 : 81).

Cependant pour comprendre en quoi ces interactions sont elles si importantes, il faut faire comme selon Goffman, c'est-à-dire les analyser comme un jeu organisé et ritualisé. Ensuite, il est essentiel de saisir l'impact que ce jeu a sur notre vie quotidienne pour en mesurer l'importance dans la vie de chacun.

Dans sa théorie, Goffman analyse les éléments rituels inhérents aux interactions sociales. Il explique que l'individu, adopte une ligne de conduite (lignes externes d'une orientation et d'une implication, état d'esprit et du corps que l'on considère rarement en fonction de l'organisation sociale où il s'insère) alors cet acteur tente d'affirmer une image de lui-même consistante et conforme aux normes sociales, lors des interactions avec autrui.

Pour Goffman, c'est la multiplicité des interactions qui régissent les relations entre les individus, et ce sont ces interactions qui réglementent sinon, ordonnent la vie sociale. De la, on peut dire que la maîtrise du code rituel de l'interaction de face à face, mesure donc l'intégration des normes sociales et le degré de désaffiliation de l'acteur.

Erving Goffman, dans sa théorie définit la face comme : la valeur sociale positive qu'une personne revendique. La face sociale, est un prêt consenti par la société, et qui est retiré quand la personne n'adopte pas le comportement attendu.

Non seulement, Erving Goffman explique que l'individu doit garder sa face, mais aussi, comment protéger la face des autres. Alors, il analyse ce « code », que tout individu respecte et qu'il nomme « figuration », qui consiste à ne pas faire perdre la face à personne, ni à lui-même ni aux autres, car la mise en danger de la face des autres, l'offense, peut être volontairement (méchanceté), ou involontairement et non intentionnel (impair). Et par la même occasion, il étudie les principes types de figuration, tels l'évitement (éviter les rencontres), faire intervenir un intermédiaire ou le retrait (écarter les sujets, ou les événements, la discrétion). Il donne de nombreux exemples de la vie sociale, permettent d'illustrer le système de pratiques, de conventions, de règles des interactions élaborés par toutes sociétés (par exemple : lors d'une conversation, d'une cérémonie ou de toute autre relation sociale).

Il analyse aussi, les rites statutaires ou interpersonnels que l'individu doit respecter en présence d'une personne ou d'un objet, qui a pour lui une valeur particulière. Il définit l'embarras et le rôle de l'organisation sociale dans l'organisation ou la formation du calme, il étudie les interactions, à travers l'exemple de la conversation. Pour ne pas trop tarder ici, on verra plus loin l'analyse faite par Erving Goffman des occasions qui permettent aux individus d'exprimer leurs personnalités dans les interactions.

C.3 : La théorie de la stratification sociale :

La théorie de stratification sociale, va nous éclairer sur un point essentiel de notre recherche, pour cette raison nous allons essayer de comprendre de quoi il s'agit. À partir d'une petite observation générale de notre société, qui nous indiquera que dans toute société complexe, on peut distinguer des strates ou classes composées d'individus semblables au regard de certains critères. Les classes sociales sont définies comme : « division du peuple, répartition des individus en catégories d'âges, de fortune ou de rang »¹

La notion de « stratification sociale » indique une répartition de la population en groupes inégaux et hiérarchisés, ou en d'autres termes, la stratification sociale est : la différenciation des fonctions à la fois hiérarchisées et évaluées selon des critères spécifiques à chaque société. Dans toute société, qu'elle soit esclavagiste, à castes, d'états, d'ordres ou de classes on observe des répartitions inégales des ressources. (Dictionnaire de sociologie).

Louis Dumont², notamment dans ses études sur le système des castes en Inde, pose la hiérarchie, les rapports d'inégalités et de répartition différentielle du pouvoir non seulement comme un phénomène universel mais aussi comme une exigence humaine qui correspond, écrit-il, au choix de certaines fins dans un vocabulaire plus « massivement » sociologique, on dira que tous les individus vivent au sein de groupes dans lesquels s'observe une certaine structuration des rapports sociaux correspondant à des principes de domination, de hiérarchisation.

- Le poids du passé qui s'exerce sur le présent avec la « force de déterminisme » engendre chez la plupart des individus le sentiment d'être le jouet d'une destinée. Ce conditionnement se manifeste concrètement, se donne à lire et à voir au travers de multiples rencontres avec les autres, suivant les termes de Cl. Javeau³, les relations sociales, mais que d'autres auteurs, comme Goffman, appellent l'ordre de l'interaction. Car si la hiérarchisation est une nécessité humaine, il est un autre fait lié à notre condition : pour la plupart d'entre nous, la vie quotidienne se déroule dans l'immédiate présence d'autrui ; en d'autres termes, quels que soient nos actes, même les plus intimes, ils ont toutes les chances d'être socialement situés, au sens étroit du terme.
- Les rapports sociaux peuvent être distingués selon divers principes de stratification⁴.
- la stratification verticale : qui repose sur la mise en évidence de critères de classement d'ordre biologique. L'exemple le plus typique en est donné par les classes d'âge et, dans une certaine mesure, par les catégories de sexe.

¹ Boudon R- F. Bourriccaud, *Dictionnaire critique de la sociologie*, Ed, PUF, 1982, p. 571.

² Dumont Louis, *Essai sur le système des castes*, Ed, Gallimard, Paris, 1971, p.34.

³ Javeau Cl, *Leçons de sociologie*, Ed, Armand Colin, Paris, 1997, p.198.

⁴ Ibid, p.181.

Chapitre 2 : Définitions du mariage et Théories (concepts)

- La stratification horizontale : celle-ci repose sur des principes de hiérarchisation établis en fonction du pouvoir politique ou de la domination économique. Les classes sociales en sont une illustration.

Certains comme J.J Rousseau et Marx (1867) voient dans la propriété privée l'origine de l'inégalité ; d'autres, comme G.Von Schmoller, K.Davis et G.E.Moore, estime trouver son fondement dans la différenciation des positions d'inégale

importance par la société, qui requièrent des compétences différentes et des rétributions inégales, d'autres encore, comme E.Durkheim (1893) et R.Darendorf (1968), dans la nécessité pour tout groupe social d'avoir des normes de comportement et des sanctions qui divisent les individus en conformistes et déviants et engendrent ainsi une inégalité.

Le terme de classe, était couramment employé dans la pensée pré sociologique. Platon, décrivait la constitution oligarchique de sparte, indique que cette « cité est divisée en deux classes rivales : celle des riches familles dominantes et celle des pauvres » qui ne rêvent que de révolution (la république, 555d).

Le facteur socio- économique, est l'un des critères les plus importants dans la stratification sociale, la société est une superposition de strates sociales, qui regroupe toutes les personnes présentant une situation semblable pour un critère social donné, et qui se situent dans un même niveau de la hiérarchie du prestige. La stratification sociale peut s'orienter en se focalisant sur les relations entre égaux (analyse du changement social). Ces « égaux » peuvent correspondre à des statuts proches qui sont regroupés pour former une strate ou une couche sociale.

Les critères de différenciation socio économiques sont : le patrimoine, le prestige (groupes de statuts), les statuts professionnels, la formation, le pouvoir (classe dirigeante, élites...), les revenus (classe au sens de Weber). Cela induit une différenciation au niveau des individus et des groupes sociaux. Dans ce cadre là, on peut poser une question, l'individu partage-t-il nécessairement les valeurs et les représentations de son groupe ? Pour cela, on peut étudier 2groupes :

- **le groupe d'appartenance** qui est le groupe auquel appartient la personne.
- **Le groupe de référence** qui est le groupe qui sert d'étalon pour juger, de ce qui est bien ou mal, tant pour sa conduite que pour celle des autres. Ce sont ses valeurs, ses normes, ses façons d'agir et de se comporter qui constituent l'idéal de celui qui s'y identifie.

Toute société, comporte une stratification, une hiérarchie. Les critères sont variables selon les sociétés (traditionnelles ou industrielles) : certaines donnent de l'importance aux vertus religieuses, d'autres aux prouesses guerrières et d'autres encore à la possession de richesse, de pouvoir, de prestige... la manière de délimiter

les groupes sociaux est aussi différente selon les sociétés (contours rigides : les castes ; contours plus souples : les classes sociales). Les systèmes de stratification sociale sont donc très divers.

En parlant de castes, on peut dire, que se sont des groupes fermés strictement hiérarchisés et codifiés dont les limites sont très bien définies. C'est la loi religieuse qui définit le nombre de castes, leur composition, la nature des fonctions de chaque caste, les privilèges. L'accès à la caste est lié à la naissance : son appartenance se transmet de générations en générations.

L'idée de mobilité sociale est exclue. Les groupes sont endogames (on se marie à l'intérieur de sa caste). Il y a une profonde répulsion entre les groupes. Les castes, imposent à leurs membres des manières de penser, d'agir, des valeurs et des normes : **un habitus**. Chaque caste a sa spécialité professionnelle mais aussi un caractère religieux. Par exemple : en Inde, il existe la caste supérieure « les Brahmanes », et la caste inférieure « les Intouchables ». Les castes, ont été abolies par la loi mais ont toujours une existence de fait.

Ensuite, en ce qui concerne un autre système de stratification, les ordres, sont des groupes sociaux fermés et hiérarchisés.

La distinction se forme à partir d'une hiérarchie de droits. Les fondements de cette hiérarchie sont l'honneur, l'estime, la dignité attachée par la société à des fonctions sociales, la tendance est à l'exogamie. Exemple : Clergé, Noblesse, le Tiers- Etat. En théorie, le Clergé est le premier des trois ordres, c'est le premier rang d'honneur. Sa fonction est, d'être l'intermédiaire entre le monde humain et le monde divin. La Noblesse doit maintenir l'ordre sur terre. Le Tiers- Etat s'adonne à des tâches peu prestigieuses.

Et pour finir, on va essayer de comprendre le système des classes sociales, se sont des groupes ouverts et hiérarchisés, ensemble non institutionnalisés des individus, manifestant des caractéristiques économiques et culturelles communes (les revenus, le niveau de vie, le prestige), des comportements comparables, par opposition aux castes, états et ordres, définies par la transmission héréditaire. L'hétérogamie existe tout comme la mobilité sociale.

A cet égard, on peut distinguer deux grandes théories « classiques » de la stratification sociale : la vision de Marx (la thèse Marxiste) et celle de Weber (la thèse Wébérienne).

1. La théorie Marxiste :

Pour Marx, les classes sociales sont des groupes réels, ayant une existence indépendante des individus, et un fondement économique : ce sont les rapports de production, entre les « producteurs » et les « maîtres des conditions de production qui déterminent deux grands groupes antagonistes.

De là, on peut dire que Marx critique le système capitaliste et énonce deux caractéristiques des classes sociales.

A- la possession des moyens de production

L'origine des classes sociales est due à l'organisation de la production (sous entendue : l'organisation de la production du système capitaliste). Cela définit aussi la place occupée par chaque classe dans le processus de production.

Dans la société capitaliste moderne les maîtres de la production sont les bourgeois, qui détiennent les moyens de production (le capital financier et matériel, capitalistes) ; et les producteurs sont les prolétaires (classe ouvrière), ils sont exclus de la propriété des moyens de production, ils ne possèdent que leur force de travail, qu'ils sont obligés de vendre pour recevoir un revenu.

Les deux classes sont en lutte objective pour la répartition de la richesse : cette force de travail permet de produire une plus- value que s'approprient les capitalistes (les bourgeois), par conséquent, la relation entre ces deux classes est une relation de domination.

La plus- value est la différence entre la valeur créée par la force de travail et la rémunération de cette force de travail. Cette différence, les capitalistes se l'approprient. Le salaire est donc inférieur au travail fourni.

La deuxième caractéristique selon Marx, c'est :

B- la lutte des classes :

La place dans le processus de production ne suffit pas à définir une classe sociale selon Marx. Car, ces classes « objectives », « en soi », ne deviennent des classes complètes que lorsqu'elles sont des classes « pour soi » : les membres de la classe ont une conscience de classe, ils se sentent appartenir à la classe, ils ont une identité de classe. Il faut, que les membres de la classe prennent conscience de leur unité et de leur différence avec les autres classes, et *cette conscience de classe se construit dans le conflit, et en même temps permet le conflit* (c'est lorsque les prolétaires se perçoivent comme des prolétaires, qu'ils luttent contre les bourgeois qui les oppriment).

Marx ne sépare donc pas la notion de classe avec celle de lutte des classes. Les deux classes que l'on a définies sont par conséquence des classes antagonistes : la bourgeoisie exploite le prolétariat.

2. la théorie de Max Weber : (Wébérienne)

Max Weber, distingue 3 sortes de hiérarchies sociales, qui ne se confondent pas nécessairement, et rendent la description de la stratification sociale plus complexe et plus diverses. De là, son repérage des trois principaux fondements d'échelles

sociales (le revenu, le pouvoir et le prestige) qui correspondent à trois ordres : **l'ordre économique, l'ordre social et l'ordre politique.**

- Les inégalités des *revenus*, sont à la base de classes sociales, ici la classe est déterminée par l'ordre économique. Classe : ensemble des individus qui ont les même « chances de vie », c'est-à-dire des conditions économiques semblables (accès à certains biens, probabilité d'accéder à certaines situations ou positions sociales, etc.).
- Les inégalités de *pouvoir*, donnent naissance aux partis politiques, déterminés par l'ordre politique qui organise la concurrence pour accéder aux **postes de pouvoir**.

- Les inégalités de *prestige*, d'honneur, donnent naissance à des groupes de statuts, le statut, ici, est déterminé par l'ordre social. Le prestige est (fondé sur le même mode de vie, sur la manière de se loger, de se vêtir...). Prestige aussi de la naissance (aristocratie). On peut dire que le revenu n'est pas un gage de prestige, et inversement.

Pour conclure cette théorie, on peut dire, que Weber a une vision de la stratification plus « souple » et plus diverse que celle de Marx. La stratification, ne repose pas que sur des dimensions économiques, mais aussi sociales et politiques. Enfin, cette vision de la stratification insiste moins sur les mécanismes de domination, et plus sur les mécanismes de concurrence entre groupes (pour le revenu et les biens, le prestige, le pouvoir).

Les hiérarchies, ne sont pas toujours liées entre elles. Le cas de la noblesse ruinée et celui des nouveaux riches montrent que la place des classes sociales ne correspond pas exactement à celle des groupes statutaires.

3. L'analyse de Pierre Bourdieu :

Pierre Bourdieu (1930-1999) est un sociologue français. Il a fait une synthèse des deux analyses différentes :

- **Analyse Marxiste** : division de la société entre « dominants » et « dominés ».
- **Analyse de Weber** : le rapport de domination peut être étendu hors de la sphère économique (social + politique).

Bourdieu, dans sa vision des classes sociales, reprend à Marx l'idée d'une domination de certaines classes sur d'autres, et les relations de lutte et de pouvoir

entre classe. Mais, comme Weber, il voit une stratification sociale plus complexe que la simple opposition entre prolétaires et bourgeois : l'espace social repose sur différents types de capitaux (le capital économique- la richesse- et le capital culturel- le diplôme, les connaissances), et chaque grandes classes (dominants, dominés) contient des « fractions de classe » qui peuvent être dans une situation complexe (dominés parmi les dominants, etc.).

Bourdieu, donne de l'importance à la **distinction** : les acteurs de la vie sociale ont souci de se distinguer. Chaque participant à la vie sociale dispose d'un certain nombre de ressources :

- Ressources matérielles : capital économique (revenue, outils de travail-cabinet, exploitation agricole, fond de commerce-, patrimoine)
- Ressources culturelles : capital culturel (diplômes, maîtrise de la langue, possession de livres, types de loisirs, jeu d'un instrument de musique).

- Ressources sociales : capital social: ensemble de ressources dont un individu dispose en raison de son appartenance à un groupe social donné et qu'il peut mobiliser pour favoriser sa réussite personnelle (relations, informations).

Ces différentes ressources peuvent être investies dans différents secteurs et toutes ces hiérarchies sont liées entre elles.

Pour Bourdieu, la lutte entre classes sociales repose principalement sur des mécanismes symboliques : les individus occupent des positions dans l'espace social, dont ils ont partiellement conscience, et qui les amènent à avoir certains goûts, certaines pratiques (culturelles, esthétiques, alimentaires, etc.). Certaines normes spécifiques et distincts de ceux des autres, à les classer (comme « snobs », « vulgaires », « ploucs », « prétentieux », etc.). Par ces jugements au quotidien, les individus affirment sans le savoir leur appartenance à une classe sociale, et reproduisent les inégalités entre classes (au- dessus ou en dessous d'eux). Ces jugements de classe, cette « distinction » constante est donc le mécanisme principal d'une lutte des classes symboliques au quotidien.

D: Le mariage comme rite

D.1 : Le mariage comme rite de passage

Notre objet d'étude, s'inscrit dans ce qu'appelle Van Gennep les rituels « life-crises » ou rituels « individuels ». Ainsi, la naissance, la puberté sociale, les fiançailles et le mariage, sont l'occasion de « crises » individuelles, mais, ont aussi une issue qui prend une valeur stratégique pour le groupe.¹

Dans sa théorie des rites de passage, Arnold Van Gennep, va ordonner son « schéma » (séparation, marge, agrégation), les rituels qui soulignent les étapes majeurs de la vie d'un individu, dans le vaste cycle des rituels qui conduisent l'individu de la vie à la mort, en terme sociaux **du berceau à la tombe**.²

Dans sa théorie, il montre que ces rites, répondent à un modèle spatial, cela veut dire qu'il y a une analogie entre l'entrée ou la sortie par rapport à un groupe et le franchissement d'un seuil ou d'une frontière.

C'est effectivement ce qui nous intéresse. Dans l'exemple du mariage, il y a un passage physique (il instaure un temps et un espace de coupure destinés à souligner la différence entre l'état antérieur et l'état postérieur). Cette coupure, prend la forme d'une période de « marge » ou de « liminalité » selon l'expression de l'anthropologue V.Turner, au cour de laquelle les impétrants du rituel sont en situation marginale par rapport aux règles et obligations sociales « normale ».

Concernant, le mariage, où se caractérise le schéma d'Arnold Van Gennep, tout d'abord la première phase, celle de la séparation comme l'explique M.Segalen, il y a un franchissement réel qui est inclus dans une cérémonie et qui est celui du seuil de la maison, il représente le passage physique, c'est-à-dire le transfert de la jeune fille ou de la mariée le jour de son mariage. Alors, elle quitte la demeure de ses parents pour une nouvelle maison, le plus souvent celle de ses beaux parents. En emportant avec elle, en grande pompe, des objets à valeur matérielle et symbolique. (Le passage matrimonial est tout à la fois symbolique et matériel)³

Le mariage, acte social, car en plus des époux (individuel), se sont deux parentèles (social, collectif) qui s'allient. Il est une démonstration parfaite et juste des trois étapes du schéma. M.Segalen, explique, en ce qui concerne la deuxième étape, que les fiançailles peuvent être considérés comme une marge, cela entre l'état de célibataire et l'état de marié.

Enfin, on arrive à la troisième phase, qui est celle de l'agrégation, ou on peut dire incorporation. Considérée comme l'intégration des valeurs modèles et valeurs de la culture d'accueil, c'est-à-dire, pour les jeunes époux, cette étape marque l'accès à un nouvel état, celui d'adulte, en ouvrant ainsi le champ à divers droits. Entre autre : la sexualité, à la fécondité, à l'installation en ménage, aux responsabilités d'une maison.

¹Encyclopédia Universalis, 1999, p. 384.

² Segalen M, 1998, p.39.

³ Ibid, p.41-42.

Ce qui conditionne, l'entrée définitive dans les catégories sociales « homme » ou « femme ».

Le mariage est un rite de passage important dans la vie des hommes comme des femmes. Une femme nous disait que « à partir du moment où tu te maries, tu es avec les sages, tu es avec tes parents, tu es avec la société »¹. Dans ce cadre là, on peut reprendre la question que se posait, Lucy Mair, célèbre anthropologue américaine ; « à quoi sert le mariage » se disait-elle et elle répondait : « à faire d'une femme, une femme honnête », car, la formule souvent utilisée est que grâce au mariage, une femme « est bien vue dans la société ».

D.2 : Le mariage comme rite d'interaction

Le mariage à Tlemcen, objet de notre étude, celui-ci constitue une institution, où se manifestent nombres de stratégies entreprises par les familles tlemcéniennes. Pour entretenir, produire ou améliorer leur image au regard des autres positions (les autres familles assistantes à la cérémonie).

Selon la théorie de Goffman, les interactions ont un rôle essentiel dans la construction de l'individu. Il dit, que l'acteur, tente d'affirmer une image de lui-même consistante et conforme pour ne pas perdre la face, qui est la valeur sociale positive qu'une personne revendique.

Les individus, pour faire bonne figure ils s'alignent sur ce que la société établie comme règles, et alors tout en s'alignant, ils pratiquent des rituels qui entourent la cérémonie du mariage.

Goffman, nous intéresse dans ce qu'il dit, que les rituels pour les individus et plus spécialement pour ces familles, sont une façon de garder la face, et de faire bonne figure. C'est en tout cas, ce que nous allons essayer de vérifier.

Dans ses ouvrages ethnographiques, Goffman fait la description des comportements, description des rituels. Alors, « faire bonne figure » est un comportement adopté par les familles, il s'agit d'une valeur sociale présentée en face d'autrui, l'ordre expressif régulant le flux des événements advenant à un individu²

Se représenter, donner une représentation de soi, négocier la force de ses faces avec l'interlocuteur, avec le regard d'autrui. Dans les cérémonies de mariage, qui est comme le définit Goffman, une situation sociale, l'acteur (les familles) voient ses qualités et sa force de caractère évaluées par les autres familles.

¹ Entretien avec Madame M. Faiza, âgée de 36ans

² Encyclopédia- Universalis, 2002, p.37

D.3 : Le mariage et la stratification sociale

Dans le cas de notre étude, nous nous proposons l'analyse de la famille en tant qu'institution, se positionnant au sein d'une stratification sociale. Cette position est déterminée par le capital économique comme le patrimoine, les revenus, le pouvoir, ou par le statut social.

Le mariage est inséparable d'une analyse de la société en termes de groupes hiérarchisés : classes, sexe, âge. Dans la mesure où il permet la reproduction de rapports inégalitaires (rapport de classe, rapports de sexe), le mariage reste un lieu privilégié d'observation de la résistance ou, au contraire, du fléchissement des structures d'inégalités sociales et des systèmes de représentations qui leurs sont associés.¹

Par là on s'interroge sur la notion de « bon conjoint » et on oppose ainsi deux conceptions du mariage, celle devenue classique aujourd'hui du mariage comme marché où s'échangent des capitaux dans une perspective de reproduction sociale, à celle, plus controversée, du choix du conjoint, de la redistribution par le mariage des atouts personnels et sociaux.

Ces deux conceptions renvoient à deux problématiques différentes, celle de l'homogamie, d'une part, et celle de la mobilité sociale par le mariage, d'autre part.

La problématique de l'homogamie qui cherche à mesurer les ressemblances socio-culturelles entre les personnes qui vivent ensemble, s'est inscrite dès le départ dans une théorie des rapports de classes. En vertu de mécanismes de déplacement par lesquels le savoir, en science sociales, se constitue et se diffuse, l'homogamie s'interprète aujourd'hui davantage dans une perspective de rapports de sexes.

Aborder le mariage sous l'angle d'un système de rapports sociaux et sous l'angle d'un système de relations sociales, s'est opposer structure et fonctions²

Dans la famille, comme dans toute la société, il existe des rapports sociaux, correspondant à des principes fort divers de hiérarchisation et dont l'expression concrète en face-à-face constitue un autre système, celui des relations sociales³

On a vu plus haut, les deux traditions principales qui peuvent être distinguées à cet égard ; la tradition Marxiste, d'une part qui définit la notion de classe à partir de la position des agents sociaux dans le système de production, pour laquelle il y a eu en conséquences autant de classes que de types fondamentaux de positions.

D'autres parts, s'inspirant en général de Weber, qui définit la notion de classe ou de strate à partir d'indicateur de statut.

Chaque famille se propose une stratégie propre à elle pour garder ou changer sa position au sein de la hiérarchie. Cette stratégie, peut être repérée socialement dans les pratiques qu'elle entreprend, entre autre les rites de passage, et en particulier le

¹ Legros Bernadette Bawin, 1998, p.39.

² De Coster M, *Introduction à la sociologie*, Ed. De Boeck, Bruxelles, 1987.

³ Javeau Cl, *Leçon de sociologie*, Ed, Armand Collin, Paris, 1997.

Chapitre 2 : Définitions du mariage et Théories (concepts)

mariage. Il est pour nous, l'occasion de pouvoir observer un phénomène spécifique et qui est : les pratiques mises en œuvre par les différentes classes sociales dans leurs cérémonies de mariage.

Conclusion :

Pour conclure ce chapitre, on peut dire, que ses éléments théoriques, sont d'une importance extrême pour l'avancement de notre travail, elles nous serviront de guide, pour pouvoir répondre à nos questionnements. Tout en avançant dans notre recherche, on fera des allés et retours pour appliquer tout ce qui s'est dit sur les différents rituels concernant l'individu d'une façon général, et le mariage d'une façon particulière

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

- ❖ **Formes et pratiques rituelles dans les cérémonies de mariage à Tlemcen**

- ❖ **Analyse des pratiques rituelles dans les cérémonies de mariage**

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

1/ Formes et pratiques rituelles dans les cérémonies de mariage à Tlemcen

Le mariage, cette vieille institution, « l'union reconnue » d'un homme et d'une femme est, dans toutes les civilisations, notamment les traditionnelles, un événement sociologique de grande importance, tant au point de vue des individus, que celui de la famille et du groupe social.¹ « La famille est la cellule de base de la société, elle se compose de personnes unies par les liens de mariage et par les liens de parenté » Art.2 code de la famille.

Ce qui nous intéresse, dans notre recherche, ce n'est pas l'aspect juridique et religieux que revêt le mariage, mais les différents rituels qui entourent le déroulement de la fête.

Le mariage à Tlemcen, comme au Maghreb et dans tous les pays de civilisation islamique, est une tradition quasi-religieuse. C'est même une Sunna : tradition prophétique qui en fait, aux yeux de la société, une obligation à tout individu d'âge adulte, sain de corps et d'esprit : « la capacité de mariage est réputée valide à 19ans révolus pour l'homme et la femme. Toutefois, le juge peut accorder une dispense d'âge pour une raison d'intérêt ou en cas de nécessité, lorsque l'aptitude au mariage des deux parties est établie. ».Art.7²

A : Description des cérémonies de mariage

Le mariage se contracte dans le but de fonder un foyer, ce qui donne droit aussi à la légitimité des rapports sexuels : « le mariage est un contrat consensuel passé entre un homme et une femme dans les formes légales, il a, entre autre buts, de fonder une famille basée sur l'affection, la mansuétude et l'entraide, de protéger moralement les deux conjoints et de préserver les liens de la famille » Art.4 code la famille.

Cela fait partie des normes essentielles, comme le dit C.Ougouag- Kezzal un jeune homme accompli, une jeune fille parvenue a un certain âge et non mariés, frisent la marginalité. La cérémonie de mariage est à la fois, légale c'est un contrat conclue entre les époux en présence de témoins, et en même temps publique car elle doit être effectuée en présence de plusieurs personnes, afin que le plus grand nombre d'individus sache que cet homme et cette femme sont unis par un mariage légal.

¹ C.Ougouag-Kezzal, 1985

- peut être il faut trouver la raison dans le hadith où aïcha a dit que le prophète l'a épousé au mois de Chawal, et qu'elle à été envoyé dans sa maison au mois de Chawal, qu'elle est parmi les femme du prophète celle qui à été la plus favorisé. D.Gaudefroy, 1901, p. 14.

² Code de la famille

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

Les relations entre les personnes dans le mariage ne concernent pas ainsi seulement les conjoints, mais également leurs groupes de parenté, et c'est de l'implication de ces groupes dans le mariage que cette institution tire une légitimité qui la distingue¹

C'est la fête qui célèbre cette union des deux familles en plus des deux époux, que nous allons essayer de décrire soigneusement du début jusqu'à la fin de son déroulement. En effet, la cérémonie de mariage c'est la célébration du mariage, on la désigne comme journée de fête et de bonheur (farh), c'est aussi la nuit de noces.

Ce jour du mariage est fixé environ 6 mois et plus à l'avance, et la publicité officielle de celui-ci se fait une semaine avant par ce qu'on appelle les invitations orales (téléphone, porte à porte) ou écrites à travers les cartes d'invitations.

Le choix de la date de la cérémonie de mariage se fait généralement suivant le beau temps, en attendant la saison d'été, primitivement après les moissons, ainsi d'autres facteurs entre en jeu pour le choix des dates tels que les vacances scolaires et les congés annuels. Aussi selon ce qui se dit, il est défavorable de célébrer son mariage au mois de Moharam, au contraire le mois de Chawal est particulièrement propice*²

Les préparatifs débutent des mois avant le jour de la cérémonie, les familles des deux conjoints entrent dans une période enthousiaste de préparatifs, qui impliquent tout le monde petit et grand, homme et femme, c'est la logique de l'entraide qui prime sur les valeurs de la société, toutes les relations de parenté et d'alliance se trouvent réactivées.

Travaux de blanchiment ou repeinture des maisons, car elles aussi elles se préparent au grand jour où elles sont le tableau qui reflète la famille, nettoyage général de la grande literie, ainsi que la préparation essentielle de la chambre des futurs mariés qui a une place importante dans les préparatifs, accumulation de provisions nécessaire à la réception, confection des gâteaux, location de la salle si la cérémonie a lieu dans une salle des fêtes, réserver le traiteur ou la cuisinière, les serveurs, femmes de ménages pour nettoyer la vaisselles, le cameramen et photographe, le disc-jockey ou l'orchestre.

Les préparatifs se font des deux côtés, la marié qui se prépare au transfert le plus important de sa vie, de la maison parentale à la maison de son mari (transfert de sa maison à une autre, d'un groupe à un autre, d'une étape à une autre de la non fertilité à la fécondité)

Mais, ses préparatifs se distinguent du groupe des donneurs, de celui des preneurs, ainsi la nature de la célébration, alors que les rituels du côté des donneurs sont des rituels de séparation, et rituels d'agrégation du côté des preneurs (voir Van Gennep),

¹ P.Bonte et M.Izard, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Ed, Quadrige P.U.F, Paris 1^{ère} édition, 2000, p. 445.

² Peut être faut il prendre en considération du Hadith : « Aicha à dit : le prophète m'a épousée dans le mois de Chawal, et j'ai été envoyé dans sa maison au mois de Chawal ; quelle est parmi les femmes du prophète, celle qui a été plus favoriser que moi ? » Michqat El Maçabih T II, p. 87.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

nous allons voir ça progressivement. Mais dans les deux familles la cérémonie de mariage est une fête à laquelle participe toute la famille, et c'est la famille qui célèbre le mariage, la famille généralement fait ce qu'elle dit et dit ce qu'elle fait.

Alors, avant d'arriver au point des célébrations on a un processus commun entre les deux familles, c'est bien sur les invitations.

A.1 : Processus des invitations, publicité du mariage

Les invitations tiennent une place importante des deux côtés, dresser la liste des invités est la première chose qu'on fait après avoir fixé la date du mariage, pour éviter les oublis.

Aujourd'hui, à Tlemcen et comme partout ailleurs on fait imprimer des cartes d'invitations réservées exclusivement pour l'invitation des hommes de la famille du marié comme ceux de la mariée, c'est la belle famille qui se charge de l'impression, distribution des cartes. Ainsi réservé un certain nombre de cartes que le père du marié donne au père de la mariée pour qu'a son tour les distribues au plus proche et aux gens qu'il souhaite convié à la réception en l'honneur du mariage de sa fille.

On invite alors, par écrit sur une carte plus l'invitation orale lorsqu'on reçoit ce carton. Ces cartes sont pour l'invitation masculine, quand à l'invitation féminine elle se fait oralement et directement, accomplie par deux jeunes femmes de la belle famille qui s'en charge au moins une semaine à l'avance des invitations, la sœur du marié plus une cousine, c'est-à-dire les plus proche de la famille du marié. Elles sortent, accompagnées par un chauffeur en voiture, habillées pour l'occasion des tenues traditionnelles tlemceniennes (mansoudj, blousa...) maquillées et parées de leur plus beaux bijoux, se déplacent avec une liste en main d'une maison à une autre en récitant le même discours. La famille tel, vous invite à venir célébrer le mariage de leur fils, tel jour, à tel endroit, à partir de telle heure, et vous prie de bien vouloir assister et faire la fête avec elle toute la nuit. Celle qui reçoivent ces invitations leur souhaite alors tout le bonheur au jeune couple « lah y sakher » que dieu les bénissent et les protègent.

Ou alors l'invitation, se fait oralement mais indirectement par téléphone, par les même jeunes femmes ou par la mère du marié elle-même. L'importance des invitations se discerne dans le fait qu'en plus de la publicité du mariage, c'est aussi comme le principe du don et du contre don de Marcel Mauss, quand la mère à été invité à un mariage avant, elle doit à son tour invité la famille qui l'a invitée, c'est comme quand on a crédit, on a reçu une invitation on doit la rendre et inviter à son tour le crédeur.

L'invitation comme système d'échange, est un moyen de renouer des relations avec des membres de la famille qui s'était rompue, ou alors créer de nouvelles relations.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

Quand on invite des personnes dans la majorité des cas c'est qu'on veut dire aux autres qu'on est une famille qui connaît beaucoup de monde, et qu'on est aimé par tous, souvent on répète un proverbe tlemcenien : « ma ydjik ghil li yhebek » y a que les gens qui t'aime qui vienne chez toi. Et plus le monde présent à la cérémonie est important, plus la cérémonie sera réussie. C'est l'honneur de la famille qui entre en scène, les invités représentent le rang social et le degré de popularité de la famille.

L'invitation comme on la vu peut être un moyen pour nouer des liens, elle peut être au contraire une raison pour la rupture, si par exemple on n'invite pas un tel, par oubli ou exprès, il sera offensé et fâché.

Les invitations, même si elle demeure comme pratique collective sociale, son contenu à changer, l'invitation avant c'était pour sept jours, aujourd'hui c'est uniquement une nuit. Elle se fait dépendant les degrés de familiarité, des gens sont conviés uniquement pour venir à la salle à partir de 19h, d'autres sont conviés le lendemain, pour la cérémonie du sabaâ, et c'est généralement les tentes et les cousines du premier degré.

Quand on évoque les cérémonies de mariage devant les plus âgés, elles disent avec amertume et regret que ce n'est plus comme celles qui étaient en leurs temps, tout à changer en commençant par la durée qui était 14jours, sept jours pour les préparatifs collectifs, et sept jours pour la cérémonie.

Aujourd'hui, les cérémonies ont revêtues un nouveau modèle de pratiques rituelles, par exemple les cérémonies se déroulaient à la maison familiale, même s'il n'y avait pas d'espace c'était un proche ou un voisin qui prête sa maison pour l'occasion, maintenant il y a des salles de fêtes conçues pour cet événement. Autre exemple, le couple marié ne sortait pas pendant la soirée, c'était la nuit de noce et c'était sacré, on ne faisait pas l'incontournable défilé de la marié d'aujourd'hui.

Ces dernières années, on constate de nouvelles pratiques rituelles pendant les cérémonies de mariage suivant l'état actuel et le changement social, la modernisation, et la mondialisation.

Mais, malgré tous les changements qui ont traversé la société tlemcenienne, l'ordre des festivités est toujours maintenu, les familles tiennent encore aux traditions du mariage jusqu'à aujourd'hui. Le mariage commence chez la famille de la mariée, et continue chez la famille du marié ou dans une salle des fêtes.

Autre variable, c'est le moment où commence la cérémonie, le cortège de la mariée c'était l'après midi, ce n'est plus le cas il y a une vingtaine d'années de cela, le mariage se déroule pendant la nuit, commence le soir et se termine au levé du soleil.

Autre variante, se sont les séquences cérémonielles, on fusionne trois jours en une seul nuit, ce qui ne laisse plus de temps pour la nuit des noces, et c'est conforme dans pratiquement toutes les familles des différentes classes sociales. On sert le dîner à tous les invités y compris la famille de la mariée, alors qu'avant elle repartait au domicile de la mariée, où la mère à préparer un dîner à ses convives, et c'est uniquement le

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

lendemain, l'après midi, quand revient la mère les sœurs, tentes et cousines voir la jeune mariée, qu'on leur sert le café avec des gâteaux plus le dîner. C'est la cérémonie du sabaâ. (Le septième jour).

Alors pour une description des étapes cérémonielles plus précise, et aussi pour pouvoir faire la distinction, la description et l'analyse entre la cérémonie de mariage dans les deux familles, on a vu la nécessité de traiter les festivités séparément chez les deux mariés.

La cérémonie commence par le transfert de la mariée, la femme comme un des plus important sujet mobile, entre les différents groupes familiaux, contrairement à l'homme qui reste toujours stable, immobile dans l'opération matrimoniale (V.Pardo, irmc, 2001), la femme est l'objet d'échange, l'élément mobile, ce qui signifie le maintien de la famille patriarcale, et c'est grâce à la femme que le groupe peut s'élargir et s'agrandir , et c'est à travers elle que l'honneur de la famille est protégé, c'est pour cette raison qu'il est important de contrôler les échanges matrimoniaux malgré tous les changements observés.

A.2 : La cérémonie de mariage chez la mariée

Les cérémonies dans les maisons c'était avant, maintenant c'est plus dans les salles que se déroule le mariage. Mais, il est important ici de signaler que les dernières années, après l'émergence des salles pendant plusieurs années, les familles se tourne vers l'incontournable maison, pour des raisons économique, culturel ainsi que le problème qu'a eu les salles des fêtes concernant l'agrément de l'état ce qui poser problème pour fixer la datte du mariage, mais ça na rien enlevé au côté prestigieux et pratique des salles.

Ces cérémonies s'étaient, y à même pas une centaine d'années sur sept jours, actuellement elles sont plus rapprochées, elles durent en général trois jours, et encore d'une façon générale.¹

Enfin le jour tant attendu est arrivé, c'est le grand jour, le jour crucial, la joie, le bonheur, le stress, l'enthousiasme. C'est la confusion des sentiments tant pour les deux époux, que pour les deux familles, C'est le départ pour une nouvelle vie à deux, l'excitation au point ne plus tenir en place, c'est le jour de la mise en scène, et pour cela tout doit être parfait dans le moindre petit détails, rien ne doit être laisser au hasard.

La matinée, pour la mariée c'est séance douche, car la veille la mariée se rend aux thermes, accompagné de sa mère, ses amies jeunes filles et jeunes femmes, et les sœurs du marié invitées a cet effet. C'est le signe que les festivités ont débuté chez la famille de la mariée. Il arrive que, pour honorer sa fille le père « ferme le bain »

¹ Pour des contraintes socio-économique, on observe cette dernière décennie un flottement sur le calendrier des cérémonies.

Chapitre 3 : *La cérémonie de mariage à Tlemcen*

réservant uniquement à sa famille la séance de l'après-midi¹, lavage rituel purificateur mais aussi esthétique comme l'explique Virolle. M², repos, relaxation, à midi il ne faut pas négliger le déjeuner essentiel pour se fortifier et prendre des forces car la journée ne fait que commencer et elle est encore longue et pleine d'émotions.

L'après midi, Après avoir chargée les batteries, c'est séance beauté le rituel tant attendue par les jeunes mariées, se faire belle pour être la princesse de la soirée, sa soirée, il faut être au top : maquillage, pose du henné, manicure, coiffure, la totale.

Quand à la mère de la mariée, elle règle les derniers détails concernant les bijoux, que portera la mariée avec la chedda, les tenues qu'elle portera le soir s'assurer que tout est bien dans les valises prêtes pour le défilé de la soirée, s'assurer que sa fille ne manque de rien, qu'elle a tout ce qu'il faut et surtout qu'elle soit tout le temps bien entourée.

Les invitées conviées une semaine à l'avance, commencent à défiler vers 18h, généralement c'est les vieilles dames qui arrivent les premières, elles ne mettent pas de temps pour se préparer, elles enfilent leurs blouses, ou caftans sans maquillage ni coiffure, car elles sont voilées.

Les jeunes dames commencent à arriver, toutes vêtues de leurs plus belles tenues qu'elles ont sorties pour l'occasion, les plus beaux bijoux sont sortis des coffres pour bien les mettre en valeur, c'est sur un ton musical andalou que les invités prennent place dans le salon chez la mariée, il faut signaler que le nombre d'invités est restreint par la famille du marié, une nombreuse délégation, elles sont comptées par tables à raison de six par table, par exemple si on dit : 10 tables cela veut dire bien sûr une soixantaine de personnes (dames), c'est la famille la plus proche qui accompagnera la mariée à sa nouvelle demeure, sœurs, belles sœurs, nièces, cousines paternelles et maternelles.

Vers 19h on distribue du café ou thé ou alors des boissons fraîches qui leur sont offertes c'est plus rafraîchissant avec des gâteaux, vu que les mariages en majorité se font en été, la saison d'été c'est la saison des mariages. Si ce n'est pas des gâteaux, alors c'est le traditionnel plat sucré à base de raisins secs et de viande d'agneaux décoré avec des amandes grillées par-dessus servie pas trop chaud, on réchauffe uniquement la viande, plus des limonades, c'est un plat traditionnel typique de la région, et pour les vieilles dames, c'est un bon présage pour la vie future des mariés de servir ce plat.

Tout ça pour les faire patientées, car la jeune fille passe par une longue cérémonie de l'habillage « l'absat al karftan » même si elle est intellectuelle, participant à la vie sociale... médecin, ingénieur ou juge...et ayant même passée des années d'études à l'étranger, doit s'y prêter, bon gré, mal gré à cette cérémonie de l'habillage, car la chedda de l'ârusa est sacré. C'est aussi pour elle, un jour merveilleux, plein de mystère, auquel elle a tant rêvé avec l'image et le modèle de arûsa princière qu'elle a intériorisée dès sa plus tendre enfance.

¹ C.Ougouag- Kezzal, 1985.

² Virolle M, 2001.

A- la chedda de la mariée :

La future mariée est prise en charge par une ou deux sages parentes qui l'habille avec le plus grand soin, et qui s'impose par leur savoir faire, leur honorabilité et si possible leur piété.¹

La deuxième étape de la cérémonie de l'habillage : la parure du corsage
On lui couvre littéralement le corsage, du cou jusqu'aux genoux, par étage des ensembles de « colliers » qu'on appelle « tchakka » parures de perles de plusieurs rangs 4 à 5 ; au dessus on superpose, une seconde série de parures, et des colliers avec des pendentifs en Or, des pierres précieuses, en forme de mains « khamsa » pour le mauvais œil. Il ne faut en aucun cas que la poitrine soit visible, il faut que le corsage soit proéminent. On dit que la mariée, une fois vêtue vaut une fortune, en effet elle pèse lourds, c'est toute une mallette, de 3000 à 4000g de bijoux d'or sertis de brillants et de pierres, et perles, fortune pesante que porte la mariée autour de son frêle cou².

Après l'habillage, on assoit la mariée sur un sofa, une chaise et commence alors un travail patient dont tous les soins se portent sur la coiffure de la 'arûsa. Celle-ci assiste passive, la tête droite mais flexible au gré des mouvements que lui font subir les habilleuses- coiffeuses.

La mariée autrefois été maquillée à la maison par ses habilleuses, maintenant elle va accompagnée des jeunes filles (cousines, sœurs, copines chez l'esthéticienne pour une séance maquillage pour cette grande occasion). On lui place bien droite, la chéchia pointue, cette chéchia séculaire, de la forme d'un hennin.

Parmi les variables, aujourd'hui la mariée ne met plus en avant ces cheveux comme il y a une dizaine d'années, les cheveux étaient séparés en deux et ramenés devant, une tresse de chaque côté ou s'ils sont courts, on les rallonge de tresse postiches ornées de fleurs en rubans non nouées³, uniquement fixées avec des épingles maintenant on dit que c'est démodé, on met juste des deux côtés les rubans perlés et incrustés de strasses.

¹ C.Ougouag- Kezzal, 1985, p.286.

² *ibid*, p.287.

³ Rien ne doit être noué dans la toilette de la mariée. Le nœud ici a une signification symbolique, magique même : il fait allusion à cette incantation magique du « R'bît » « nouage » que subissent certaines jeunes filles dont les mères craignent pour elles un viol. A la veille des noces, elles reçoivent l'incantation du « dénouage » afin qu'il n'y ait aucun obstacle à la consommation du mariage.

Puis on ajuste l'un sur l'autre deux à trois diadème الجبين, qu'on verra plus loin les définitions, on doit mettre en valeur les pièces centrales et pour ça on ne réussit pas de prime abord, toutes les pièces glissent...on redéfait tout et on recommence patiemment ; pendant tout ce temps les deux ou trois dames sont courbées sur la jeune fille ; elle stoïque, subit les gestes et impulsions qu'on lui imprime et le poids de cette lourde coiffure, pour toutes ces raisons la mariée se fatigue très vite et espère que son prince charmant ne tarde pas trop.

Une fois l'habillage terminé, les femmes l'annoncent par une fusée de you-you¹ you-yous. C'est le signal de la fin et en même temps du départ. Un frisson parcourt les assistantes, ainsi que toute la famille.

Description de la traditionnelle tenue que porte la mariée le jour de son mariage : (chedda)

La chedda tlemcenienne est une tenue d'origine princière, elle est composée : d'un *caftan* en velours, c'est un article unitaire (manteau $\frac{3}{4}$ manches courtes) recouvert d'un travail de fetla (cordon de fils d'or et d'argent), avec des motifs en forme de mains (khamsa, pour éloigner le mauvais oeil) travailler à la main ou à la machine selon les moyens. D'après Chafika Dib Marouf, concernant la broderie « fetla » sur caftan, elle est le plus souvent exécutée sur machine, ce qui ne se voit pas tellement puisque, cette broderie sera en grande partie cachée par les bijoux²

Les prix s'élaborent au niveau du quartier, peuvent sans doute traverser celui-ci et se diffuser au point où ils deviennent « prix de référence », ainsi comme l'explique Chafika Dib Marouf, des artisanes (occasionnelles ou professionnelles) qui appartiennent ou qui sont réputées appartenir à une « grande famille » de la ville, se font une clientèle à leur image, se réservent à telle clientèle et non à telle autres. A la hiérarchie sociale de l'intervenante (qui relève plus d'éléments symboliques que de considérations de fortune), correspond à la fois une hiérarchie des clientèles, et une

hiérarchie des prix. (p.278). Quand à la broderie à la main du caftan, se fait a un tarif beaucoup plus élevé. Entre 50.000 et 70.000da.

Les accessoires sont composés de :

La « Tahwika » : sorte de tissu riche, travaillé avec du kantir, strasse, paillettes qui suit la couleur du caftan avec du doré ou de l'argent. Qui se tient par des épingles derrière qui descend de la tête jusqu'au épaules.

¹ Ululement, cris de joie que poussent les femmes pour manifester leur joie d'une manière impersonnelle, sans être reconnue individuellement, par les hommes.

² Dib Marouf Chafika, Alger, 1984, p. 273.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

La « Fouta » : en Mensoudj (tissu ouvré par le tisserand local, à base de fils de soie, d'or et d'argent). Au dessus du caftan et attaché autour de la ceinture. A ne pas confondre avec la fouta de Mensoudj de fil d'or et d'argent que les mariées citadines portent au bain maure pour entrer dans la salle chaude.

Le « H'zâm » : ou ceinturon large de 10cm et tissé en Mensoudj (qui symbolise la consommation échue du mariage et la perte consécutive de virginité, tout comme le Mendil. Qui inaugure, en définitive, l'entrée de la mariée dans le « cercle des femmes réservées)

La « blousa » : en mensoudj avec des rayures de la couleur du caftan et de fil d'or ou argent

Le « Mendil » : sorte de coiffe retombant derrière le dos, en deux exemplaires, tissées en Mensoudj, frangées en fetla. Les couleurs suivent la couleur du caftan avec une couleur or ou argent. La mariée ne le met pas le jour du mariage c'est pour le lendemains, signe de la consommation du mariage.

La « Chachyia » : c'est une couronne en forme de corne, de velours brodée de fetla (fil d'or fabriqué à Tlemcen) (coiffe conique brodée).

Concernant les bijoux qui recouvrent cette tenue traditionnelle, on a le témoignage d'Alfred Bel, témoin de la société tlemcenienne, qui restitue pour nous les principaux bijoux¹ :

La « ra âcha » : (« ouesdé des Juives ») c'est une fleur en or ou argent, avec incrustation de perles et de diamants, dont la tige est une longue épingle que l'on plante dans la chachyia ;(épingle trembleuse)

La « oççaba » : est un diadème de soie piqué d'or ou d'argent, qui ceint le front et se noue derrière la tête : on y accroche quelques fois des soltânis et des pièces d'or (soltâni : pièce d'or de 3à5 grammes frappée par les gouvernements musulmans, la plupart turcs ; il en est de très anciens, quelques uns sont des dinars frappés en

Espagne ou dans le Maghrîb au moyen age. Le doublon est plus gros que le soltâni. Les autres pièces d'or sont européennes) et une main en or : khamza ;

« L'ounissa »: est un pendant d'oreille, formé d'une tige d'or en arc de cercle, passée dans le lobe de l'oreille et dont chaque extrémité supporte des demi-soltânis et des quarts de soltânis ;

¹ Bel A, *La population musulmane de Tlemcen ; extrait de la Revue des études Ethnographiques et Sociologiques*, P.Geuthner, Paris 1908, p.32.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

Le « nâb » et la « khorsa » : de même forme et de même nature que l'ounissa mais ils sont passés dans le sommet du pavillon de l'oreille et supportent des perles, des pierres fines et des petites boules d'or. Ces lourds pendants d'oreille sont soutenus par un fil de soie ou une chaînette d'or qui réunit les deux oreilles par-dessus la tête.

Le « kheit –el-djoûher » : est un collier de soie décoré de perles. Il couvre la poitrine de la mariée.

La « meskiya » : sorte de sautoir en or ou en argent avec breloque d'or recouverte de diamants (pour être juste elle est sertie de diamants et pierres précieuses et non couverte, ce qui prêterait à confusion)

Divers bracelets en or, argent, verroterie...et avec la régence turque, on a un genre particulier qui allie la joaillerie à la bijouterie proprement dite (bijoux incrustés : « m'hajjar ») on a alors des bracelets, des bagues, des chaînes, des parures complètes que porte la mariée sur elle.

Le diadème droit met en relief la courbe des sourcils, la bague ressortie la forme gracieuse d'un doigt effilé, la boucle d'oreilles encadre admirablement l'ovale de la figure. Née coquette, la femme a de tout temps aimé se parer.

Le bijou tout d'abord, apparaît dans la mythologie : la ceinture de Venus seule parure que portât la déesse. A l'âge de bronze, se sont des bracelets et des anneaux que la femme accroche a ses bras, a ses poignets, a ses chevilles (tous les endroits qui lui offrent un point d'attache).arrive l'âge de fer, les métaux précieux sortent des entrailles de la terre, la femme s'en empare et devine en eux les plus merveilleux auxiliaires de sa séduction naturelle.

Il faut remarquer que la liste précédente qu'a établie l'auteur, reste incomplète malgré quelle est déjà longue, il a omis, par exemple, ce qui couvre la partie basse de la chachiya ou la couronne, c'est bien sur le « zerrouf » : bijoux sertie de diamants ou de roses, qu'on met sur le front et qu'on attache derrière la tête, il est très ancien. Il faut signaler que la plupart de ses bijoux, il s'agit de bijoux de famille dont la génération présente a hériter.

Plus haut, on a le traditionnel « jbîn » (fronton), qui sert de support de base a la chachiya, traditionnellement en argent ou en vermeil, ou alors en or et m'hajjar. Il est essentiellement un « bijou de famille », on se le prête pour la circonstance, soit pour servir de coiffe pour la fiancée sur un chignon, le jour des fiançailles.

Et comme l'explique Chafika Dib Marouf, le jbîn était lui-même considéré comme la version moderne de l'antique « aççaba » (bande de tissu entourant la tête et jalonnée de pièces de monnaie qui pendent sur le front)¹.

¹ Dib Marouf Ch, 1984, p.308.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

Avant même que la mariée soit prête pour le grand départ, le cortège composé d'une vingtaines si ce n'est pas plus de voitures appartenant à la famille ainsi qu'à des amis du marié, qui sont toutes passées au lavage pour l'occasion du cortège, quand à la voiture de la mariée elle doit être la plus luxueuse de toutes, avec une décoration de fleurs, de rubans blanc et rouge, elle doit être la plus belle comme la mariée d'ailleurs, elle est garé tout juste devant la porte de la maison de la mariée, les klaxons retentissent pour signaler leur arrivé les youyou répliquent.

La on doit faire vite pour terminer l'habillage de la mariée qui commence à stresser c'est presque la panique on s'est préparé à ce moment pendant tellement longtemps qu'il ne faut rien oublier les valises qui comportent les habits de la mariée, les sœurs se changent à la dernière minute car elles doivent accueillir les invités, faire distribuer les boissons et les gâteaux, s'occuper de la mariée, c'est le stress avec l'émotion de la séparation qui remonte d'un seul côté avec le bruit des klaxons, et les you-you.

A.3 : La cérémonie de mariage chez le marié

La journée commence chez le marié, avec un rythme un peu plus accéléré, c'est la préparation du rituel du déjeuner pour les hommes de la famille des deux côtés, qui est donné le jour même si la fête a lieu dans une salle, ou alors la veille, si c'est dans la maison. Le traiteur ou la cuisinière sur place très tôt, pour préparer ce qui reste, car les bouraks¹ sont préparés à l'avance, en dépendant du nombre d'invités prévus pour l'occasion. Il ne reste plus qu'à les frire, les poivrons sont préparés à l'avance, il faut préparer la soupe traditionnelle est incontournable de Tlemcen appelé la H'rira, faire cuire la viande, car les moutons sont égorgés avant et mis au congélateur, préparer les hors d'œuvres, mettre les fruits dans des plateaux, découper le pain, mettre les boissons dans les réfrigérateurs ... c'est toute une division du travail qu'on retrouve dans les cérémonies de mariage, les femmes sont au fourneau, surveillent de près le travail de la cuisinière pour empêcher tout désagrément, vols... les serveurs s'il y en a dressent les tables et se préparent pour le service.

Les invités, conviés eux aussi une semaine à l'avance, arrivent par groupe, le nombre varie selon les familles, reçues par les amis et les plus proches parents du marié qui font les honneurs, parmi les invités on trouve quelque membre de la famille de la mariée, son père, ses frères, gendres, oncles, cousins. La première

foulée s'installe, le festin est servi aux hôtes qui forment des petits groupes de six convives par table, réunis selon leur convenance ou plutôt suivant leur rang social, un protocole plein de tact doit savoir apprécier et mettre en valeur le repas, servi dans une vaisselle de grande occasion, qu'on appelle « taous » qui nous vient du Maroc, vers 12h, ou alors si c'est la veille le soir vers 20h30 Pour éviter tout

¹ A base de feuilles de diouls transparentes, farcie de viande hachée et de poulet généralement en forme de tringle. Frais et servi chaud avec du citron

débordement de la famille concerné et c'est généralement les femmes de la famille qui décident ce genre de détails, en fonction de ce qui les arrange.

Les tables et chaises sont louées pour l'occasion d'une durée de 24h, et dressées dans un espace assez grand si la cérémonie se déroule à la maison (une cave, terrasse, ou encore comme il se fait ces dernières années dehors), quand aux salles des fêtes il y a un espace restaurant réservé pour cet effet, avec tout le matériel en allant de la vaisselles pour cuisiner ainsi que toute la panoplie des couvercles pour dresser les tables. Concernant le menu standard dresser pour l'occasion, il se constitue le plus souvent comme entrée de l'incontournable H'rira, bouraks (bestella) poivrons cuit, ensuite vient le plat de résistance sauce a base de viande d'agneau avec des boulettes de viandes hachés ou des pruneaux et des amandes, plat un peu sucré accompagné d'une salade verte ou des hors-d'œuvres, et pour finir des fruits de saisons, de l'eau et de la limonade.

Nous venons de découvrir la richesse et les variations de ce patrimoine culinaire, conséquence du mode de vie dû lui-même aux conditions géographiques, climatiques et aussi à certaines situations et influences historiques, c'est une richesse et diversité de notre cuisine reflète notre identité culturelle.

Terminé le repas tout le monde repart chez lui, en félicitant encore une fois le marié ainsi que son père et ses frères, en confirmant le rendez vous le soir au café réservé a l'occasion pour les embrassades, et réglé les derniers détails concernant le rendez vous du cortège de la mariée, certains se proposent, d'autres sont avertis avant, ça concerne les jeunes hommes qui sont plus intéressés, pour se mettre sur leur 31, dans l'espoir de trouver une jolie demoiselle. Et aussi pour mettre de l'ambiance. Le repas se termine dans la joie et la bonne humeur, accompagné des traditionnels you-yous.

Ce qu'on remarque, c'est les hommes et les femmes présent à ce rituel, participent chacun de son côté, les femmes dedans à la cuisine, les hommes dehors pour recevoir les convives, alors la cérémonie de mariage est pour nous l'occasion de mesurer le genre de relation entre les individus et l'occupation de l'espace (dedans, dehors) ainsi que le genre de relation entre les deux sexes.

B : Les rituels de séparation et les rituel d'agrégations

B.1 : Rituel de séparation du pas de la porte

C'est vêtue de cette chedda traditionnel que la mariée sort de la maison paternelle, mais avant son départ, on a encore différentes étapes rituelles qui prennent, encore un peu de temps avant de se séparer, et comme il est connu on dit : « wach kherj l'ârousa min dar baha » ce qui veut dire qu'est ce qui peut faire sortir la mariée de chez son père, cela explique la difficulté de la séparation avec les parents, ainsi que le fait d'être transférer dans une autre famille appelé la belle.

Parmi ses étapes, on a les inconditionnelles embrassades et félicitations de tous les invités présent pour l'occasion, sous un air un peu triste, car généralement les rituels de séparation sont un peu déchirant et violent, c'est le moment de séparation avec des pleurs discrets mais des pleurs de joie, les traditionnel you-yous, c'est la séparation avec les parents ainsi que les frères et sœurs, pour entrer et intégrer sa nouvelle famille matrimoniale la famille des donneurs : « donne leur fille ce qui lui attribue une perte pour elle »

Une séance photos souvenirs, avec tous les présents, petits et grands: tantes, oncles, cousins et cousines, amies, voisins, collègue si la mariée travaille... qu'on contempera après la cérémonie avec un certain sentiment de nostalgie, de joie, de fierté. Au fur et à mesure que les proches défilent pour les photos l'émotion s'agrandi de plus en plus jusqu'à la prise de la photo avec les parents qui est un moment très émotionnel ou on voit les larmes discrètes, on pleure sur la mariée à sa sortie de la maison parental comme si elle était morte, à ce sujet on a¹.

C'est une mort symbolique dans sa famille paternel, puisque son transfert qui est physique, et ce transfert est d'un état de non fertilité où non fécondité à l'état fécond, et le bénéficiant c'est la belle famille et qui renforce les rangs de la lignée, la fille n'est dans la famille qu'à titre provisoire, elle n'est qu'une passagère destinée à agrandir le patrilignage de sa futur belle- famille. Alors, que ça représente une grande perte pour la famille des donneurs qui ne bénéficiera pas de cette descendance.

La relation mère- fille, qui est une relation basée sur l'apprentissage des valeurs et traditions que la jeune fille doit représenter, prendra fin lors du mariage de la fille, ce qui correspondra à la réussite de l'apprentissage éducatif transmis par la mère.

¹ Jamous Raymond, *Honneur et baraka. Les structures sociales traditionnelles dans le Rif*. Ed, La maison des sciences de l'homme, Paris, 1984, p. 269.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

La mère dont le rôle est de transmettre à sa fille une éducation conforme aux représentations culturelles du groupe, « en fut hier l'otage en l'enjeu, devient aujourd'hui en quelque sorte la police de la loi »¹

L'ârousa reçoit les dernières recommandations de la part de sa mère, avant de quitter la maison paternelle, la mère possède un double pouvoir social et symbolique qui s'exerce dans « la sphère familiale dans ses composantes éducatives, affectives et économiques », selon R. Toualbi.²

Et sous l'œil émerveillé de ses frères et sœurs qui murmurent des prières et des invocations. C'est à ce moment précis que nous constatons l'importance du seuil et du rituel de séparation qui présente le fait que la mariée ne peut en aucun cas appartenir à deux familles en même temps, elle doit se séparer de sa famille d'origine pour intégrer sa belle famille, la mariée étant jeune fille est sous l'emprise et l'autorité de son père, mariée elle est sous l'autorité de son mari³.

Le mariage de la jeune fille est une finalité en soi dans son existence. C'est « un moment essentiel du processus éducatif grâce auquel la fille peut enfin espérer réaliser sa complétude narcissique totale » (R. Toualbi, p. 90)

Ainsi, le seul projet de vie dont la jeune fille puisse prétendre est de se marier. Celle-ci passe comme on la vu de l'autorité du père, exercée par l'intermédiaire de la mère, à l'autorité du mari. Les mères conditionnent leurs filles en faisant perdurer les traditions et la hiérarchisation des sexes. Il faut donc préparer la fille au mariage, à son futur rôle et pour cela, ses parents lui inculquent des normes et des valeurs propres à leur culture d'origine.

Autrefois, chose qui ne se fait plus maintenant la mariée, prête à partir, passait sous le bras tendu de son père, aujourd'hui il l'embrasse sur les joues et lui donne sa bénédiction qu'elle sort de son église, pour entrer immédiatement sous celle de son époux.

Ainsi à travers ces quelques descriptions très simples nous avons pu retrouver les moments dits de passage dont parle Arnold Van Gennep.

¹ Toualbi Radia, *Mère et fille à l'épreuve de la norme familiale, l'exemple maghrébin* dans « entre femme au Maghreb et en Méditerranée », 1984, p. 86.

² Ibid, 1984.

³ Laoust- Chantreaux, Germaine, *Kabylie côté femmes : la vie féminine à Ait Hichem*, Ed, Edisud, France, 1990, p.189.

B.2 : Le cortège de la mariée, rituel ancien revisité

Le cortège constitue l'escorte qui va chercher la mariée, il est d'autant plus important et il est composé d'hommes d'autant plus prestigieux, que le mariage est plus extraordinaire.¹

Pendant ce temps, les femmes sortent précipitamment prendre place dans les voitures apprêtées par les hommes. Et c'est sous un air musical andalou, avec des paroles évoquant les rituels de séparation, où on souhaite à la mariée de trouver le bonheur, l'amour, la paix... que la mariée parée reçoit, par les deux femmes accompagnatrices un voile neuf de soie² pour lui couvrir entièrement le corps et être à l'abri du mauvais œil, une fois couverte sous l'œil de la mère qui vient lui mettre par-dessus son haïk, et au dessus de sa tête une petite pincée de sel et la fait tourner sept fois³, c'est un rituel à double sens parce qu'il a une autre signification, c'est dans le fait que le sel est assez pesant, quand on le met dans un verre d'eau on voit qu'il descend vers le bas, alors c'est le même principe qu'on espère que la mariée reste aussi longtemps mariée, une autre signification de ce rituel c'est que le sel éloigne les mauvais esprits et le mauvais œil, le sel en arabe (m'lah) veut dire bien alors on souhaite que la mariée soit une bonne et gentil belle fille (m'liha).

On a aussi dans certaines familles, la mariée qui passe sur un œuf, ou même le brise sur le seuil, l'importance de l'œuf est soulignée un peu partout dans le Maghreb comme élément propitiatoire... à de nombreux rites. Rituel de fécondité, on souhaite à la mariée qu'elle donne naissance à beaucoup d'enfants comme la poule.

Après ces rituels, il est à peu près 21h30 l'ârousa guidée par les deux dames (sœurs, si elle n'en a pas belles sœurs sinon cousines) entièrement recouverte de pied en cape, ne peut s'orienter que guidée lentement et solennellement par ces fidèles accompagnatrices, sort et traverse le pas de la porte du pied droit et entre dans la luxueuse voiture par le pied droit aussi, alors qu'autrefois c'était la karoussa (diligence) en velours conduite par Chouiekh qui conduisait la mariée à sa nouvelle demeure.

Et c'est avec le bruit des klaxons que le cortège se dirige vers la maison du marié, après un petit tour en ville pour faire savoir aux gens que tel se marie avec un tel, aujourd'hui on trouve une nouvelle pratique qui ce fait quand c'est des mariages d'amour, le cortège de la mariée passent par la maison où se trouve le marié pour se changer, pour qu'il puisse admirer la beauté et la réussite de son cortège (imposant).

¹ Bourdieu. P, 1972, p. 158.

² On l'appelle ksa, ou haïk elle se caractérise par la légèreté et la finesse de son tissage, c'est le vêtement citadin par excellence. Actuellement, on les deux termes qui se confondent pour désigner un même objet, la différenciation réside entre le voile en polyester tergal que l'on utilise pour la vie de tous les jours, et le voile en soie utilisé dans les grandes occasions : mariages...

³ Doutté Edmond, *Magie et religions dans l'Afrique du Nord, la société musulmane du Maghreb*, typographie Adolphe Jourdan, Alger, 1909, p. 324.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

Le cortège arrive à la maison ou à la salle vers les coups de 22h, maintenant on va voir du côté du marié ce qui se passe chez eux, durant cette journée.

B.3 : Le rituel d'agrégation : le seuil

L'entrée de la mariée est un moment magique, on l'appel « dekhla » entrée c'est l'instant qu'on attend et que prépare les deux familles avec le plus grand soin, il convient de relever un vestige d'un autre rite, celui du seuil « اللعثة », marqué inconsciemment dans la marche des mariés.

Ce fameux rite du « seuil » nous le retrouvons dans l'inconscient collectif de l'Arabie antéislamique, des civilisations sémitiques. Des civilisations méditerranéennes et même indo-européennes jusqu'à celle des Esquimaux, à tel point qu'on voit actuellement, sur l'autre bord de la méditerranée, le marié soulever la mariée et lui faire franchir, « sans danger », le seuil de la chambre nuptiale.

Nous avons remarqué plusieurs rituels concernant le franchissement du seuil par la mariée, qui franchit le seuil de la maison de son mari, ou la maison des beaux-parents. Alors ces moments ont toujours été d'appréhension de l'inconnu de dangers d'où dès la haute antiquité des rites multiples se pratiquent pour permettre de franchir le seuil sans danger¹.

Les moments d'agrégations prennent plusieurs formes jusqu'à arriver à un point de théâtralisation², ces rituels sont entourés de beaucoup de joie et de festivités, la belle famille accepte un nouvel individu dans la famille, à travers les you-yous et les embrassades signes des festivités, c'est l'échange de preuves de sympathie, d'amour, de joie, et de sacralisé cette union des deux familles.

Comme l'explique³, c'est comme un genre d'actes sociaux qui ont une signification particulière, qui souhaite la bienvenue, qui sont généralement accompagnés de cadeaux.

Tout doit être prêt pour accueillir la mariée il ne faut en aucun cas et ce peu importe la raison, échouer dans ce rituel du seuil, qui est accompagné de nouvelles relations dans la famille et en dehors de celle-ci, et qui est accompagné aussi d'une fécondité par la mariée qui signifie le pouvoir de procréation pour le renforcement du groupe⁴.

¹ C. Ougouag- Kezzal, 1985, p.283.

² Virolle M, 2001p.84.

³ Van Gennep A, 1946, p.376.

⁴ Virolle M, 2002, p. 84.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

A l'arrivée du cortège de la mariée devant la maison où se déroule la cérémonie de mariage, il s'arrête, la mariée descend de la voiture du pied droit signe de fécondité toujours enveloppée de son voile blanc « haïk », aidé par ses fidèles accompagnatrices, une gerbe de you-you annoncent leur arrivée à la maison du arûs (le marié) c'est le même rituel de la séparation, entourée des jeunes femmes de la belle famille, récemment mariées, qui les reçoivent solennellement, elles sont en grande tenue, la plus somptueuse, c'est sans doute l'inconditionnelle tenue du caftan que l'on ne revêt que dans des circonstances bien définies lui font écho.

Au seuil, accueillie par sa belle mère qui ouvre légèrement le voile pour l'embrasser, la bénir sur le seuil et lui tend un verre de lait, une chose sucré (dattes, sucre, friandises) pour que sa nouvelle vie soit sucré avec eux surtout la relation entre la mariée et sa belle mère, ainsi que la clé généralement de sa chambre nuptiale, signe d'une certaine responsabilité de son foyer, la clé de sa nouvelle demeure, c'est en quelques sortes la clé du bonheur.

D'après J. Servier, tous les rituels féminins ont un seul but, c'est d'avoir une fécondité de la mariée¹. Musique Andalouse accueillant et introduit la mariée à la maison avec des paroles qui invoquent Dieu et l'envoyé de dieu évoque la venue de la mariée, l'entrée de la plus belle, la jolie mariée tlemcenienne.

Guidé par deux femmes, les sœurs du marié, vêtus du caftan entre au milieu des invités une chaise au milieu de la salle est dressé pour le rituel du âkar, qui est pratiqué depuis toujours avec quelques modifications qui suivent la mode, assise sur la chaise la mariée est prise en charge à l'abri des regards sous le voile blanc (haïk) on apporte un beau plateau rond en argent ou doré qui a été caché avec grand soin dans la chambre nuptiale, appelé le « plateau du âtar » on trouve dans ce plateau une paire de chaussure, pour la mariée qui doit retiré les chaussures mise chez elle, rituel signifiant sa sortie de l'autorité du père, et son entrée sous l'aile protectrice et autoritaire de son mari, une boîte de maquillage, un parfum, du coton, un miroir, du dentifrice, un rouge à lèvres, pour lui mettre l'âkar² signe de virginité et pureté.

La jeune fille se prépare à l'avance à ce rituel, elle ne sort pas de la maison quelques jours avant son mariage, même si elle est active, elle doit rester à la maison habillée simplement et sans maquillage, afin que le jour des noces, maquillée avec le Akar, elle se couvre de grâces apportées par les anges, la mariée le jour de son mariage on dit qu'elle a embellit « tansar »³.

¹ Servier Jean, *Traditions et civilisations berbères : les portes de l'année*. Ed, Rocher, Monaco, 1985, p.89.

² Vermillon, en forme de rosaces, sur les joues et les lèvres, fait a base de rouge à lèvres rouge, on trace les deux ronds sur les joues en symétrie avec l'aide du couvercle, on coloris dedans et par-dessus on met des petit points blancs avec un curdon, ou invisible et du dentifrice. Sur les joues c'est 5ou 7 point et sur les lèvres 5

³ Selon les entretiens avec les vieilles dames les mariées d'aujourd'hui manque de grâce, elles se ressemblent toutes, du fait qu'elles se maquillent toutes et se font faire des mèches avant même qu'elles soient mariées .ce n'est pas avant en leur temps, il y avait la h'chouma.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

Lors de l'entrée de la mariée, une gerbe de you-yous de plus en plus forte, elle est flattée par les paroles des chansons andalouses qui l'accueillent. Les paroles invoquent Dieu. Et l'envoyé de Dieu, concernant la mariée qui est l'étoile de la soirée on lui dit :

Amoulati y a lalla, hahiya djat llat l'bnats : qui veut dire la voilà elle est venue la princesse et la plus belle de toutes les jeunes filles. Ayounek helkou dati : tes beaux yeux ont dévasté mon corps. Sous un rythme pas très rapide, juste ce qu'il faut pour faire danser les convives la traditionnelle danse tlemcénienne .et le rythme continue d'accélérer, en évoquant : notre mariée la tlemcénienne, sid ergal ditih n'tiya : le prince de tous les hommes c'est toi qui la es, datou we daha, bghatou we bghaha : ils se sont aimés et mariés. Alf h'niya we h'niya ya lalla : mille félicitations la princesse

Une fois le rituel accompli, la mariée se regarde dans le miroir toute émue, impassible et stoïque, les yeux fermés, elle reçoit le mandil, foulard de « Mansûdj », tissé de fil d'or et de soie, qu'on épingle à son milieu à la pointe de la chéchia, de telle sorte qu'une partie retombe sur la nuque et l'autre, se rabat sur le visage et le couvre entièrement , le temps qu'elle se relève, c'est un moment où tout le monde est debout tenant son souffle les yeux fixés vers elle, les you-yous éclatent d'un seul coup, la dame lui remonte le mandil en le tenant avec la chéchia en retombant derrière la tête, elle avance tout doucement les yeux fixés vers le bas, pour que tous les invités puissent voir la mariée. A noter ici, qu'avant la mariée se tenait debout sur la chaise et tournée sur place, pour que toutes celles qui sont présentes à la fête puissent la voir, et c'est encore plus dur pour elle avec tout le poids qu'elle supporte.

Une fois tous les rituels accomplis toujours bien encadrée, elle ne doit jamais rester seule, surtout avant la consommation du mariage, on installe la mariée sur la scène, avec une estrade occupant le centre de l'espace ou de la salle, elle s'assied et se met bien en évidence de manière à ce que toutes les invités puissent la voir.

A ses côtés, une jeune femme de sa parentèle prend place, qui est toute à sa disposition vue la fatigue que ressent la mariée, l'émotion il ne faut qu'elle ne manque de rien, on lui apporte quoi boire, de l'eau avec du sucre, l'eau de fleurs d'orangers, en attendant son mari pour pouvoir manger avec lui dans la chambre nuptiale rien que tous les deux.

Elle attend impatiemment, immobile face à tout le monde, elle n'a pas le droit ni de parler ni de rire, juste une petite grimace, un petit sourire sur les lèvres, pendant environ 2h, ou plus la venue du arûs.

Les parentes, amies, voisines, qui ont accompagné la mariée, sont priées pour le dîner dresser en leur honneur, les invités du côté du marié, dînent avant l'arrivée de la mariée ou après pour éviter le débordement, et laisser la place. Concernant le menu pour les femmes, c'est la même chose qu'à midi pour les hommes, sauf dans certaine famille on ajoute un plat pour la famille de la mariée, c'est plus représentatif pour la

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

belle famille. Et aussi, les femmes sont plus intransigeantes que les hommes, plus sévère au jugement.

Il ne faut en aucun cas et sous aucun prétexte raté ou échouer dans les rituels d'agrégations, c'est-à-dire dans l'entrée de la mariée dans sa nouvelle demeure, qui suppose être accompagné de fécondité et de bonté.

B.4 : Le rituel du T'bel du marié

Pour le marié, c'est une journée détente pour lui aussi, il a tellement stressé avant le jour tant attendue, il est fatigué moralement, physiquement et financièrement mais en même temps heureux.

Il joue le rôle de « Moulay el malik », en effet le jeune marié est pris en charge par ses amis intimes qui lui font suivre un rituel de «Moulay El-Malik», Sa Majesté: le hammam (bain maure) d'abord, le coiffeur pour le séchoir, ou comme on le voit actuellement avec les tendances modernes c'est plus le séchoir mais le gel fixant qui le remplace, et ça ne demande plus d'aller chez le coiffeur c'est lui-même ou ses amis qui le coiffe. Il se change dans une maison autre que la leur, c'est aussi devenu un rituel, car il ne doit apparaître que sur son cheval blanc tard le soir.

Pour le marié, c'est un autre rituel. Celui du cheval, après avoir passé la journée avec ses amis le roi de la soirée habillé d'un smoking noir neuf avec noeud papillon noir ou rouge, chemise blanche, boutons de manchettes, chaussures noire neuves, avec un collier sôltani en or pour éloigner les mauvais esprits, encadré de deux serviteurs qui prennent place avec lui dans la voiture, plus les plus proche cousins et copains, est conduit au café en cortège dans la luxueuse voiture de la mariée, qu'il faut avoir préalablement réserve .

Les hommes des deux familles se rencontrent donc autour d'une limonade pour féliciter le marié, sur fond de ghaïta ou de karkabou, la rencontre dure environ deux heures tout dépend le nombre d'invités, avant que l'aârous en bernous blanc ne monte sur son cheval pour accomplir le défilé jusqu'aux portes du lieu où se trouve la mariée.

Les sons du tambour et même du saxo retentissent, il y quelques décennies, c'était un véritable orchestre de musique. Violons, guitares et tambourins ainsi que des garçonnets porteurs de cierges, accompagnaient le cortège nuptial.

Mais, depuis la seconde guerre mondiale et la guerre de libération, le luxe de l'orchestre, certainement pour des raisons économiques, est tombé dans l'oubli.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

Toutefois, l'usage du cheval réapparaît après une éclipse d'une trentaine d'années. Le arûs, tel un chevalier des temps héroïques, enfourche un cheval blanc, son ample burnous le couvrant et retombant sur les flancs de sa monture.¹

Mais par contre, ce qu'on remarque là, c'est qu'il n'y a pas de you-yous vue que le café est un espace réservé uniquement aux hommes, les femmes quant à elles c'est la maison ou la salle. Le dedans et le dehors dont parle Pierre Bourdieu.

Il faut savoir que les chevaux utilisés sont dressés pour cet exercice qui comporte néanmoins certains risques et que certains des mariés préfèrent éviter ce rituel. Car, en plus du cheval et des invités qui avancent à pied, il peut y avoir beaucoup d'agitations et de fumée, des cracheurs de flammes, des tireurs munis de carabines (el baroud : la poudre, les coups de fusil, pratique généralisée), des feux d'artifices spectaculaires qu'on se croirait au spectacle du 14 juillet et ce comptent par des millions et des pétards par centaines.

Cette cérémonie ne dure en général pas plus d'une heure et demie à laquelle la mariée n'a pas le droit d'assister ou alors juste de loin.

Après les embrassades, et les félicitations de la part des hommes invités à cette occasion au café, c'est le rituel du cheval que doit accomplir le marié il monte par dessus, met sur lui le traditionnel burnous blanc tout neuf comme l'a signalé plus haut (Kezzal), sans la chéchia rouge d'autrefois entourer de ses amis, et les invités des deux côtés en entonnant et chantant triomphalement des airs des stades, le cortège nuptial marche en direction du lieu de la fête et au niveau de chaque carrefour on fait cabrer le cheval et faire danser les supporters, éclairer des feux- d'artifices et de fumigènes rouges, des coups de fusils, ou encore des pétards pour faire le plus de bruit possible, ainsi toute la ville saura que c'est le mariage de tel avec une telle, en plus dans la logique du système rituel, le fusil et le coup de feu des professionnels qu'on appelle « goum » sont associés à la sexualité virile².

Là, c'est une ré ritualisation qu'on voit dans ses rituels, autrefois c'était les lanternes qui éclairées le cortège nuptial ainsi que des pétards. Tout le monde apprend alors, qu'un tel se marie avec une fille de telle famille.

Le marié arrive pas à pas à cheval chevauche vers la maison nuptiale, au son de la musique du Tbal, tambour, entouré de ses serviteurs (wuzzâra) vers les coups de 00h. Des you-yous les accueillent, c'est un beau spectacle où on remarque une mixité, alors qu'avant l'arrivée du marié, les femmes occupaient l'intérieur et les hommes l'extérieur.

Tout le monde est mélangé, le marié danse sur son cheval au rythme des tambours et saxophone, tous ceux qui l'entoure chantent et dansent aussi et ça peut durer même une petite heure ou tout le monde reprend le refrain avec enthousiasme, les you-yous,

¹ C.Ougouag- Kezzal, 1985, p.290.

² Rahmani S., *Le tir à la cible et le nif en Kabylie*, revue africaine, Tome XCIII, 1^{er} et 2^e trimestres 1949, p.126-132

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

les pleurs de joies, la mère pleure de joie de voir son fils devenir un vrai homme viens l'embrasser, monte sur une chaise, ainsi que les plus proches parentes, et même des enfants. Une jeune femme, sa sœur ou cousine, en habit du kaftan lui essuie le visage avec un schall blanc, qu'on gardera en souvenir.

La mariée, depuis sa place peut regarder le spectacle, quand la cérémonie a lieu dans une maison et plus encore dehors. On fait faire au cheval une danse, accompagnée de chants, l'arûs, meilleur automobiliste qu'écuyer, est tout ému sur sa monture, et les pans de son burnous s'envolent au gré du rythme. Celui-ci s'accélère, coup de feu la pratique des coups de feu pour éloigner les mauvais esprits (ou alors des pétards, le baroud) ainsi que les pratiques des you-yous¹ puis ralentit ; et le marié descend enfin de son cheval.

De retour sur la terre ferme, le marié a accomplis tous les rituels imposés, il ne lui reste plus qu'à rejoindre son épouse. A ce moment on remet à la mariée le mendil sur le visage, afin que le marié puisse le lui relèver et l'embrasser sur le front, et lui tend la main pour la relever. Sous l'œil admiratif de tout le monde. Commence alors, une séance de photos et caméra avec les mariés, les plus proches parents avancent pour prendre une photo souvenir, mais ça ne dure pas trop longtemps vu la fatigue du couple surtout la mariée très souvent affaiblie à cause du poids de la tenue qu'elle porte.

Les mariés se retirent et s'isolent un instant dans leur chambre le marié commence par un rituel qui a toute son importance, c'est le fait d'essuyer les deux ronds rouge sur les joues et les lèvres de la mariée (le âkar) avec un mouchoir, ce qui veut dire qu'elle est désormais entre sous son ail, les deux accompagnatrices de la mariée entre pour la débarrasser de la chedda, une fois plus légère, on leur sert un dîner en tête à tête, se reposent un petit moment, c'est la nuit de noce où a lieu la consommation du mariage.

B.5 : La nuit de la consommation du mariage : nuit de noces

Les filles maghrébines doivent arrivées vierges au mariage, la pureté de la fille et sa virginité sont la sauvegarde de l'honneur de la famille. Tout rapport sexuel hors mariage est condamné par le groupe, la société, la religion, puisque la virginité de la fille est une affaire qui concerne le groupe. Ce qui peut être source de déshonneur et d'humiliation pour la famille, « tout se passe comme si l'acte de défloration sans lequel le mariage serait illicite »² est aussi celui par lequel le marié réhabilite l'honneur, un instant mis en jeu, de tous ceux auxquels il appartient. Les groupes des parents de l'épouse sont tous aussi concernés sinon plus, par le verdict de la nuit de noces.

¹ Certeux, A et Carnoy, E, *L'Algérie traditionnelle, légendes, contes, chansons, musiques, mœurs, coutumes, fêtes, croyances, superstitions, etc.*, Tome 1, Alger, 1884, p.217.

² Le rite de Sidi Maamar in DERMENGHEM – *Le culte des saints dans l'Islam Maghrébin.* –, Gallimard, Paris, 1954.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

Si l'époux peut prétexter la magie des femmes face à l'impuissance, l'épouse par contre, n'a aucun argument à opposer à l'accusation de non virginité et doit souvent payer de sa vie, la honte et le déshonneur qu'elle inflige à ses proches¹ : il n'existe que deux états acceptables pour la femme : vierge ou mère. L'Islam contribue à faire de la virginité de la femme la beauté suprême.

Le mariage s'inscrit donc dans une stratégie familiale pour servir des intérêts économiques et préserver ainsi la virginité de la jeune fille et l'honneur de la famille à travers cette protection.

Aujourd'hui, moins qu'avant la consommation du mariage se passe le jour même de la cérémonie de mariage, il n'y avait pas de soirée, où les mariées y participent aussi. Mais l'une n'empêche pas l'autre, dans certaine famille, le jeune couple consomme d'abord le mariage et rejoignent ensuite les invités pour continuer le spectacle de la soirée, c'est une chose très importante pour le couple le fait d'honorer leur famille « yehhamrû lahûm wudjhûm », pour l'un comme pour l'autre, donner la preuve de sa virilité et sa capacité de futur père, l'autre, de sa virginité, gage de sa bonne éducation et son honorabilité.

Dans une société comme la notre, c'est-à-dire une société patriarcale, q'on peut la définir par la séparation des sexes, l'attribution différente des rôles et des valeurs sociales inégales. Ainsi, la production, la décision et l'autorité définissent l'homme alors que la reproduction, l'exécution et la soumission définissent la femme. Dans cette même société, le mariage a pour finalité d'assurer la reproduction sociale et de remédier à la sexualité hors mariage qui est considérée comme illicite. La sexualité dans le mariage est au service du groupe, elle est donc socialisée. Le mariage qui a pour finalité la procréation, permet d'accroître la famille patrilinéaire.

La virginité des filles représente l'honneur du lignage, la valeur marchande de la fille : le père va tout mettre en œuvre pour contrôler la sexualité de sa fille. Le seul bien que la jeune fille possède est sa virginité. De plus, « la virginité est l'un des éléments déterminants du mariage. La consommation du mariage étant la condition nécessaire et suffisante de la validité de celui-ci, la preuve doit en être apportée sous peine de nullité ».²

Le mariage est le seul cadre légal dans l'exercice de la sexualité, l'Islam ne jette aucun anathème sur la sexualité, « dans la vision coranique du monde, l'amour physique débouche directement sur l'ordre communautaire, il est appelé à se spiritualiser vers le collectif et doit être réglé dans son usage réel et lui donner un sens social. Il n'est ni honteux ni impur »³

¹ Adel. F, *Famille d'hier et d'aujourd'hui*, Insanyat n°4, 1998, p.5.

² A. Gaudio et R. Pelletier, *Femme d'Islam ou le sexe interdit*, Ed, Denoel/ Gothier, Paris, 1980, p. 32.

³ Boudhiba. A, *La sexualité en Islam*, PUF, Paris, 1979.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

L'acte sexuel est non seulement souhaitable, mais recommandé à condition qu'il soit exercé dans le cadre du mariage, la chasteté est abolie et une trop longue abstinence est condamnée. Tout acte sexuel en dehors du mariage est répréhensible, les rapports pré-conjugaux sont sévèrement réprimés.

Il faut savoir que la problématique de l'honneur est basée sur la virginité et autrefois sur le mariage endogame imposé par la famille. Germaine Tillon écrivait que « dans toute la méditerranée Nord et Sud, la virginité des filles est une affaire qui - fort étrangement (...) la perte de ce « petit capital fort intime » est présentée « comme une cause de honte effroyable, qui doit précipiter dans l'abjection de la totalité d'une famille pleine d'orgueil »¹.

L'ensemble des chercheurs ayant étudié cette question semble avoir abouti aux mêmes conclusions, telle que Camille Lacoste-Dujardin² constatant que « si d'aventure une jeune fille ose disposer librement, personnellement, de ce bien précieux, le groupe familial tout entier en est atteint et perd son honorabilité. Les jeunes filles se trouvent donc liées dans une dépendance au groupe de parenté dans son ensemble. La question de leur virginité est une affaire sociale et non individuelle »

Nous pouvons ajouter que beaucoup de jeunes filles continuent à se conformer au modèle traditionnel, bien que d'autres le remettent en cause, et cette proportion n'est pas négligeable car comme l'a observé M. Chebel, « au Maghreb et à des degrés divers, à travers tout le bassin méditerranéen, la référence à la virginité est revendiquée par les deux sexes comme trait de la personnalité de l'épouse accomplie »³. Ainsi, les hommes exigent cette preuve de pureté mais les femmes semblent vouloir perpétuer ce tabou.

Le mariage endogame et le tabou de la virginité représentent les lieux de résistance de l'identité collective auxquels les parents s'accrochent. Ainsi, l'organisation sociale et familiale au Maghreb d'une façon générale et en Algérie particulièrement reste encore marquée par une structure de type patriarcal traditionnel.

Avant, voilà comment se déroula cette nuit :

C'était appelé la cérémonie du jour des noces, qui veut dire que c'était la nuit réservée uniquement à cet effet et que la soirée se passe dans l'attente du verdict fatidique.

Une fois le marié descendu du cheval, il se dirigea vers la chambre nuptiale, les mariés s'isolent un instant, la famille de la mariée partait à la maison parentale, ne participant pas elle aussi à la soirée qui se déroule uniquement avec la belle famille et leurs invités. Les deux compagnes de l'ârousa, entrent dans la chambre et l'aident à

¹ Tillon. G, *Le harem et les cousins*, Ed, Seuil, 1966, p. 113.

² Lacoste Dujardin.C, *Des mères contre des femmes*, Ed, La Découverte, Paris, 1996, p. 160.

³ Chebel M, *L'esprit de Sérail. Perversion et marginalités sexuelles au Maghreb*, Ed. Lieu Commun/ Terre des autres, 1988, p.77.

redéfaire sa toilette complexe, puis la quittent la laissant avec son mari dans le but de consommer le mariage.

Les deux accompagnatrices ne sont pas très loin de la chambre nuptiale, passent avec les femmes du côté du ârous discrètement, de temps à autre, à l'affût de la nouvelle tant attendue, qui ne tardera pas à tomber. Une fois la nouvelle connue à travers la fusée de you-yous.

Dans la famille de la mariée, à la maison paternelle c'est le silence, dans l'expectative¹, en veillant à l'accueil de la nouvelle. Et c'est tard dans la nuit, que des you-yous retentissent au loin, répétés et drus, comme l'explique l'auteur Ougouag-Kezzal, un klaxon fend le silence de la nuit, approche et s'arrête. Et les femmes éclatent de toutes leurs forces en you-yous stridents.

Un jeune oncle ou frères de la ârousa revient, avec les deux compagnes de la mariée. Celle si reste seul à la maison nuptial car l'alliance est désormais scellée dans le sang et, en tout honneur. Il lance à la mère de la ârousa le paquet, la chemise de nuit enveloppée. A ce moment les larmes aux yeux de la mère, elle l'enserme et s'écrit : « louange à Dieu ».

Cette tradition du drap blanc couvert de sang de la défloration, habituellement exposé. Qui est inconnue, et en voie de disparition dans l'actuelle ville de Tlemcen moderne.

Dans le patio, ou le salon, ou la salle, l'orchestre ou le disc- jockey continuent les chants, redouble de ferveur et accélèrent le rythme.

On retrouve le duel permanent et symbolique, virginité/ virilité, l'impuissance même passagère, fait perdre la face à l'homme le principe de la théorie d'Erving Goffman, et par voie de conséquence, induit le doute sur l'intégrité physique de la femme.

La preuve par le sang était malgré la brutalité qu'elle suppose, la seule valable aux yeux de l'entourage afin de montrer aux autres la preuve de la virginité de la fille et de l'honneur du groupe. Car si la fille se révèle être non vierge, elle peut être répudiée par son mari et sa famille peut la rejeter car elle a bafoué l'honneur.

Actuellement au cour de la soirée de la cérémonie de mariage, après, le bref repos le marié ressort de la chambre, les you-yous retentissent, signalant la sortie du marié toute la famille vient le féliciter et l'embrasser encore une fois.

Ensuite, les deux compagnes de la mariée ainsi que sa mère, ses membres plus proches entre dans la chambre nuptiale des mariés, pour l'aider à redéfaire sa toilette

¹ C. Ougouag- Kezzal, 1985, p. 291

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

complexe, puis vient la coiffeuse pour lui faire le chignon, refaire le maquillage et mettre sa deuxième tenue après le caftan.

Généralement c'est la tenue algéroise, le caraco en velours veste et jupe ou veste et pantalon, travaillé avec de la fetla et du kentir (fil d'or ou d'argent), ou encore mejboud, fait à la machine ou à la main à un tarif beaucoup plus élevé suivant les moyens.

Une fois prête la mariée sort solennellement accompagnée de son mari qui vient la chercher de la chambre, ainsi que ces compagnes qui lui font cortège lancent des youyous. Le couple rejoint sa place au milieu des invités, s'installe dignement, exposé aux regards de tous ou à la piste de danse avec les you-yous, photos et cameraman qui les devancent.

Tout le monde attend ce moment pour voir ce que la mariée porte, si c'est beau prendre les modèles, les mariés subissent indirectement un jugement de la part des invités (critiques ou compliments). En fait, la soirée débute quand les mariés se retirent dans la chambre, les jeunes prennent place dans la piste de danse c'est la famille qui ouvre en quelques sortes le bal.

La mariée reste environ une demi-heure avec le caraco, puis remonte accompagnée de ces accompagnatrices, pour se rechanger une troisième fois, et met cette fois-ci la blousa tlemcenienne, à base de tissu et broderie du corsage, dos et des manches qui sont courtes, on serre la taille avec une ceinture en or « hazâma », on vérifie la coiffure le maquillage avant que vienne le marié et c'est le même rituel qui se répète, les photos, les youyous, embrassades et félicitations. Le jeune couple danse avec les invités font la fête avec eux mais avec une certaine abstinence, en restant dans les normes de la hchouma.

Pour conclure, cette cérémonie vers les coups de 05h30 du matin, la mariée s'habille d'une robe blanche, à l'européenne, avec un petit voile qui descend en partie sur le visage (signe de hchouma), des gangs, un bouquet, et toute la panoplie, et quelques légers bijoux, descend bras dessus bras dessous, pour l'échange des bagues de mariages, coupé le gâteau et la pièce montée. Les mariés s'embrassent, sous une gerbe de youyous, et terminent par une série d'embrassades des plus proches, la famille de la mariée quitte la cérémonie avec des pleurs, de séparation mais discret.

Et voilà c'est la fin de la cérémonie et le début d'une longue vie à deux, espérons pleine de joie de bonheur et d'amour, sous un air slow.

Alors comme on la voit plus haut, dans le rituel de la soirée on trouve des variantes :

Juste le temps de reprendre leur souffle et des forces pour terminer la soirée tous les deux au milieu de leurs invités et famille. Autrefois, les époux ne réapparaissaient pas de toute la soirée, la fête continuait en leur absence.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

Aujourd'hui, les choses sont différentes là aussi, la mariée une fois débarrassé du poids du caftan et après un court repos, se livre à un drôle de défilé vestimentaire et ce, jusqu'au petit matin.

Au total, la mariée aura porté en un soir pas moins de trois -03 tenues. Les unes plus brillantes et plus chargées que les autres (les plus chères qui existent sur le marché). Comme pour un défilé de haute couture, la dernière tenue que porte la mariée est la robe blanche. C'est l'occasion pour les époux d'échanger leurs bagues et de casser une ou deux pièces montées avant de se quitter sur fond de « bkaou ala khir ».

La participation du couple aujourd'hui au rituel de la soirée, signifie que mari et femme souhaite démontrer leur désir de partager des choses en commun, partagé une vie à deux dès le début de leur union et suivre ainsi en quelque sorte le modèle européen. Voilà une autre variante, signe du changement qui s'effectue dans la société traditionnelle suivant la modernité d'aujourd'hui.

C : Les variables et les invariables concernant les rituels et la ré ritualisation

Le rituel des mariages actuels ne diffère pas trop des anciennes habitudes:

Concernant les invariables de la cérémonie de mariage, deux éléments important caractérisent le mariage d'autrefois, et d'aujourd'hui :

- Cela concerne le rituel de l'entrée du marié appelé « T'bel », l'arouss (nouveau marié) sort du café avec tambour, ghaïtas, trompettes et même saxo, cortège avec cheval, la chéchia turque a tendance à disparaître mais le burnous blanc est gardé comme symbole amazigh.

- la deuxième caractéristique, c'est le caftan de la mariée « la chedda » une tradition qui se perpétue de génération en génération, avec quelques modalités de changement concernant les accessoires, alors Pour la mariée, le caftan a de longues années devant lui et avec toute la panoplie de la chéchia avec zerouf (diadème royal), boucles d'oreille. Car là aussi, la tenue traditionnelle n'a jamais été supplantée par les tenues concurrentes de nature exogène. Ainsi pour montrer **l'importance du caftan** les vingt dernières années montrent que ni la Mansouria marocaine (variante du caftan porté plus long) charriée par les familles réfugiées au lendemain de l'indépendance, ni le caftan syrien introduit par l'entremise des coopérants orientaux, ni la tenue hindou fait ravage aujourd'hui à Tlemcen, ne sont parvenus à supplanter l'antique caftan locale¹.

Quand aux changements observés dans les cérémonies de mariage d'aujourd'hui, chez certaines familles la cérémonie du mariage est devenue un rituel pour faire connaître

¹ Dib Marouf. Ch, 1984, p.315.



Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

sa position sociale. Et cette catégorie sociale se permettait de faire des grands mariages ce qu'on peut appeler «les mariages de luxe ».

Nous assistons à une toute autre façon de procéder à la célébration des mariages. De nombreux usages se sont greffés à la tradition ce qui complique notoirement les choses.

Les Tlemcéniens, ont d'ailleurs emprunté des traditions qui leurs sont complètement étrangères, telles que l'utilisation du « Tefour »¹ marocain, l'animation de la soirée par un Disc-jockey, comme dans une boîte de nuit, où les deux sexes se mélangés pour dansés et faire la fête, alors qu'autrefois, c'était un orchestre andalous qui animé la soirée, avec une séparation entre hommes et femmes.

Un nouveau courant culturel des jeunes appelés « Karkabou »², qui font une apparition durant les cérémonies de mariage, et notamment dans certaine familles, assure les rituels de séparation et d'agrégations du couple mariés.

Du côté des tenues portées lors des cérémonies, là aussi, y a un changement suivant l'époque et le marché de la mode, d'après Chafika Dib Marouf Concernant les tenues : La sémiologie vestimentaire qui ressortit au trousseau de mariée et à la fois vaste et complexe. Y a une interférence de la mode et de la tradition. D'une manière générale, on peut dire qu'à l'instar du bijou dotal, le vêtement de trousseau se signale par un triple caractère : permanence de la fonction, évolution du modèle, disparité de l'accessoire (le terme d'accessoire désigne ici tout ce qui n'entre pas dans la composition des tenues de cérémonie).³

Comme un effet de mode, à chaque introduction d'un nouvel élément dans la célébration du mariage, le rituel additif intègre l'usage et sera reproduit dans les mariages suivants.

Les nouvelles normes ajoutées aux anciennes font que le mariage représente aujourd'hui un réel investissement et c'est les parents qui supportent souvent cette charge financière.

Combien faut il gagner par les temps qui courent pour pouvoir se marié normalement à Tlemcen ?

A ce sujet on a un témoignage obtenue lors d'un entretien avec un jeune homme célibataire, âgé de 32 ans cadre dans une entreprise de l'état qui habite à Alger, il dit dans ses propos : Qu'est ce que c'est dure d'être un homme à Tlemcen il doit avoir des

¹ Une sorte de siège en bois travaillé avec du doré ou de l'argent, sur lequel se met le couple marié, face à face soulevé par des hommes habillés en tenue marocaine.

² Un groupe de musiciens composés de jeunes hommes, jouant une musique régionale, jouant avec des instruments de musiques de la région. Créant ainsi une bonne ambiance pour danser et faire la fête ;

³ Dib Marouf Ch, 1984, p. 314.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

tonnes de million de billet de banque pour être capable de faire un mariage tlemcenien mais en même temps c'est tellement cool d'être un homme puisque on est épargné de tous ces innombrables détails qui font le mariage et je crois que c'est pour ça que les femmes nous font payer notre tranquillité et notre absence des préparations mais elles facturent le prix fort.

Nous pouvons dire, que Tlemcen est une ville agencée pour le mariage, il s'avère que le coût du mariage ne représente pas un frein à sa tenue, spécialement en été, les mariages sont très nombreux et, particulièrement spectaculaires. Ce qui est remarquable ici à Tlemcen, où la demande en biens et services relatifs au mariage est évidente, c'est que les activités économiques qui y sont développées répondent apparemment aux besoins exprimés.

D'abord, les salles des fêtes ont globalement remplacées les maisons, rares sont les familles qui n'y ont pas recours. Elles sont une quinzaine à avoir ouvert leurs portes les unes après les autres. Celles-ci permettent d'éviter tout la logistique d'installation ainsi que les corvées de nettoyage, d'ailleurs les propriétaires proposent différents services, en fonction desquels sera déterminé le prix à payer.

Certains proposent le traiteur et les serveurs, d'autres des chambres, ou encore comble du luxe une piscine pour la soirée. (Nous verrons cela plus tard) Une activité commerciale à laquelle les pouvoirs publics ont dû faire face.

De nombreuses salles des fêtes ont été fermées parce que non-agréées. Celles-ci après avoir procédées à quelques modifications, ont presque toutes obtenues l'agrément depuis peu exigé et ont pu ré-ouvrir pour cet été. Elles affichent complet jusqu'en Septembre, les prix pratiqués varient selon la grandeur et le degré de fonctionnalité de la salle. La moins chère est louée à partir de 70 000Da et pour la plus chère il faut compter 200 000Da, piscine comprise.

En parlant de changements et de luxe, il y a également la dot ou ce qu'on appelle le trousseau de la mariée. Cette tradition veut que la mariée quitte ses parents en emportant avec elle le nécessaire pour se vêtir et s'installer dans sa nouvelle maison. Mais le nécessaire s'est aujourd'hui transformé en superflu.

A Tlemcen, il est d'ailleurs très courant de voir les mères commencer à préparer le trousseau de leurs filles dès leurs enfances, il faut des couvertures, des couvre-lits, des draps, des dizaines d'oreillers, des nappes, de nombreuses tenues traditionnelles et d'autres moins traditionnelles (le modèle européen), un ou deux salons, des tables et plus dans certains cas. Transporter ce qui constitue le trousseau de la mariée demande l'utilisation d'un camion. Pour marier sa fille, il faut compter pas moins d'une trentaine de millions de centimes, sans évoquer les bijoux pour lesquels il n'existe pas de quantité standard, au sein même des familles modeste.

Et au delà de toutes ces dépenses d'avant le mariage, il faut ajouter les frais du rituel coiffure et maquillage. Il faut savoir qu'en été les salons de coiffure ne désemplissent pas malgré les horaires très souples, le service commence tôt le matin pour ne s'arrêter qu'au coucher du soleil. Pour une coiffure de mariée, il faut compter plusieurs heures de travail et pas moins de 8000Da. Plus le maquillage libanais parce qu'il est à la mode, le dessin de henné sur les mains, la pose des faux angles (la french manicure)...

Les changements importants que l'on observe dans les structures familiales et au sein des cérémonies de mariage font apparaître une nette évolution des comportements matrimoniaux, avec notamment les changements concernant le côté rituel, que le côté vestimentaire.

2/ analyse des cérémonies de mariage à Tlemcen

Au terme de cette restitution des faits observés, et l'étude descriptive des cérémonies de mariage à Tlemcen, cette présentation ethnographique mérite une analyse des différentes séquences rituelles. On constate que les réjouissances et les fêtes du mariage constituent un ensemble de cérémonies orchestrées, fortement institutionnalisées et ritualisées.

Les différents rituels de la cérémonie suivent un schéma, un ordre bien établi, souvenir d'un lointain ordre rituel, d'après C. Ougouag- Kezzal,¹ c'est une suite d'enchaînement senti, vécu et transmis d'une manière diffuse de générations, sans la moindre faille. Concernant la consommation du mariage, où la nuit de noces, elle n'a jamais été l'objet d'un questionnement particulier, elle est traitée comme un rituel bien codifié par la tradition et dont l'accomplissement n'est d'aucun effet sur la suite des événements. « Les variantes régionales que ce rituel peu présenter ne contribuent pas plus à en dévoiler le sens profond »²

Les costumes des mariés : pour le marié le Burnous et le caftan pour la mariée sont des manifestations, au-delà de leurs fonctions esthétiques, d'un respect de l'ordre dans les étapes rituelles et des traditions, en plus d'une promotion sociale. Le marié accède le jour des noces à son statut d'adulte, le chef de la famille qui sera sous son ail, et la mariée à la condition de maîtresse de maison, avec le rituel de la clef que reçoit la mariée à l'entrée de sa nouvelle demeure chez sa belle famille. Comme l'a souligné l'auteur, il ajoute pour finir, que le souci esthétique, bien qu'existant, semble subordonné à un sens plus profond et probablement plus ancien. Le caftan et le

¹ C. Ougouag- Kezzal, 1985, p. 295.

² Laoust, E., *Noces berbères. Les cérémonies du mariage au Maroc*. Edisud, la Boite à documents, 1993.

burnous confèrent ainsi aux mariés un statut nouveau, comme un souvenir affaibli d'un rite de passage, avec des cérémonies préparatoires.¹

Cette entrée dans le marché matrimoniale engage la totalité de la personne, c'est-à-dire un ensemble d'attributs, d'acquis, qui caractérisent une classe ou une fraction : capital économique, bien sûre, mais aussi, « éducation », « manières d'être », « relations sociales », « goûts et conception du monde »². D'après les observations faites sur le terrain, le personnage important dans ce marché matrimonial, et plus encore lors de la cérémonie de mariage, la mariée est depuis toujours l'objet du mariage, tout est fait pour qu'elle soit la princesse de la soirée et que tous les regards soient tournés vers elle, et aussi l'honneur de la famille qui est mis en péril jusqu'à la consommation du mariage. Le système social tlemcenien, est articulé autour de la notion d'honneur, la protection et la sauvegarde la virginité de la jeune fille comme un trésor, une loi à ne pas transgresser jusqu'au mariage, qui en est une preuve concrète. Traditionnellement, comme le rappelle J.F.Gossiaux, c'est la femme qui est l'objet du mariage, l'objet que l'on déplace d'une maison à une autre, le trajet du cortège de noce part toujours de la maison du père de la femme.

On distingue cependant, une évolution s'effectuant parallèlement dans les mariages, ainsi qu'un renforcement général de l'aspect festif des mariages « augmentation du nombres d'invités, les repas, dépenses... »³. Parmi les changements, Les formes et pratiques rituelles qu'on a décrits dans ce chapitre, les conjoints se contentent de se conformer à la tradition qui existe depuis toujours, mais en soulignant que son poids a beaucoup baissé, laissant place à de nouvelles pratiques comme celle venue du territoire voisin le Maroc, avec le « Tefour marocain », concernant les costumes de la mariées avec l'entrée en scène des tenues européennes comme les robes de soirées et la robe blanche que porte la mariée pour conclure la soirée du mariage, l'animation de la soirée par un Dj au lieu d'orchestre andalous d'autrefois...etc. les différents rituels du mariage sont utilisés comme des indicateurs permettant de saisir quelques modalités du changement culturel au 21^{ème} siècle, l'expansion du mode de vie urbain a entraîné, de manière globale la transformation de ces pratiques rituelles, elles sont comme des indicateurs de la dynamique culturelle., cependant personne ni les mariés, ni les invités, ni les parents, ni le personnel présent à la cérémonie de mariage ne renoncent pourtant à l'élégance le jour de la cérémonie de mariage.

Concernant les rituels de séparation et les rituels d'agrégation, ce sont des composantes du mariage tlemcenien par excellence, le mariage est donc une occasion unique de remettre en scène une identité qui est l'identité de la société tlemcenienne locale.

¹ C. Ougouag- Kezzal, 1985, p.295.

² Desrosières. A, *Marché Matrimonial et Structures des classes sociales*, Actes de la recherche en sciences sociales, Mars- Avril, 1978, p. 97.

³ Bozon M, 1992.

Chapitre 3 : La cérémonie de mariage à Tlemcen

D'après la présente étude, les rituels de la cérémonie de mariage évoluent, pour se maintenir face au changement social, en se chargeant d'enjeux nouveaux et de significations nouvelles.

Les pratiques entourant le mariage, grand rite de passage marquant le cycle de vie, ont été choisies comme repères culturels révélant la structure sociale de cette métropole financière, commerciale et industrielle du Nord Ouest de l'Algérie.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles tlemcéniennes

- ❖ **Le corpus choisi dans notre étude comparative**
- ❖ **La cérémonie de mariage chez la famille « A »**
- ❖ **La cérémonie de mariage chez la famille « B »**
- ❖ **L'analyse comparative des deux cérémonies de mariage**

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Dans cette partie de notre travail, nous essayerons de présenter un exposé sur le déroulement de la cérémonie de mariage, sous la forme d'une étude comparative, avec une analyse des différents rituels pratiqués chez les deux familles, en prenant en compte les points essentiels de notre recherche, c'est-à-dire les particularités de chacune des familles dans lesquelles ont été observées ces cérémonies.

Le déroulement de la cérémonie, ainsi que les différents rituels au cours même de cette cérémonie ont pour but d'honorer les deux familles, celle des donneurs et celles des preneurs, et de tout le groupe dont ils font partie, qui exigent en quelque sorte le droit à l'honneur et la sauvegarde de la position sociale¹ la femme peut être source d'honneur pour ses proches en se soumettant aux lois de l'ordre domestique, et opposer à cet honneur, l'honneur viril de l'homme, car la qualité d'homme ne s'accomplit que par et dans le mariage. Pour garder l'honneur du groupe et de la famille, ainsi que le nom de cette famille les individus font tout pour bien représenter et honorer le groupe d'appartenance, on a pu observer cette attitude à travers deux cérémonies de mariage.

Comme nous l'avons constaté au cours des chapitres précédents, les préparatifs se font des mois avant la date prévue pour la cérémonie, dans le cas de nos deux familles nous allons voir que par exemple la préparation des gâteaux se fait différemment.

La cérémonie de mariage est aussi l'occasion inhabituelle, exceptionnelle même pour les individus de sortir de leur routine quotidienne, ennuyeuse parfois par sa monotonie, alors le mariage est pour eux l'occasion de se rencontrer et de s'amuser, en l'espace d'une soirée les individus sortent du commun quotidien, pour faire la fête et danser, chanter, manger les bons plats et gâteaux servis au cours de la soirée, comme si ils voulaient sortir des contraintes quotidiennes en abusant avec la nourriture, vu les difficultés économiques.

La cérémonie de mariage est un espace où l'individu social sort de sa coquille renfermé sur lui-même avec sa petite famille nucléaire, son travail. Il sort du devoir social temporairement pour entrer dans un espace de fête.

¹ Adel. F, 1994, p. 66.

1- le corpus choisi pour notre étude comparative

A : Présentation des deux familles

A.1 : Présentation de la famille « A »

Fait partie d'une classe assez aisée, c'est une famille tlemcénienne de souche, imprégnée de la culture, des traditions, et des rituels tlemcénien. Avant de s'installer à Oran, cette famille habitée à Tlemcen, pendant plusieurs années. Le père travaillé comme Médecin Gynécologue dans un appartement F4 aménager en cabinet médical, situé dans un quartier populaire de la ville de Tlemcen. La mère occupée un poste dans l'enseignement moyen, et le fils faisait ses études dans l'enseignement secondaire. Cette famille occupée une bonne place au sein de l'échelle sociale, et connue par la société tlemcenienne comme une famille ayant un certain prestige, avec un niveau culturel des parents assez importants. Maintenant, la famille s'est installée il y sept ans à Oran, le père est un personnage assez saisissant, captivant par son dynamisme, sa culture, son savoir et son goût pour l'art, la musique, le cinéma, le goût pour les belles choses et le luxe. Aujourd'hui il devenu médecin professeur en Gynécologie tenant une clinique assez renommée dans tous le pays, il est âgé de 61ans, la mère intellectuelle, âgée de 56 ans représente le modèle traditionnel algérien est maintenant une femme au foyer, dévouée à sa famille et sa maison, son mari et son unique enfant, partage avec son mari le goût pour les belles choses, et surtout pour les tenues haute couture et les bijoux des grands joailliers. Quand au marié, un jeune homme, âgé de 26 ans, propriétaire de plusieurs restaurants de luxe à Oran, il n'a pas terminé ces études universitaires, pour faire une carrière commerciale. Aujourd'hui cette famille occupe une place assez importante au sein de l'hierarchie sociale et culturelle, ayant des connaissances avec beaucoup de gens important à travers tout le territoire national

La famille « A » à un style de vie très à l'aise, avec un revenu qui dépasse de loin les 500.000DA par mois, du père seulement.

Quand à la mariée, âgée de 22ans, universitaire, le père est un cadre supérieur âgé de 57ans, la mère est enseignante de français dans un lycée âgée de 51ans, la famille habite un bel appartement à Oran, mais d'origine Mascarienne. Elle est l'aînée d'une famille composée de deux filles, ayant un style de vie assez à l'aise, qui arrive à terminé leur fin de mois sans problèmes.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

A.2 : Présentation de la famille « B »

Elle fait partie d'une classe modeste, habitant Tlemcen constituée du père un tailleur à la retraite âgé de 67ans, la mère est une femme au foyer âgé de 63 ans, dévouée à ces six enfants, deux filles et quatre garçons, les deux filles ayant fait des études supérieures mais ne travaillent pas avec les problèmes du chômage, elles sont mariées avec des cadres modeste dans des sociétés étatiques. L'aîné des garçons est marié travaille dans un magasin chez un particulier, la cérémonie de mariage sur laquelle nous avons basés notre étude comparative est celle du deuxième jeune homme de la famille. Il occupe un poste comme veilleur de nuit à l'université, âgé de 31ans. Le domicile de cette famille est une maison constituée d'un nombre de cinq chambres, l'une d'elles d'ailleurs servira de chambre à coucher pour le jeune couple.

La mariée fait partie d'une classe très modeste, âgée de 23ans licenciée en droit, elle est l'avant dernière d'une famille de cinq garçons et deux filles. Son père est à la retraite, il travaillé comme instituteur dans une école primaire à Tlemcen âgé de 70 ans, quand à la mère est une femme au foyer elle aussi âgée de 65ans.

Dans cette phase de notre travail de recherche, nous allons essayer d'étudier, et de comprendre à travers une étude comparative des cérémonies de mariage, le déroulement de la cérémonie chez chacune des deux familles. Afin de constater le côté ostentatoire de la fête, où se donne à voir l'appartenance et le rang de la famille.

Le mariage reste toujours accompagner de beaucoup de signes et symboles économiques. Nonobstant les changements survenus ces dernières années dans le déroulement, ainsi que l'introduction de nouvelles pratiques rituelles, le changement a affecter même les lieux de la fête du mariage, mais cela n'a pas empêché en retour l'inflation des budgets mis en côté pour la célébration de la fête, impliquant des montants exorbitants. Alors comment se déroule la cérémonie de mariage dans les deux catégories, et combien coûte t-elles ?

2/ La cérémonie de mariage dans la famille « A »

Le mariage a eu lieu en pleine saison estivale, c'était un jeudi 31 juillet 2008, vu que le père est un ami de la famille on a pu y assister comme invité et en même temps comme enquêteur.

Les invitations étaient par téléphone de la part de la mère du marié, une semaine avant, qui nous a invités au mariage de son fils ayant lieu dans la célèbre salle des fêtes « Arabesque » à Tlemcen.

On commençait à faire nos premiers pas dans notre recherche, on était heureux et stressé en même temps, c'était une opportunité très propice pour notre étude

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

comparative on avait trouvé notre famille « A », alors on s'est préparé durant toute la semaine qui suivait l'invitation, préparation des questions pour nos entretiens, quand a la tenue il fallait trouver une tenue adéquate pour être assez mobile tout en restant dans l'univers festif de la cérémonie.

B : Description de la cérémonie

B.1 : Description de la salle « Arabesque » :

La salle Bouali, appelé ARABESQUE est l'une des meilleures salles des fêtes dont dispose la ville de Tlemcen, elle est le numéro un au top du classement des salles, cela parce qu'elle dispose d'une formidable capacité d'accueil pouvant recevoir jusqu'à cinq cents personnes, une décoration typiquement Arabo- Mauresque. Elle est entièrement climatisée et modulaire à volonté, elle dispose d'une vue impressionnante donnant sur les ruines de Mansourah. Elle est l'une des plus cotées de la ville.

Les chambres au premier étage équivalentes aux grands hôtels quatre étoiles, elles disposent toutes d'une salle de bain, d'une chambre à coucher, d'une climatisation, et d'une télévision. La salle dispose aussi de deux grandes suites, avec un très grand standing et un petit salon privatif et d'un espace privé important pour un meilleur confort des invités et des mariés.

Le restaurant situé au sous-sol dispose de tous les atouts d'un grand restaurant gastronomique, pouvant accueillir un nombre impressionnant de couverts. Un cadre idéal et parfait pour bien apprécier les menus servis, avec de grands fours, une vaisselle adéquate pour les grandes occasions (ustensiles) plus une chambre froide pour mettre au frais les boissons, ainsi que la nourriture. Concernant le dehors de la salle on a une grande piscine éclairée la nuit, qui donne à la salle un air reposant et luxueux, où on peut l'entourer de chaises et tables pour passé une bonne soirée, à l'air frais, lors des cérémonies de mariage.

Elle dispose d'un parking, sécurisé pour assurer la tranquillité des véhicules des convives et leur contenu, il dispose d'une grande capacité d'accueil et, est gardé de jour comme de nuit. Elle a l'avantage d'être située au milieu des jardins loin des maisons, qui évite le dérangement causé par les soirées de mariage, elle est aussi spacieuse pour accueillir la mariée, conduite dans sa voiture jusqu'à l'intérieur, et s'arrête devant les marches. Ainsi que le t'bel du marié qui s'introduit à l'intérieur du jardin pour mieux regardé le spectacle, depuis les marches ou les fenêtres.

Le coût de la salle+ restaurant+ parking, dans la période qu'on a cité plus haut revient à 200.000DA en excluant la piscine, la cuisinière et les serveurs. On a de grandes marches à l'entrée, avec de grandes portes, qui permettent aux invités comme aux mariés, de rejoindre la salle, de quoi faire une entrée fracassante et en mettre plein la vue aux invités.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Le centre de l'espace est occupé par deux grands fauteuils d'un style égyptien, travaillée avec du velours imprimé de couleur verte et du doré, ainsi que tout le pourtour, ils sont assez grands et confortables. Placés sur une estrade, caché avec un beau tapis, entourés de décoration des grands hôtels, avec un vase remplie de fleurs, une petite table basse en bois devant, décoré avec une jolie nappe et au dessus un jolie vase et des bougies. Et dans les trois coins de la salle, y a comme des petites chambres ouvertes avec des quatre bancs recouverts d'un tissu d'ameublement qui suit le style de la salle, réservés généralement aux personnes âgés qui se sentent plus à l'aise, assissent sur des matelas, et un peu à l'abri du bruit et de la foule.

La salle est illuminée par une quinzaine de beaux lustres en cristal, qui donnent des reflets de toutes les couleurs, le plafond est tout couvert d'un travail marocain très minutieux. Un espace réservé exclusivement au disc- jockey, un grand écran plat est accroché juste en haut des deux grandes portes. Pour les invités on a une trentaine de tables, avec six chaises autour, placé des deux côtés de la salle en laissant le milieu de l'espace pour la piste de danse, en face de la porte principale on a les escaliers pour accéder à l'étage des chambres.

B.2 : Description du rituel du déjeuner chez le marié

A l'entrée de la salle, les convives sont accueillis et installés par des groupes de six par table pour le repas.

Le repas servi dans l'incontournable vaisselle « taous » d'origine marocaine sortie pour les grandes occasions comme les mariages, intégrée avec la location de la salle se compose de :

L'entrée, la traditionnelle soupe tlemcénienne appelé « h'rira », accompagné de poivrons rouge (felfla) cuit servi dans des assiettes moyennes, et une grande assiette au milieu remplie des bastellas individuelles (15), farcies de viandes hachées, poulet et amandes.

Le premier plat était constituait d'un poulet entier par table, farcie de viande hachée et d'amandes, accompagné des hors- d'œuvres très variés (riz cuit, maïs, pâté, thon, fromage, œufs durs, carottes, betterave...), le deuxième plat qui était un demi mouton grillé par table, avec des assiettes de salades vertes. Pour conclure ce festin, arrive le dessert des plateaux remplis de fruits décorés (bananes, pommes, raisins).

Division de travail au sein de la cuisine :

Dans les cuisines, lieu de la cérémonie concernant l'importance donnée au rituel de la nourriture dans ce genre de cérémonie. C'est un espace, réservé au femmes qui

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

règnent sur le bon déroulement, font en sorte que tout soit bon et bien présentable, que la soupe soit chaude, car elle n'est pas bonne une fois refroidie, que les hors-d'œuvres soient bien assaisonnés, que les bestellas ne soient pas trop cuites, juste croustillantes avec une couleur dorée.

On trouve la mère, avec quelques dames, les plus proches (ses sœurs, ses belles sœurs, deux de ses tantes et cinq cousines) qui veille sur tout : la présentation, le goût, le service, et surveille les faits et gestes de la cuisinière ainsi que les serveurs, ces dames ne sont pas choisies au hasard, elles représentent un groupe de confiance pour la mère, On a pu remarquer, une chose importante dans cette division du travail.

Les deux sexes, sont chacun dans leur univers, les femmes dans les cuisines à l'intérieur, ne sortent pas de cet espace. Quand aux hommes, ils sont à l'extérieur domaine typiquement masculin.

C'est rare de trouver des familles où elles s'occupent elles-mêmes de la cuisine, car en général les maîtresses de maison préfèrent de loin engager une cuisinière experte afin qu'elles puissent être disponibles pour la réception des invités et veiller au bon déroulement de la cérémonie.

Avec la cuisinière et les trois jeunes filles qui l'aident dans son travail, il y a cinq femmes de ménage qui s'occupent de la vaisselle, quand au service il est assuré par un groupe de serveurs composés de 12, âgés entre 19 et 32 ans, faisant même des études ou ayant même un travail.

C'est une atmosphère assez stressante qui règne sur la cuisine, le travail de ces serveurs ne consiste pas seulement dans le service, ils dressent les couvercles, décoorent les tables, plient les serviettes, préparent le dessert dans les assiettes, mettent le pain dans des paniers. En plus du service qu'ils doivent assurer avec le plus grand soin, dans l'ordre. Veiller à ce que tout le monde soit servi et que rien ne manque sur les tables, fourchettes, cuillères, bols, serviettes.

Une fois le service du déjeuner terminé, il faut assurer le service du soir remettre les couvercles, et tout le travail qui se répète.

Coût total du menu servi est d'un montant de :

Coût de la viande, 20 moutons achetés égorgés le prix est de : 360.000DA + des carrés d'agneaux achetés à part d'un prix de : 150.000DA ce qui nous donne un total montant de la viande d'agneaux : 510.000DA

Quand au prix total du poulet farci de viande et d'amandes, d'un nombre de 140 poulet, le montant total est de : 100.000DA

Les bestellas, les fruits et légumes plus les boissons est d'un montant de : 250.000DA

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Ce qui nous donne un total montant de tout le repas : 860.000DA

B.3 : Le rituel du cortège de la mariée

La mariée arrive à la salle vers les coups de 22h30, une dizaine d'hommes tous bien habillés en costume majoritairement, sont dehors dans le jardin entrain d'attendre la mariée, et parmi eux le père du marié.

Le coup du spectacle, on aperçoit la mariée a une cinquantaine de mètres, dans la luxueuse voiture Mercedes , devancée par quatre chevaux avec fusils qu'on nomme le « Goum », le cortège est entièrement constitué de voitures, plus belle les unes que les autres, des voitures de marques comme (Mercedes, Audi, BMW, Volkswagen...) avec des auto-colants commandé et imprimer chez un libraire, ayant dessus la phrase suivante : « heureux mariage avec le nom des deux mariés dessus » qu'on colle sur les matricules des voitures, c'est un acte tout nouveau qui a comme seul signification la publicité du mariage de tel avec un tel.

les klaxons retentissent, tout le monde est dehors curieux de voir ce beau spectacle, des batteries installé dans le jardin pour cet effet, ont éclataient en plein ciel, lors de l'arrivée de la mariée, l'accueil se fait intense, magique même, une gerbe de you-yous éclatent, plus d'une trentaine de jeune mariées habillées dans la traditionnelle Chedda de Tlemcen, attendent la mariée sur les grandes marches de l'entrée, les deux jeunes mariées qui doivent accueillir la mariée sont, la tante du marié ainsi que sa cousine debout au premier rang, avec un verre de lait dans la main de la tante et une assiette décoré de dattes fourrées à la pâte d'amandes. Chose qui diffère dans cette cérémonie c'est le père qui embrasse le premier avant la mère qui vient à son tour l'accueillir et l'embrasser habillée de la traditionnelle blousa tlemcénienne coiffée d'un beau chignon, la tante lui donne à boire le lait à ce titre c'était du jus de banane avec des éclats d'amandes, et la cousine lui donne une datte. Pour que la vie du couple soit bien sucrée.

La mariée monte les marches, présent en charge par les deux jeune mariées vêtues du caftan (couleur rouge), entre dans la salle archi comble, sous son voile blanc la chaise avec un coussin attend la mariée au centre de la salle, la mariée sous son haïk blanc prend place. Une jeune dame d'un certain âge avance et entre sous le voile tenue par les jeunes mariées et des jeunes filles en formant un cercle rond, l'une à côté de l'autre dansent sur la musique andalouse qui accueille la mariée. Commence alors le rituel du « âtar » qui dure environ vingt minutes.

L'entrée de la mariée c'est le moment où se rencontrent les deux familles des mariées, l'une qui a déjà pris place avant l'arrivée de la mariée est déjà installée « ahab al'arûs », l'autre famille qui vient tout juste de faire son entrée « ahab al'arûsa ».

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Il y a une véritable compartimentation de l'espace, les deux compartiments de droite et de gauche sont occupés par la famille du marié, la partie central de la salle est occupée par la mariée assise au milieu de la salle, entourée de sa famille. Nous sommes certainement en présence de vestige de système social qui remonte à la nuit des temps. Les femmes observent une attitude de déférence et de dignité¹, elles se regardent et chacune scrute la toilette de l'autre.

Après le rituel du « âtar », on dévoile la mariée à toutes les invités présent qui attendent ce moment avec impatience, la mariée fait un petit tour guidé par ces deux accompagnatrices qui font partie de sa parentèle, entourée des 4 caméramans et le photographe. Tout le monde la prend en photos, sur leurs mobiles appareils photos et caméscopes.

La mariée est ensuite installée sur son fauteuil, devant tout le monde de sorte à ce qu'elle puisse être bien mise en évidence. En attendant l'arrivée du marié, la piste de danse est déjà pleine, et tout le monde danse.

B.4 : Le rituel du T'bel du marié

On entend des pétards et des coups de feu signalant l'arrivée du marié, tous le monde s'en presse de se lever, vers les coups de 00h arrive enfin « le t'bel ».

La salle à l'avantage d'être un peu haute, ce qui permet d'avoir une vue qui surplombe tout ce qui se passe au loin, en plus y a un café à un peu plus d'une centaines de mètres juste en face, ce qui permet de voir à peu près ce qui se passe du côté des hommes.

Vers les coups de minuit, le marié arrive dans une fumée rouge entouré par une dizaine de cavaliers en tirant des coups de feu, le marié lui aussi participe à ce rituel du tir, avec des feux- d'artifices de toutes les couleurs, le sons du tambour, saxo, le chant festif, le bruit assourdissant des joueurs du baroud « goums », plus d'une vingtaines de batteries placées dans le jardin de la salle, et en dehors de la salle qui sont prévues pour le grand spectacle a raison de : 10.000DA la batterie, ce qui nous donne une somme de : 200.000DA uniquement des batteries, sans les feux- d'artifices, fumigènes et pétards.

Plus le marié approche de la salle, plus les you-yous redoublent et le rythme du tambour accélère. Les amis du marié qui l'entoure avec des fumigènes à la place des flambeaux et des lanternes d'autre fois. C'est la joie, un défoulement, le bonheur total. Arrivée à la salle, le t'bel peut entrer au jardin, et sur les marches ainsi qu'aux fenêtres les femmes et jeunes filles assistent au spectacle, c'est la joie, tout le monde est

¹ C.Ougouag- Kezzal, 1985, p. 286

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

subjugué par la beauté de ce merveilleux spectacle, autour du cheval avec au milieu un signe de la main pour le mauvais œil) du marié, il y a une plus d'une dizaines de cavalier qui donne une image des guerriers avec leurs fusils en main, vêtus du bernous blanc et d'une chéchia jaune. Ce qui fait un total de : 2000DA par cheval ce qui nous donne une somme de : 24.000DA pour les cavaliers « goums ».

Les parents assistent avec une certaine fierté au plus beau moment de leurs vie, c'est le moment ou leur fils adoré vie quelque chose d'extraordinaire, de très fort, c'est le rêve qui se réalise et on a rien laissé au hasard pour le bon déroulement de celui-ci. Le marié descend sur la terre ferme, entre accompagné de ses « wouzâras » se dirige vers son épouse, qui a le visage couvert par le « mendil ».

Le rituel de la soirée animée :

Le rituel de la soirée est un signe ostentatoire, c'est une forme de dépense festive, que l'on peut se risquer à qualifier de purement ostentatoire, est à prendre en compte : celle que suscite la présence des musiciens. L'émulation de la danse, le plaisir d'honorer la famille et d'appeler la prospérité par la prospérité. (M. Virolle, 2001, p. 39)

Le jeune couple participe avec tous les invités à leur soirée, en chantant et dansant jusqu'au petit matin, la mariée fait son défilé de tenues composées de six plus le clos du spectacle la robe blanche, le marié s'est lui aussi changé deux fois.

La soirée se termine vers les coups de 07h30 la salle est encore pleine, personne n'a voulu raté un bout de la soirée.

3/ La cérémonie de mariage chez la famille « B »

C : Description de la cérémonie

Comment se déroule la cérémonie de mariage dans la famille classer dans la catégorie « B ».

C'est une cérémonie, a laquelle on a été invité une dizaine de jours à l'avance par voie orale et directe : ce sont des voisins, et c'est les deux filles qui ont exécutées ce rituel de l'invitation, l'une d'elle était habillée en blousa de mensoudj bien coiffée, parée et sa sœur vêtue d'une blouse assez simple.

Le marié est le second qui se mari dans cette famille et elle a décidée de faire les choses comme tout le monde c'est-à-dire dans une salle des fête louée à l'occasion à un prix raisonnable, offert partiellement par la grand-mère.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Le mariage est un dimanche 19 Avril de cette année, c'est une période creuse, les mariages ne sont pas à la chaîne comme en plein Eté en plus un jour de semaine ça coûte encore moins cher.

C.1 : La description de la salle des fêtes « baraka »

La salle se situe dans un quartier populaire, dans un espace d'habitations et de commerce, très discrète, il n'y a aucune plaque signalant son endroit. A l'entrée trois portes sont visible, l'une au milieu sert d'entrée principale, pour accéder au premier étage où se trouve l'espace réservé pour le déroulement de la soirée, c'est un espace d'environ 20M2, au centre se trouve une estrade avec une décoration floral et deux fauteuils pour les mariés, avec une petite table devant, et les deux côtés de la salle on trouve des bancs au fons et des chaises, la piste de danse au milieu et le Dj loué avec la salle est installé dans un petit coin à droite. Deux chambres sont situées à l'étage en dessous ainsi que la cuisine d'une taille moyenne, l'une des chambres est réservée pour les mariés et la deuxième pour la famille et les invités.

La seconde porte sert de sortie, les invités sortent par cette porte et entrent par la troisième porte pour accéder à l'espace réservé aux repas, situé au sous-sol avec des tables et chaises pour une quarantaine d'invités.

Le coût total de cette salle en pleine période estivale est de : 80.000DA, en dehors de cette période elle coûte : 60.000DA

C.2 : Le rituel du repas chez le marié

Le rituel se déroule à partir de 12h00, les hommes arrivent par de petits groupes, c'est les hommes de la famille qui arrivent les premiers, les voisins, et quelques amis.

Quand aux femmes présentes, elles sont à la cuisine et veillent sur tout la mère accompagnée avec ses deux filles sa belle fille la grand-mère et les tantes.

Le déjeuner, servi dans la vaisselle typique au mariage d'origine marocaine l'incontournable « taous » se compose des éléments suivants :

Comme entrée, la traditionnelle soupe tlemcénienne « h'rira », des petites assiettes de poivrons verts cuisinés à la façon tlemcénienne, une assiette moyenne au milieu est remplie de six cigares farcie de viande hachée, qu'on appel « bourak ».

Ensuite, le plat principal est composé de six cuisses de poulet avec les olives, accompagné de deux assiettes moyennes remplies d'hors- d'œuvres (riz, mais, un peu de thon), pour finir une assiette de dessert (six bananes), une bouteille d'eau minéral et une bouteille de boissons gazeuses.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Division du travail au sein de l'espace

A la cuisine espace réservé aux femmes ainsi qu'à la confection des repas, une dame d'une cinquantaine d'années cuisinière pour les grandes occasions prépare à manger, aidée par deux filles qui travaillent avec elle, font la vaisselle. Sous l'œil bien veillant de la mère, des femmes de la famille qui l'aident dans des petites choses.

Le service est assuré par trois serveurs loués avec la salle, âgés de 25 et 27 ans, vêtus d'un pantalon noir classique, une chemise blanche et un gilet en satin bleu. Leur travail, consiste à dresser les tables, les couvercles, mettre le dessert dans des assiettes ainsi que le pain dans des paniers.

Dans les deux familles on remarque l'occupation de l'espace intérieur de la salle est proprement féminin, quand à l'espace extérieur des deux, est réservé aux mâles. Les convives mangent en un seul service. Une fois le déjeuner terminé les jeunes gens se fixe rendez vous pour le cortège de la mariée, c'est le frère cadet qui se charge de ces formalités rituelles.

C.3 : Le rituel du cortège de la mariée

La mariée sort de la maison parental, accompagnée des femmes représentant la famille de la mariée, de tous les âges, Un peu plus d'une vingtaine de femmes prennent place dans les voitures du cortège, on constate ici que la mariée prend place dans une belle voiture de marque Mercedes, un modèle un peu ancien, les autres voitures sont en nombre d'une dizaine.

Les klaxons retentissent de plus en plus fort, font un petit tour en ville. La mariée arrive enfin à la salle vers les coups de 21h30, le cortège s'arrête dans la petite ruelle de la salle en fermant complètement l'accès, les femmes de la belle familles sortent l'accueillir, les jeunes mariées vêtues du caftan tlemcénien sont les deux sœurs et la belle fille elles sont debout au premier rang, sur le trottoir de la salle.

La mariée descend de la voiture, dissimulée derrière son voile blanc « haïk », guidée par les trois jeunes femmes, la guide doucement vu que la mariée ne peut rien voir au dessous de son haïk, le trajet est un peu périlleux pour elle, avec les marches étroites. Elle monte les dizaines de marches suivie par les invités des deux côtés, les invités du côté de la familles du marié sont assis, le photographe qui est le frère du marié et le cameraman loué lui aussi avec la salle la devance une chaise est disposé au milieu pour la mariée avec un oreiller au dessus, la famille de la mariée reste debout, en attendant la fin du rituel du «âkar », sur un rythme andalous faisant référence à la beauté, l'authenticité de la mariée.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Les jeunes mariées entourent l'ârousa sous son haïk, dansent et les you-yous retentissent, c'est la fusion des deux familles, l'une regardant l'autre en attendant comme si elles attendaient un verdict. Le jugement de la beauté de la mariée, de sa chedda si elle est bien garnie, si elle est droite... si elle correspond aux valeurs sociales. C'est un moment typiquement féminin.

Une fois que la mariée a eu sur les joues le âtar, on lui relève le mendil, avance deux ou trois pas avec les yeux fermés guidée par sa sœur ainsi que la sœur du marié, et s'installe sur les fauteuils, avec à ses côtés ses deux sœurs.

C.4 : Le rituel du T'bel du marié

Vers 23h on entend au loin le bruit des pétards, le disc-jockey, baisse le volume de la musique pour signaler l'arrivée de l'ârous. Les femmes regardent par les fenêtres pour voir le spectacle.

Un climat de joie, d'effervescence d'enthousiasme règne, quelques feux- d'artifices éclatent en plein ciel, le bruit assourdissant des tambours et saxophone, accompagnés des chants des amis et des cousins du marié. Les sœurs ainsi que la belle fille dansent avec une gerbe de you-yous, sa mère et sa sœur avancent vers lui, monte sur une chaise et l'embrasse, la sœur lui essuie le visage avec un schall, avec des larmes de joie.

Une fois sur la terre ferme, escorté de ses deux frères suivis de même pas une dizaine de cousins, le marié entre à la salle devancé par les jeunes femmes, et jeunes filles qui s'étaient mêlés à la foule mais tout en restant sur le trottoir. Même s'ils sont dans un espace homogène, hommes et femmes ont leurs limites.

Le rituel du t'bel, n'a rien coûté au marié, le café et tout ce qui va avec furent un cadeau par les frères.

Les invités sont intéressés de voir trois rituels symbolique et matériel dans les cérémonies de mariage :

1. Le rituel de l'entrée de la mariée, avec le cortège, la mariée, la famille pour connaître son appartenance et son rang social, culturel, et même intellectuel (comme le cas ici, la mariée accompagnée de ses amies de fac)
2. Le rituel de la nourriture dans les cérémonies, qui se donne à des critiques ou à des compliments. C'est dû à la nature curieuse de l'être humain.
3. le rituel du t'bel, c'est un beau spectacle dans la majorité des cérémonies et on ne veut surtout pas le raté sous aucun prétexte, c'est la ré ritualisation de la tradition qui se perpétue entre les générations.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Le rituel de la soirée :

La soirée dans cette catégorie de famille, se passe dans une ambiance strictement intime entre famille du premier degré, plus quelques amis de la famille ou des mariés.

La famille « B » n'a pas hésité à suivre le rituel venu du Maroc, pour faire danser les mariés, appelé « Tefour marocain », les invités occupés l'espace de la scène entourant ainsi les mariés pour faire la fête qui s'est déroulée intimement, car le manque d'espace, a engendré le départ de presque tout le monde, les chaises étaient encombrantes sur la piste.

Vers 02h00 du matin le couple refait son apparition, avec une gerbe de you-yous toujours devancé par le photographe et le cameraman et nous même, ce qui nous a permis de prendre de jolies photos qu'on trouvera dans les annexes.

La mariée est vêtue de l'inconditionnel tenue algéroise, « le caraco » avec la chedda tlemcenienne qui va avec, puis la mariée se change une fois après pour mettre le « caftan marocain », et pour finir la robe blanche pour coupée le gâteau

4/ L'analyse comparative des deux cérémonies de mariages dans les deux classes sociales

Dans cette partie de notre recherche, on est parvenue à ce qui constitue le noyau de notre étude, on est passé dans les chapitres précédant par le traitement des rituels entourant la cérémonie de mariage à Tlemcen, comme une petite présentation de comment se déroule les mariages dans cette ville connue par ses lourdes traditions et coutumes qu'elle a su garder ou peut être sauvegardée.

Dans un deuxième temps, c'était le déroulement de la cérémonie dans les deux familles, qu'on a choisies pour souligner le degré d'homogénéité et de variabilité dans une famille classer en catégorie « A » et dans une famille appartenant à la classe de catégorie « B ».

Si on analyse la cérémonie de mariage de la catégorie « A », qui est une famille qui fait partie d'une classe assez aisée, vue l'appartenance sociale de celle-ci, en analysant le niveau de vie, leur niveau intellectuel, économique, culturel. Le quartier où réside cette famille à Oran, la grande maison d'un style moderne façon contemporaine, avec un certain goût pour la décoration assez raffinée, les œuvres d'arts, la décoration du jardin et la piscine, etc.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Notre hypothèse du départ était la suivante :

Le rituel du mariage à Tlemcen, est un moyen pour les familles de produire, entretenir ou améliorer leur image de marque surtout les familles aisées, et un moyen de mimétisme dans les familles les plus modestes. Pour produire cette situation, les familles mettent en œuvre des stratégies pour y arriver.

On peut fonder notre analyse de la façon suivante :

Assistant à un mariage comme celui de la famille « A », avec toutes les dépenses occasionnés pour faire de cette fête une cérémonie réussie, on se dit que la famille utilise la cérémonie de mariage comme une fête ostentatoire, avec des comportements démonstratifs de leurs biens matériels, ainsi que leur aisance financière et capital économique, avec en plus des touches de raffinements concernant la décoration des tables, les tenues portées par les familles des mariés et tous les présents.

Notre analyse peut s'orienter vers le fait que cette famille a voulu célébrer le mariage de leur fils en suivant le modèle traditionnel tlemcenien par excellence, entourée de tous les membres de la famille ainsi que toutes les connaissances, mais la question qu'on se pose est la suivante : suivre le modèle traditionnel aujourd'hui revient à combien ?

Pour y répondre, la famille « A » avait pour but principal de faire un beau mariage, qui détenait une partie d'un rêve depuis le plus jeune âge, que se soit du père ou de la mère, où encore des jeunes mariés.

Et quand on a les moyens pour se faire plaisir et faire plaisir aux gens, et que les cérémonies de mariages étaient l'occasion de faire la fête, et de perpétuer les traditions en les sauvegardant, c'est au niveau local que cela se passe, c'est la représentation de la culture d'origine, le mariage est exceptionnel, la famille vit intensément ce moment, et on déploie tout un budget pour le garder comme un souvenir mémorable, la famille a payé 70.000DA uniquement pour les caméras et les photos, ils n'ont rien voulu raté de cet événement mémorable.

Le fait d'être revenue à Tlemcen pour fêter le mariage représente un socle, revenir à la ville natale. Cela nous pousse à chercher encore plus en profondeur, en dépassant les versions données par les acteurs même de cette famille. Si cette famille habite aujourd'hui à Oran, une ville qui offre tout le confort et le prestige avec ses grands Hôtels luxueux pour célébrer notamment un mariage, et que notre famille « A » à largement les moyens de s'offrir cela, c'est qu'il y a certainement quelque chose qui consciemment pousse les membres de la famille à revenir dans leur ville natale qui est Tlemcen pour fêter le mariage de leur fils.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

C'est là qu'entre en jeu la théorie de Goffman, la famille « A » dit être revenue à Tlemcen pour garder la tradition et faire le mariage digne de cette ville avec un certain timbre propre à cette ville, qui existe depuis les anciennes générations.

Alors, les rituels de la cérémonie de mariage offre une façon de garder la face, et de faire « bonne figure » pour les individus et plus spécialement pour cette famille, tout en s'alignant sur ce que la société établie comme règles, et tout en s'alignant cette famille pratique les rituels entourant la cérémonie de mariage. Cette bonne figure adoptée par les familles, s'agit d'une valeur sociale présentée en face d'autrui.

Revenir à la ville natale, représente ce que l'acteur, c'est-à-dire la famille « A » tente d'affirmer son image, face aux invités et toute la société tlemcenienne, pour ne pas perdre la face.

Le rituel du mariage à Tlemcen, est un moyen pour les familles de produire, entretenir leur image de marque dans les familles aisées.

Les invités du territoire national étaient présents à la cérémonie à Tlemcen, leur a permis de découvrir la ville, ses traditions et coutumes si soigneusement préservées, surtout quand on voit l'exemple de cette famille.

On peut remarquer ici, que le faste valorise la femme, c'est la mariée la star et l'étoile de la soirée et toutes ses dépenses sont faites pour qu'elle puisse vivre cette journée comme une véritable princesse (c'est un investissement moral et social)

Le jour du mariage est l'occasion où jamais de plus chérir, un moyen de faire-valoir même si on ne la fait pas exprès, comme dans le cas de la famille étudiée, mais inconsciemment, on se reproduit, on se montre aux yeux de la société qui attend beaucoup de ses membres. C'est une spécificité de la société tlemcénienne, c'est un spectacle qu'on prépare avec soin, et il se doit d'être beau et joyeux.

Les cérémonies de mariage ainsi que les pratiques rituelles à Tlemcen sont riches par leurs origines, et par la richesse du patrimoine, c'est une ville qui est assez grandiose de par sa riche histoire, que par ses traditions que la société n'a pas su très bien les sauvegarder. Comme on l'a vu dans tous les variables qu'a subit les cérémonies de mariage à Tlemcen.

Les rituels du mariage sont utilisés comme des indicateurs permettant de saisir quelques modalités du changement culturel au 21^{ème} siècle. Ainsi que, la diversité des mariages urbains qui est calquée sur l'organisation sociale elle-même, et qui peut servir de repère culturel pour l'analyse des différences entre classes sociales.

Dans la famille « A », on pense inconsciemment à atteindre un but recherché dans cette cérémonie, faire la fête sans compter, la cérémonie est comme une arme avec laquelle se protège les familles qui célèbre la cérémonie.

Cette fête ritualisée, réglementée, c'est finalement une fête sans vie où chacun épie les signes extérieurs et la place des autres dans la structure des relations de personnes. Indirectement la fête doit faire éclater la puissance et la richesse du maître de la cérémonie.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Les principaux signes en sont le nombre de personne qu'a reçu la famille « A », le choix de la salle, la plus coté de la ville. La diversité du menu, l'animation de la soirée par plusieurs artistes...

Quand à l'analyse de la cérémonie de mariage dans la famille « B », c'était une cérémonie modeste en la comparant avec la première, le coût total diffère de la famille « A » à la famille « B », en faisant la comparaison entre le lieu où se déroule la cérémonie, les repas, l'animation de la soirée, les rituels d'agrégation et du cortège de la mariée, ainsi qu'au rituel du t'bel, différence dans les gâteaux.

On peut constater que le côté matériel, détient une importante place dans les deux classes sociale, mais il diffère d'une famille à une autre, la raison est expliqué suivant le capital économique, social et la différence des niveaux de vie d'une famille à une autre. Mais il est à souligner que dans toutes les cérémonies de mariages, peut importe la grandeur de la cérémonie ou encore le niveau économique et social de la famille, le mariage coûte cher et se sont des économies de toutes une vie dans les familles modeste comme celle qu'on a choisie.

Les dépenses dans la cérémonie, dépendent aussi des cas selon la situation des mariés, ce sont la les provisions et richesses accumulées de toutes une vie qui semblent être détruites dans une sorte de gaspillage, pour faire comme ce que la société impose, en répondant à un sentiment plus profond qui se transforme d'après (C. Ougouag-Kezzal, p. 299) en richesses relationnelles. Le jour des noces, c'est le renforcement des liens du groupe...

On peut faire une analyse des cérémonies de mariage dans des familles appartenant à la même classe sociale, et dire que les indices sont a un degré plus ou moins pareil. Par exemple : on retrouve le même menu, le lieu où se déroule la cérémonie est dans les salles ou dans des maisons, quand on a pas les moyens de s'offrir une salle même la plus modeste, on préfère de loin ajouter les frais de la location de la salle dans les dépenses tel que la nourriture, et les différents achats, où même encore partir en voyage de noce, généralement on voit cette décision chez les couples intellectuels.

La célébration du mariage réside dans la publicité, et on donne de l'importance pour paraître autre que ce que l'on est par l'effet magique que procure le déguisement (les tenues, la salle, le menu, le choix des invités...). Comme l'explique Chafika Dib Marouf « c'est d'abord, et avant tout, une revanche dur la vie, un défoulement (tout relatif et surtout régie par l'institution), une sorte d'exhumation de toutes les virtualités physique et morales longtemps contenues durant le célibat »¹, alors le jour du mariage c'est une « mise à jour », où la jeune mariée se prête volontiers à l'illusion du paraître, toutes ses façons de paraître en suivant la tradition sont canonisé par la société, « le faire valoir auprès du mari et sa famille reste la condition sine qua non au faire valoir auprès des autres »

¹ Dib Marouf. Chafika, 1984, p. 193

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

On se pose ici la question suivante :

Dans la famille « A », se sont le père et le marié, mais plus le père, se sont en effet les parents selon leur proximité, leurs capacités et les ressources qu'ils représentent, inégalement mobilisables et maîtres des situations dans le mariage et les divers domaines où la cohésion peut s'effondrer¹

On retrouve ici un phénomène social répondu dans des circonstances précises de la vie dans la société algérienne, la tuisa²

C'est l'entraide familiale, qui est apparu dans la cérémonie de mariage de la famille « B », qui continu d'exister jusqu'à aujourd'hui et joue un rôle très important dans la vie des individus et du groupe, et ça malgré tous les changements et les progrès qu'a subit la famille, le principe de l'entraide ne s'arrête pas uniquement au proche et limites de la famille. Et ça peut prendre différentes dimensions, parfois minimales parfois plus, matérielles et/ ou symboliques.

Il arrive souvent que la famille s'endette, pour célébrer le mariage et faire comme tout le monde, mais ces dettes sont intra familiale, entre les cousins et les proches. Il s'agit là, de ce que Durkheim a défini comme « solidarités mécaniques » : on s'entraide parce qu'on se ressemble. Entre les oncles et les cousins, ainsi que les « solidarités organiques » entre les collègues et les amis.

Cette entraide on peut la trouver chez les familles modestes en forme de dettes, ou alors en forme de cadeaux en demandant au marié ce dont il a besoin, argent ou alors des articles ménagers ou autres.

Les manifestations rituelles renferment des éléments de théâtralité, où les mariés sont des acteurs qui se mettent en scène, et les invités sont les spectateurs (le public), il est vrai que le public participe à l'expérience rituelle et culturelle.

Dans cet ordre des choses, on retrouve Pierre Bourdieu qui parle de la représentation quasi théâtrale que donne la parenté de représentation à l'occasion du mariage, les deux groupes procèdent à une enquête systématique visant à établir l'univers complet des variables caractéristiques des deux conjoints, mais aussi de leur groupe, à savoir l'histoire économique et sociale des familles qui s'allient ...³ alors dans la cérémonie de mariage s'établit l'acte de publication, en quelques sortes, de la valeur marchande de la mariée, acte validé en tant que tel par « le vue » et « le su » des convives, ce qui nous donne une petite définition de la cérémonie de mariage, qui est un fait social à résonances théâtrale⁴

¹ Von Allmen.M, *Les rapports de parenté comme rapports de production symbolique*, 1985, p.49

² Boutefnouchet. M, *Système social et changement social en Algérie*, O.P.U, Alger, 1980, p. 108.

³ Bourdieu.P, *Esquisse d'une théorie de la pratique précédé de trois études d'ethnologie Kabyle*, 2000, p. 164.

⁴ Dib Marouf. Ch, 1984, p.195.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Le mariage comme système de signe n'est pas homogène, chaque famille a sa propre pratique selon les moyens qu'elle a mais, on peut dire ici que les familles modestes ne néglige aucun rituel, et va jusqu'à s'endetter pour faire la même chose que les autres familles tlemcéniennes, c'est le phénomène de mimétisme et de la surenchère.

La cérémonie de mariage tout comme le trousseau ou le douaire, sont des moyens de faire valoir aux yeux de la société (se montrer, reproduire son image) ce principe n'est pas appliqué d'une façon générale, pour toutes les familles. Comme on la vu dans la famille appartenant à la catégorie « A » dépensé le plus n'est pas directement lié au fait de se reproduire d'une façon directe. Et au contraire dans la famille appartenant à la catégorie « B », en se doit de faire comme tout le monde.

On peut dire après ce discours de la famille « B », qui se trouve en quelque sorte comme obligé de faire plus que les familles aisées, que c'est une domination des familles aisées qui détiennent les règles qui régissent les traditions cérémoniales, ainsi que l'effet de la surenchère en matière de consommation, les familles aisées forment les structures qui produisent les habitus de Pierre Bourdieu, à travers les pratiques et notamment les pratiques des rituels du mariage.

Bourdieu s'interroge sur le rapport de domination entre ceux qui dominent et ceux qui sont soumis et pour quelle raison cette domination se reproduit en étant légitimée. Si la domination n'est pas remise en cause, c'est qu' « elle légitime une relation de domination en l'inscrivant dans une nature biologique qui est elle-même une construction sociale naturalisée ».

Cette domination est inscrite « durablement au plus intime des corps sous formes de dispositions durables ou habitus » ;

Les normes sociales peuvent se transformer en « nécessité de la nature » et donc sont acceptées, reproduites et non remises en causes par les dominés Le pouvoir symbolique réside donc dans une relation déterminée entre dominants et dominés, basée sur la croyance en la légitimité naturelle d'une domination sociale et arbitraire ».

Tout cela ne peut être remis en cause par les membres du groupe que se soient les hommes et même les femmes, et cela peut s'expliquer par la **socialisation**, notamment. Tout enfant naît avec une façon d'être lié à une culture. Dès sa naissance, un individu est inséré à une culture. Il est ancré par un réseau de marques, de signes qui façonnent directement son corps, il y a une fréquence de mode d'être.

La transmission de la socialisation vient des aînés. Tout est symbolique avant même le langage. Les rôles sociaux sont appris dès le plus jeune âge. Ces rôles sociaux sont des manières d'être où sont liées des obligations, des interdits spécifiques et de tâches à accomplir, comme il est le cas dans le cadre de notre recherche.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Et d'après la perception de Parsons, sociologue américain « l'individu se soumet à la valeur sociale qui le guide dans son action »¹ C'est toujours les forts qui dominent les faibles c'est un principe qui s'applique même dans les cérémonies de mariages.

Les acteurs l'on voulu ainsi, en somme les régularités sont largement le produit de la règle, établie par la société tlemcénienne.

En soulignant le degré d'homogénéité et de variabilité dans pratiques rituelles suivant l'appartenance économique (capital économique), on a pu constater autres faits, quand à notre présence sur le terrain, il s'agit des invités : l'âge des invités suit généralement l'âge des mariés, ce qui veut dire qu'aujourd'hui se sont les mariés qui s'imposent dans le choix des invités, notre échantillon nous à révéler que, pour les deux couples mariés : ils se sont imposés pour inviter leurs amis et copains, et d'éviter ainsi de remplir la salle de vieux et vieilles qui prennent de la place plus qu'autres choses, ils expliquent que les vieilles dames ne dansent pas, ne voient même pas dans le noir, et elles n'arrêtent pas d'embêter le disc-jockey avec la lumière, il faut qu'elle reste tout le temps allumée, et quand c'est pas la lumière c'est la sonorisation qui est trop forte à leurs goûts.

Mais c'est la réalité qui finit par les rattraper, et le dernier mot revient aux parents, qui n'hésitent en aucun cas de faire savoir aux autres qu'ils sont présent et que c'est leur rôle à eux de décider des détails du mariage, c'est eux qui investissent cette cérémonie, c'est eux qui choisissent les invitées, ils confirment leur autorité dans le déroulement des festivités. L'enjeu pour les parents, est avant tout de préserver leur influence sur leurs enfants. Ainsi, les parents justifient l'adoption de ces pratiques rituelles des cérémonies de mariage par le respect des normes sociales (ça s'est toujours fait comme ça), par leur sentiment d'appartenance au groupe.

Sur le terrain, on a pu percevoir un changement au niveau vestimentaire des plus jeunes, qui suivent de plus en plus le modèle européen, les jeunes filles vêtues des robes de soirée à la mode coiffées et maquillées par la même occasion.

Chose commune entre les deux cérémonies de mariage, concerne le choix des conjoints, dans les deux familles l'une comme l'autre les mariés se sont choisies tout seul, c'est des mariages construits sur l'amour avant le mariage, ils étaient en couple bien avant de se marier.

Le premier couple s'est former à Oran, le deuxième à Tlemcen, l'écart d'âge entre les deux époux n'est vraiment pas grand, « le choix est limité par des circonstances extérieurs : physique, géographique ».

C'est ce qu'on appel les normes sociales, ou encore l'homogamie sociale, elle ne se commande pas, elle se réalise et se découvre par d'obscur médiation. Il y a une sorte de monogamie que chaque génération inculque à la suivante, et les mariages

¹ Boutefnouchet. M, *Société et modernité les principes du changement social*, O.P.N, 2004, p. 108.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

obéissent à la norme¹. Ce qu'il y a du bon dans cette homogamie produite par le double jeu des « circonstances extérieures » et des « normes », c'est qu'elle introduit de l'ordre dans les relations sociales.

On peut ajouter aussi, ce qui a été écrit par Bozon M², autrefois, le mariage jouait un rôle de reproducteur social. Il permettait de renforcer le pouvoir des familles. C'est pourquoi, les alliances représentaient un intérêt politique lorsque celles-ci faisaient des choix judicieux sur le futur conjoint. Or, aujourd'hui, le mariage n'est plus une affaire sociale ni économique à premier abord, mais plutôt un échange de sentiments.

Alors, la cérémonie de mariage à Tlemcen à deux facettes (traditionnel/ moderne), au moment des rituels de séparation et d'agrégation ainsi qu'au moment du rituel du t'bel les familles ont recours, ou convoque plutôt un registre traditionnel, elles suivent les traditions, en disant que leurs parents et grands parents faisaient comme ça et sue c'est la tradition qu'il faut garder avec le plus grand soin.

Les pratiques matrimoniales révèlent une évolution des structures familiales, d'une génération à une autre, des stratégies et des choix multiples, de la part des hommes et des femmes à l'égard de leur société.

Il s'agit d'une préservation des pratiques conformes au modèle traditionnel au sein de la société tlemcénienne

On évoque ici le rôle important de la femme, au sein de l'institution qu'est le mariage, elle se doit de maintenir les valeurs culturelles tout en tenant compte des exigences imposées par le nouvel environnement, et les nouvelles pratiques rituelles.

Les enfants quand à eux doivent préserver l'honneur de la communauté, notamment, respecter les valeurs traditionnelles et adopter une conduite conforme à leur culture.

On a pu constater sur le terrain à travers les entretiens effectués auprès de la jeune génération par rapport à la question du mariage, et du coût de la tradition ils ont pu nous dévoiler que si ça ne tenait qu'à eux, ils élimineraient toutes ces pratiques rituelles de leurs ancêtres pour ne faire qu'un simple mariage qui coûte deux fois rien, et préfèrent épargné l'argent dépensé dans la cérémonie de mariage.

Mais face aux parents et grands parents même, la jeune génération est contrainte de laisser ses rêves et ses projets de côté. Car, on peut le dire seul la communauté compte, l'individu n'existe pas. La personne individuelle s'efface devant la personne communautaire.

Et à d'autres moments comme pour le déroulement de la soirée, le cortège de la mariée, l'utilisation des feux- d'artifices, les familles convoquent un registre moderne.

Comme on la vu au début, avec la théorie des rites de passage le jeune fille acquiert un statut, elle passe d'un état de non fertilité à un état de fécondité, selon Françoise

¹ Girard A, *Le choix du conjoint*, travaux et documents, cahiers N°70 (étude de 1959), Ined, 1974.

² Bozon M, 1992.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

Héritier, la jeune fille n'acquiert le statut de femme qu'au moment de la conception et la femme stérile n'est pas considérée comme une vraie femme¹. Et c'est cette fécondité qui lui donne une reconnaissance sociale importante, et acquiert un pouvoir vis-à-vis de son mari et de sa belle famille. En recommandation du prophète, les musulmans doivent préférer les femmes fécondes et aimantes, « si elle est connue d'être stérile il faut s'abstenir de l'épouser » (El Ghazali, 1953, page 36)

Alors, en plus des caractères de bon comportement que doit avoir la femme musulmane (la foi, la soumission, la patience et l'endurance), elle doit être belle, vierge et féconde. On voit ici la lourdeur du poids mis sur les épaules de la femme musulmane.

L'organisation sociale dans la ville étudiée présente des particularités. Tout d'abord, une hiérarchisation selon le sexe et l'âge : soumission des femmes vis-à-vis des hommes et des plus jeunes envers les aînés. Enfin, une ritualisation des rôles sociaux entre sexe comme on la voit : attribution du domaine de la maison et de l'intérieur, les tâches ménagères, les préparatifs des gâteaux, du menu à la femme et le domaine public c'est-à-dire l'extérieur aux hommes.

Pierre Bourdieu parle de mariage normale et de mariage prestigieux, d'après lui un mariage quel qu'il soit ne prend son sens, que par rapport à l'ensemble des mariages compossible (c'est-à-dire plus concrètement, par rapport au champ des partenaires possibles) (...) ces deux mariages marquent les points d'intensité maximale des deux valeurs que tout mariage s'efforce de maximiser, soit, d'un côté, l'intégration de l'unité minimale et la sécurité, et, de l'autre côté l'alliance et le prestige².

Notre approche essentiellement descriptive pour l'analyse des rituels dans les différentes classes sociales, nous a permis d'observer l'homogénéité des pratiques rituelles et culturelles dans les familles aisées, ainsi que la variabilité des pratiques rituelles dans les classes modestes et plus hétérogènes.

- Pour terminer notre analyse des pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage de nos deux familles, on ajoute ces quelques points : Les différents rituels décrits dans les deux classes sociales présentes des points communs dans deux milieux sociaux que tout sépare a priori.

A : Similitudes : les degrés d'homogénéité

- L'ambiance de guerre feutrée qui parcourt les deux familles, est perceptible aux soins accordés à chaque détail du déroulement de la fête. Chacun se sentant épié, il s'agit de produire l'impression de puissance et

¹ Héritier Fr, 1996, p. 79.

² Bourdieu P, 1972, p. 161

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

d'abondance, en exhibant tous les signes qui peuvent en témoigner : nombre d'invités, mets présentés, musiciens et danseurs...¹

- Dans les deux familles tout doit être parfait, c'est un jour qui s'est préparé des mois à l'avance, la moindre défaillance peut compromettre l'image que la famille se fait d'elle-même et l'image que s'en font les autres.
- le point commun entre les deux classes sociales, c'est l'intériorisation des interdits, concernant les jeunes filles des deux classes sociales c'est la peur de perdre ce qui représente l'honneur de la famille qui constitue le système social dans la ville étudiée. La perte de la virginité, ou pire encore devenir enceinte et l'ignorance en matière sexuelle, sont des points communs dans toutes les classes sociales.
- Un autre point commun, les invitations écrites et orales, la location de la salle, les rituels du déjeuner, les rituels de séparation, les rituels d'agrégation, l'animation de la soirée, l'échange des bagues pour les mariés... sont également répandus dans toutes les catégories sociales, mais à des degrés divers.
- Les voitures décorées, les klaxons, le cortège bruyant, le t'bel, sont tous une forme d'expression ostentatoire.
- Le rituel du « Tefour marocain » présent dans les deux cérémonies de mariage.
- Pour nos deux couples de la famille « A » et la famille « B », le voyage de noces pour le premier couple, et la nuit de noces pour le deuxième couple, marquent définitivement le passage du couple d'une situation à une autre, d'un statut à un autre, de célibataire à marié, de jeune à adulte, en générale les couples entrent dans une nouvelle situation sociale.
- Si des différences entre les classes ressortent dans les jeux d'interactions entre les individus et leur famille, les rapports « homme- femme » s'exercent à peu près partout de la même façon, définissant l'univers féminin comme un univers intérieur et privé, et l'univers masculin comme un univers extérieur et public, on a observé ce phénomène dans l'occupation de l'espace lors des deux cérémonies de mariage.
- Dans les deux familles constituant notre échantillon, tous les rituels ont été respectés, en allant par le trousseau de la mariée comportant le linge de maison, un trousseau propre à la future épouse...) car le trousseau comme

¹ Adel. F, 1998, p.6.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

l'explique Marie Virolle¹, témoigne de la condition sociale des parents de la mariée et de leur générosité. Il arrive que, pour faire face à cette ostentation, on prête des effets à la mariée pour combler un manque trop criant. le douaire exigé est offert dans les deux famille à la mariée, de la part de sa belle famille, les belles tenues et bijoux de la mariée ainsi que les présentes, comme nous l'explique C. Ougouag- Kezzal, « ...la richesse du trousseau, l'importance du S'dâq, la somptuosité des costumes et parures manifestant la richesse de toute la parentèle ; même une mariée modeste peut, le jour de ses noces, exhiber la même profusion de bijoux dont chacun sait qu'ils ne lui appartiennent pas personnellement...le jour des noces, tout le monde est riche, tout le monde est beau, tout le monde est gai, et tous rivalisent de somptuosité et de richesse »²

- On retrouve dans les deux familles, la même répartition dans les cérémonies de mariage : elles commencent chez la famille de la jeune fille, atteignent le point crucial de la nuit des noces chez le marié et, finissent chez la famille initiale.
- Un autre point commun entre les deux cérémonies, c'est que tous les mariages donnent lieu à des rituels d'inversions où les jeunes célibataires, d'ordinaire effacés, occupent le devant de la scène en tournant en dérision leurs aînés et les valeurs socialement reconnues, alors les cérémonies sont comme terrain de drague, les célibataires comme les mères de famille sont sur des pieds de guerre, les fêtes de mariage, sont de hauts lieux de rencontres pour les célibataires dans toutes les conditions sociales. Elles constituent l'un des rares endroits où la drague en présence des parents est tolérée.
- Concernant les rites du seuil (rituel de séparation) pendant les deux cérémonies de mariage, c'est la même intensité, les mêmes sensations et avec une émotion égale dans les deux familles, quand au rituel d'agrégation, l'entrée de la mariée dans la maison de son mari, ou de sa belle famille, est un moment précis qui donne lieu à une inflation particulière du rituel aboutissant à une forme de théâtralité en reprenant le terme utilisé par M. Virolle, il s'agit d'agréger une nouvelle personne à la cellule familiale. Il ne faut pas « rater » cette entrée qui est porteuse de nouvelles relations intra muros, d'alliance stables à l'extérieur, et de progéniture, donc d'accroissement de la force du groupe³.

Comme on l'a vu au cour des entretiens, répondre à une invitation de mariage n'est pas toujours désintéressé pour les célibataires, car les cérémonies sont des moments de choix pour faire de nouvelles rencontres. Mais la discrétion est toutes fois de rigueur. D'après l'une de nos informatrice ⁴ : « les mariages sont

¹ Virolle M, 2001, p. 38.

² C. Ougouag- Kezzal, 1985, p.298.

³ Virolle M, 2001, p. 84.

⁴ Mme. Nadia 36ans femme au foyer. Deux enfants

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

une aubaine pour paraître belle et élégante, des filles ont même été demandées comme épouse lors de la visualisation des cassettes vidéos souvenir.

B : Différences : les degrés de variabilité

- Une diversité de gestes, de sens et d'intensité se révèle lors de la préparation et la célébration du mariage, dans la famille « A » tout a été commandé et pris en charge par les organisateurs spécialistes des mariages, tout a été fait dans les moindres détails, avec une certaine conscience comme l'a nommé M. Bozon une conscience anticonformiste, c'est-à-dire ne pas faire comme tout le monde, par exemple : le rituel d'agrégation s'est déroulé comme pour le rituel du T'bel du marié, c'est-à-dire avec des coups de fusils des quatre chevaux qui devancés la belle voiture de la mariée.

Concernant l'intensité de la célébration, il nous suffit de constater le monde et le nombre présent à la cérémonie de mariage, le comparant avec celui présent chez la famille « B » qui est plus modeste et plus réduit.

Quand a la famille « B », la préparation a commencer des mois avant le mariage, tout s'est fait au domicile, en allant du salé au sucré, on a retrouvé une certaine solidarité entre les membres de la famille qui renforce les liens familiaux dans ce type d'événements.

Quand à la rencontre des mariés, dans la famille « A », le jeune couple a choisi de se marier par amour, le choix été autonome, tandis que le choix dans la famille « B », est revenu à la mère du jeune homme, le mariage est plus traditionnel.

- Le fait que le couple « A » est parti en voyage de nocces, ainsi que la destination sont des signes de distinction sociale. Alors que le couple « B » n'est parti nulle part.
- Les familles prennent plaisir à indiquer et communiquer le nombre d'invités, car il faut avoir le maximum d'invités, il y va de l'honneur des organisateurs du mariage (la famille et plus encore les parents des mariés).
- Et puisque ce sont les parents qui organisent la fête de la cérémonie de mariage et la prennent en charge, alors, la contrepartie se trouve dans un certains nombre d'invitations au mariage de leurs fils faites par les parents plutôt que par les conjoints.
- Le rôle prépondérant des parents dans les cérémonies de mariage, est présent dans tout mariage, quel que soit le milieu social.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

- Pour Bourdieu, la stratégie collective qui conduit à tel ou tel « coup » (dans le cas d'un mariage ou en tout autre domaine de la pratique), n'est autre chose que le produit d'une **combinaison** des stratégies des agents intéressés qui tend à accorder à leurs intérêts respectifs le poids correspondant à leur position au moment considéré dans la structure des rapports de pouvoir domestique.¹
- Le système symbolique des rituels du mariage tien sa force de la dissimulation du rapport de force sous un rapport naturellement fondé sur les traditions des anciennes générations jusqu'à nos jours, par les classes supérieurs qui présente les personnes dominants, la perpétuation de ces traditions qui ne font que satisfaire leur désir de se distinguer, se reproduire, et maintenir leur statut au sein de la hiérarchie sociale permettant ainsi sa reconnaissance par les dominés qui font partie de la classe inférieur, forcé en quelques sortes à suivre le modèle des cérémonies de mariage coûtant des millions, très souvent au dessus de leurs moyens financiers, allant jusqu'à l'endettement, pensant qu'il faut défendre à n'importe quel prix, une certaine image de soi destinée aux autres (P. Bourdieu, 1972) c'est une sorte de pression sociale, avec un sentiment d'amertume même si ce n'est pas exprimé clairement, on a pu ressentir une certaine révolte intérieur.

Le pouvoir symbolique réside donc dans une relation déterminée entre les dominé et les dominants, basée sur la croyance en la légitimité naturelle d'une domination sociale et arbitraire. Dans un tel système, la femme ne peut être perçue que comme une monnaie d'échange pour sa famille d'origine, et une procréatrice pour sa famille d'accueil, la femme se voit ici asservie à « un service patrilignager procréateur »²

- Le mariage dans la famille « A » étant avant tout un événement par lequel le prestige et la dignité de classe se déploient dans l'espace public, même si cette attitude n'est pas visée en premier lieu (habits luxueux, cortège imposant avec une spécificité « la calèche », etc.
- Par contre, chez la famille « B » le mariage étant une occasion de renforcer les liens de solidarité entre la famille, les voisins, les amis (cadeaux : location de la salle, les cartes d'invitations, le DJ...)
- Pour clore notre analyse, on peut souligner les dimensions d'une analyse comparative des classes sociales :
 - la première dimension : le degré d'homogénéité et de variabilité des rituels à l'intérieur des deux classes.

¹ Bourdieu. P, 1972, p. 163.

² Lacoste Dujardin.C, 1996, *Des mères contre des femmes*, La Découverte, Paris, 1996.

Chapitre 4 : Pratiques et attitudes aux cérémonies de mariage chez deux familles Tlemcénienne

- La deuxième dimension : le degré respectif d'implication de l'individu et du groupe familial dans les rituels du mariage. (présence prédominante de la famille dans les rituels des deux classes sociales, mais les liens de solidarité étant plus important dans la classe modeste que dans la classe aisée)
- Les rôles qui y revenaient aux individus selon leur âge. (des plus âgés aux plus jeunes) là on peut dire que dans les deux classes, les pôles d'actions se divisent entre la jeunesse et l'âge adulte.
- Les rôles selon les genres. (homme, femme) dans les deux familles de la hiérarchie, le monde se divise selon les genres : autorité, financement et activité extérieurs « publiques » sont réservés aux hommes.

Soumission, et tout ce qui constitue les activités intérieures « domestique » sont réservées pour les femmes.

La séparation des sexes et celles des unités familiales engendrent une division du travail matrimonial, dans laquelle le travail d'exploration, de négociation et les préparatifs matériels de l'échange reviennent comme on vient de le voir souvent aux femmes d'une façon générale et aux mères d'une façon particulière, elles sont l'agent matrimonial le plus utile et le plus complet.

- Les tensions entre le privé et le public (l'espace des femmes et celui des hommes). Et aussi, que les rituels entourant la cérémonie de mariage montrent le déploiement de ces derniers en grande partie dans l'espace public, qui sanctionne aux yeux de la société l'engagement, et la légitimité de l'union du couple.
- Les valeurs individuelles et sociales détectées dans les rituels des mariages.

Conclusion

Conclusion :

Notre modeste travail, avait pour objet d'étudier les différentes pratiques nées à l'occasion des cérémonies de mariage au sein de la société tlemcenienne. Nous avons pu constater que celles-ci donnent une importance particulière aux apparences matérielles et ce quelque soit les différences de classes sociales.

Notre thématique générale consistait à analyser les stratégies mises en œuvre par les familles au cours des cérémonies de mariage, qui sont une opportunité pour les classes sociales de se représenter, se reproduire dans une représentation quasi théâtrale par laquelle les groupes visent à satisfaire les intérêts matériels et symboliques, tendant par là à assurer la reproduction de ce patrimoine, et du même coup, de la structure sociale (Bourdieu. P, 1972, p. 165)

Certes, on a pu constater une volonté de moderniser les cérémonies de mariage, mais fondamentalement celles-ci restent attachées aux valeurs et rituels traditionnels. En sauvegardant ces traditions, la société tlemcenienne recherche sans nul doute à préserver ces valeurs ancestrales.

Comme nous l'avons souligné, le mariage à Tlemcen est accompagné de frais financiers importants à la fois pour les deux familles des mariés constituant notre corpus, et celles des mariées. D'ailleurs, les familles concernées, n'ayant pas réellement les moyens pour assurer toute la panoplie rituelles, n'hésitent pas dans la majorité des cas à s'endetter lors de ces cérémonies. Ainsi donc, le mariage actuel à Tlemcen ne repose plus uniquement sur l'union des deux conjoints, le plus important consiste à mettre en avant des signes extérieurs de richesse, de donner une certaine image d'appartenance d'une classe aisée, et de prestige.

Concernant les signes de richesses, ces mariages sont l'occasion d'organiser un véritable « défilé de mode » à la fois traditionnel et moderne afin de reproduire une certaine aisance financière. Le luxe, qui se manifeste souvent lors des cérémonies de mariage peut être considéré comme un véritable spectacle, puisque les invités sont les spectateurs, les mariés les acteurs, et enfin les parents sont les réalisateurs.

On a pu souligner, dans notre étude que les réjouissances et les fêtes des mariages à Tlemcen constituant un ensemble de cérémonies bien orchestrées, fortement institutionnalisées et ritualisées. En effet, les étapes du processus mariage suivent un ordre bien établi, souvenir d'un lointain ordre rituel, d'une suite de cérémonies vécues et transmises d'une manière diffuse de génération en génération.

Le mariage n'est pas uniquement un rite, c'est aussi un fait social et économique, il n'y a pas eu d'étude précise concernant les sommes dépensées à l'occasion des mariages, mais, à l'évidence peuvent atteindre des montants importants (à titre d'exemple : la location d'une salle des fêtes peut aller jusqu'à 200.000DA)

Par ailleurs, tout au long de ces cérémonies on a pu constater une sorte de compromis entre le traditionnel et le moderne, dans la mesure où, le moderne n'a pas ébranlé les structures sociales existantes.

Ainsi, malgré les transformations économiques apparentes chez la société tlemcenienne, le mariage en tant qu'institution historique continue à reproduire les différences de classes qui l'a compose.

En dernière analyse les cérémonies tlemcenienne avec leurs représentations ancestrales et modernes contribuent à la reproduction d'une stratification sociale, la quelle met en évidence les différentes classes sociales qui composent cette société.

Le mariage est = un acte d'alliance+ une série de transactions+ rite de passage+ une cérémonie ostentatoire.

Nous pensons que, les diverses informations délivrées dans le deuxième chapitre éclaire, les différentes théories en relations avec les rituels du mariage, les différentes définitions qui nous ont permises de cerner au mieux les termes de notre travail ainsi que la stratification sociale.

D'après nos observations effectuées sur le terrain, le mariage n'est plus une étape de la reproduction sociale de la famille exclusivement, et pour la femme le passage obligé vers la maternité. Mais il prend une autre dimension, celle de la consécration du couple.

La séparation des sexes et celle des unités familiales engendrent une division du travail matrimonial. Dans laquelle le travail d'exploration, de négociation et les préparatifs matériels de l'échange revient souvent à des tiers.

La mère est, pour des raisons structurelles et pratiques, l'intermédiaire le plus souvent mobilisé, ce qui tend à légitimer son intervention, elle est l'agent matrimoniale le plus utile et le plus complet.

Le prix total versé dans la cérémonie de mariage dans la catégorie « A »: 5.000.000DA

Le prix total versé dans la cérémonie de mariage dans la catégorie « B » :400.000 DA

On peut se dire, quelle est la logique de toutes ces dépenses ? Pour y répondre, on peut dire qu'il y a comme une logique de concurrence, de mimétisme, de surenchère.

Les formes rituelles du mariage même si elles ont changées, elles perdurent et s'inscrivent dans la modernité contemporaine, comme il l'a observé Michel Bozon, la plasticité des rituels, leur permet aujourd'hui comme hier de perdurer, en assumant des significations sociales et symboliques très diverses.

Dans les cérémonies de mariage sont définies et exigées par les particuliers aisés, qui créent une sorte d'émulation par le haut, dans un contexte devenue inégalitaire, mais voulant toujours tendre idéologiquement à l'égalité, amènent de nombreuses familles à s'endetter sans remède pour tenir leur rang ou celui qu'elles voulaient qu'on leur suppose.

Il n'existe pas de chiffre précis qui indique combien les parents sont prêts à dépenser pour fêter le mariage de leurs enfants, mais les évidences suggérant que les montants soient impressionnants comparés aux dépenses de la part des familles non tlemceniennes.

Les rituels du mariage, représentent une mise en scène des changements de la condition féminine, avant, les femmes ne se mettaient pas complètement en scène lors des cérémonies de mariage, les tenues étaient plus traditionnelle, il n'y avait pas de mixité lors des soirées, alors qu'aujourd'hui, hommes et femmes se mélangent sur la piste de danse, la femme n'a plus honte de s'affichée en robe de soirée européenne, elle défilent avec leurs tenues, les bijoux, les coiffures et maquillage comme lors d'un défilé de mode haute couture, cela constitue pour elle une certaine liberté. Les femmes profitent des voitures, l'or a remplacé l'argent traditionnel et où le voile citadin est marque de prestige (M. Virolle, 2001, p. 35)

On assiste ces derniers temps à Tlemcen à une inflation des prestations « dot », « trousseau », « repas », « salle », etc. un mariage modeste , mais correct revient à 400.000DA du côté de la fille et à 600.000DA du côté du garçon.

Le respect de la tradition rituelle dans les cérémonies de mariage à Tlemcen permet de traduire un certain attachement à la société d'origine comme le montre bien les entretiens réalisés auprès de nos deux familles ainsi qu'aux invités présents aux cérémonies.

Nous espérons avoir mis en avant la mobilisation sociale, économique, culturelle, et la vaste circulation de biens et d'honneur que suppose un mariage.

Annexes

Annexes :

Les amendements concernant le mariage :

L'article 4 concernant la définition du mariage change peu :

« Le mariage est un **contrat consensuel** passé entre un homme et une femme dans les formes légales. Il a, entre autres buts, de fonder une famille basée sur l'affection, la mansuétude, l'entraide, de protéger moralement les deux conjoints et de préserver les liens de famille. »

La modification apportée à l'ancien article 4 consiste dans l'ajout de l'adjectif consensuel, insistant ainsi sur la nécessité d'un consentement entre les deux parties.

L'article 7 concerne l'âge légal du mariage :

« La capacité de mariage est réputée valide à 19 ans pour l'homme et la femme. Toutefois le juge peut accorder une dispense d'âge pour une raison d'intérêt ou en cas de nécessité, lorsque l'aptitude au mariage des deux parties est établie. Le conjoint mineur acquiert la capacité d'ester en justice quant aux droits et obligations résultant du contrat de mariage. »

L'amendement consiste ici en une égalisation de l'âge légal du mariage pour les deux sexes.

L'ancien article stipulait que « la capacité de mariage (était) réputée valide à vingt et un ans révolus pour l'homme et dix-huit ans révolus pour la femme ». Le nouvel article instaure également la reconnaissance des droits pour les conjoints mineurs, alors que l'ancien article ne comportait pas ce paragraphe.

L'article 7 bis, absent de l'ancien code, rend également obligatoire la présentation d'un document médical, datant de moins de trois mois, pour toute démarche maritale.

Les articles 8, 8 bis et 8 bis 1, s'attachent à définir les limites du mariage polygame :

Article 8 : « Il est permis de contracter mariage avec plus d'une épouse dans les limites de la « chari'a » si le motif est justifié, les conditions et intentions d'équités réunies.

L'époux doit informer sa précédente épouse et sa future épouse et **présenter une demande d'autorisation de mariage au président du tribunal** du lieu du domicile conjugal.

Le président du tribunal peut autoriser le nouveau mariage, s'il constate leur consentement et que l'époux a prouvé le motif justifié et son aptitude à offrir l'équité et les conditions nécessaire à la vie conjugale. »

Article 8 bis : « En cas de dol, chaque épouse peut intenter une action en divorce à l'encontre du conjoint. »

Article 8 bis 1 : « Le nouveau mariage est résilié, avant sa consommation, si l'époux n'a pas obtenue l'autorisation du juge conformément aux conditions prévues à l'article 8 ci-dessus. »

Ce nouvel article introduit, en cas de mariage polygame, de passer devant un juge. Il autorise également la résiliation de ce mariage en cas de non respect de l'article 8. La mention « avant consommation » est une mesure de protection des femmes qui pourraient se voir ainsi répudiées pour ce motif, une fois le mariage consommé.

En dépit de ces modifications, l'article 8 est toujours l'objet, de la part des associations féminines, d'une demande d'abrogation, dans la mesure où il perpétue le droit à la polygamie, droit que ces associations voudraient voir aboli.

L'article 11 subit également une modification importante puisqu'il diminue fortement l'importance du wali ou tuteur de la femme, dans la contraction du mariage :

« **La femme majeure conclut son mariage** en présence de son wali qui est son père ou un proche parent ou tout autre personne **de son choix**.

Sans préjudice aux dispositions de l'article 7 de la présente loi, le mariage du mineur est contracté par le biais de son wali, qui est le père, puis l'un des proches parents. Le juge est le tuteur de la personne qui est en dépourvue. »

L'ancien article qui stipulait que « la conclusion du mariage pour la femme incombe à son tuteur matrimonial qui est le père, soit un proche parent », donnait à la femme un statut de mineur à vie et déniait le droit de la femme à choisir son wali. Le nouvel article laisse ainsi à la femme la responsabilité de contracter elle-même son mariage ainsi que de choisir son wali et cantonne le rôle de ce dernier à celui d'un témoin et non plus d'un tuteur sauf en cas de mariage avec un mineur.

L'article 19 : offre une protection supplémentaire aux femmes :

« Les deux conjoints peuvent stipuler, dans le contrat de mariage ou, dans un contrat authentique ultérieur, toutes clauses qu'ils jugent utile, **notamment en ce qui concerne la polygamie et le travail de l'épouse**, à moins que les conditions ne soient contraires aux dispositions de la présente loi. »

L'ancien article ne précisait pas la validité de telles clauses « en ce qui concerne la polygamie et le travail de l'épouse ». Cet ajout témoigne ici de la prise en compte par le droit, des changements sociaux à l'œuvre dans la société algérienne.

Classement des entretiens :

On a classé les entretiens qu'on a effectués sur le terrain en trois parties :

La première partie concerne des questions posées au corpus choisi, avant la cérémonie de mariage.

La deuxième partie concerne le corpus pendant la cérémonie, avec cette fois les deux familles des mariés, ainsi que les invités présent aux mariages.

La troisième partie, sont des entretiens avec notre corpus, après la fin des festivités.

Première partie :

Pendant les préparatifs

Question N° 1 : que pensez-vous des cérémonies de mariage à Tlemcen ?

« A » : c'est un très beau spectacle, rien ne peut le remplacer, il y a une certaine « nessma » qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, c'est la tradition qui se perpétue de génération en génération.

« B » : c'est beau, mais elles sont très coûteuses comparant avec le niveau de vie, les statuts, on travaille toute une vie pour le célébrer dignement, le mariage aujourd'hui n'est plus ce qu'il était autrefois, maintenant il est presque impossible, une seule journée coûte entre 400.000 et 600.000DA.

Question N° 2 : pensez-vous qu'aujourd'hui, reproduire le modèle traditionnel coûte cher ?

« A » : tout l'argent du monde n'équivaut pas un beau mariage tlemcenien, c'est une représentation de notre culture.

« B » : oui, comme même le mode de vie a changé, c'est plus difficile avec les difficultés économiques ce n'est pas vraiment évident.

Question N° 3 : vous avez préféré de célébrer le mariage dans une salle pourquoi ?

« A » : vu qu'on n'habite pas à Tlemcen, on n'a pas où le célébrer, en plus c'est plus pratique de le faire dans une grande salle, où le décor est propice pour un bon déroulement, la salle choisie est très belle.

« B » : on n'a pas assez de place à la maison pour un mariage, et c'est surtout parce que c'est plus pratique car on évite la casse à la maison et plus présentable que la maison.

Question N°4 : que représente pour vous la cérémonie de mariage, et comment souhaitez-vous la célébrer ?

« A » : la cérémonie de mariage, est pour nous la seule occasion de faire la fête entre famille, le mariage tlemcenien, c'est l'union sacrée d'un homme et d'une femme qui s'allient pour l'éternité devant les membres de la famille, et les amis, tout en faisant la fête que tout le monde gardera comme un très bon souvenir, comme un moment intense, autrement dit c'est le conte de fée au quel la mariée rêve toute petite.

On voudrait faire une grande fête, avec beaucoup d'invités, qui participeront à cette fête, faire tout ce qu'il ya de plus beau, rien n'est trop cher pour valoriser les mariés et les deux familles.

« B » : la cérémonie de mariage, est comme un poids qu'on a sur les épaules mais en même temps on est impatient de marier l'un de ses enfants, il faut avoir beaucoup d'argent pour le célébrer, et pour ça toutes les économies sont dépensées pour cette fête, que tout le monde doit suivre, et surtout ne pas sortir du cadre des traditions.

Question N°5 : que représente Echedda pour vous ?

« A » : c'est indispensable, on ne peut pas concevoir la mariée tlemcénienne sans la traditionnelle Echedda. Mais, il faut préciser qu'il s'agit de la traditionnelle et non pas de l'imitation qu'on fait aujourd'hui, la chedda raconte l'histoire de la ville qui est connue pour son incontournable chedda représentant ainsi l'identité tlemcenienne .

« B » : impossible d'imaginer la mariée de Tlemcen sans la traditionnelle chedda, c'est beau, il y a même une location de la tenue au complet entre 7000 allant jusqu'à 70.000DA

- Comment se déroule les préparatifs, où se font ils, quand, comment ?

« A » : concernant les préparatifs, y a pas grands choses à faire, les gâteaux sont commandés, les repas c'est l'affaire des spécialistes, la mère s'en charge des invitations, quand ce n'est pas sur carte d'invitations, tout ce passe dans une bonne ambiance de joie, de bonheur, un peu de stresse. En général, les préparatifs commencent minimum deux mois avant le mariage.

« B » : les préparatifs sont tout aussi importants que le jour du mariage, c'est toute la famille qui participe, grand et petit, au domicile de la famille, tout ce fait à la maison, de la préparation du salé au sucré. Le charme est dans la convivialité d'autrefois, la solidarité. Tout le monde participe au grand événement, depuis minimum six mois, et c'est la bonne humeur et le stresse, un peu ne nerf qui lâchent de temps à autre à l'approche du grand jour, ainsi que la fatigue, on prépare la chambre des mariés, on fait le grand ménage à la maison.

Question N°6 : vous seriez capable d'aller jusqu'ou pour la réussite de votre cérémonie de mariage ?

« A » : jusqu'au bout, rien n'est plus important que de donner un beau spectacle, pour les mariés et la famille.

« B » : les économies + des dettes. Pour pouvoir faire comme le veux les traditions ainsi que la société tlemcenienne, c'est l'honneur de la famille qui est en jeu. On se sacrifie

Question N°7 : quelles sont les personnes, qui participent directement ou indirectement au financement de la cérémonie de mariage ?

« A » : les parents, surtout le père, ensuite vient le fils.

« B » : les parents et le concerné en premier lieu, ensuite vient la famille c'est-à-dire grand parents, frères et sœurs, tentes, les cousins, les amis.

Question n° 8 : quels sont les acteurs qui régissent le déroulement de la cérémonie ?

« A » : c'est les parents qui veillent sur le bon déroulement et l'organisation de la fête. La famille la plus proche, les amis du marié s'occupent des détails concernant le cortège de la mariée, le spectacle du T'bel.

« B » : toute la famille s'occupent des détails de la cérémonie, grands et petits participent.

Question N°9 : comment se fait le choix des invités ? Sous quels critères ?

« A » : tout d'abord on commence par la famille proche et même les plus éloignés, après les voisins, les amis et leur famille, les collègues de travail (de tout le territoire national et même international), les copains (d'Oran et de Tlemcen), le personnel.

« B » : on invite que les proches de la famille, les voisins qui entourent la maison, les amis du marié, les collègues du père (uniquement pour le dîner, pas pour la soirée). C'est comme même un peu sélectionner.

Question N°10 : pour la mère, que représente pour elle le fait de célébrer le mariage de son fils à la manière traditionnelle ?

« A » : c'est la marque de Tlemcen, c'est un triomphe, une réussite savourée avec joie.

« B » : c'est une vraie réussite de voir son fils se marier comme le veut la tradition tlemcenienne, personne ne va lui reprocher quoi que se soit.

Question N°11 : concernant les compensations matrimoniales (trousseau pour la fille, et douaire pour le garçon), qu'es ce qui se fait actuellement, qui s'en charge, à quel prix ?

« A » : le trousseau, c'est la famille de la mariée qui s'en charge, plus une petite aide de la part du marié. Il est constitué de 12 couvertures, 8 couvre-lits, 2 salons (marocain, fauteuils), des parures de draps, des nappes, des serviettes de bains, 12 coussins, 3 tapis et la liste reste bien longue tout ça concernant le Ferch, plus les vêtements habillés, les vêtements de tous les jours, les tenues pour les grandes occasions... les bijoux qui sont offerts pour la mariée de la part de ses parents

Le douaire, la mariée a eu une ceinture en or massif, d'une valeur de 700.000DA, et d'une parure en or blanc et jaune sertie de diamants d'une valeur de 500.000DA, à la charge du marié et de son père.

« B » : le trousseau, uniquement à la charge des parents de la mariée, constitué de 8 couvertures, 4 couvre lits, un salon marocain, 2 tapis, des parures de draps, des serviettes de bains...

Le douaire, à la charge du marié et de ses parents, une parure en or massif, d'une valeur de 120.000DA.

Question N°12 : pensez-vous que le prestige du mariage et l'honneur de la famille dépend des choix et dépenses concernant le mariage ?

« A » : nous tout ce qui nous intéresse c'est de faire la fête, entouré des gens qu'on aime, rien ne vaud ce prestige. On se doit de rester dans les convenances et plus si c'est possible.

« B » : on doit tout faire comme tout le monde, c'est effectivement notre honneur qui est en jeu. On peut dire qu'on est pris au piège des mécanismes de la tradition et de son poids.

Question N°13 : comment justifier vous le choix de la date du mariage ?

« A » : le mois de juillet, est une période de vacances, des congés, pour que tout le monde puisse assister.

« B » : le mois d'Avril, est un mois où il ne fait pas trop chaud, les prix des ingrédients sont raisonnables car en été comme c'est la saison des mariages les prix flambent, le prix de la salle est abordable hors saison, il n'y a pas une forte demande.

Deuxième partie

Pendant la cérémonie :

Vu la difficulté de travailler dans des conditions au cour des mariages, on a eu à peine le temps de poser quelques questions aux familles des mariés et quelques invités présent aux deux cérémonies.

(Questions destinées aux invités)

Question N°1 :

Quel est le motif de votre présence aux cérémonies de mariage ?

Groupes de jeunes filles âgées de 15- 26 ans présentes au mariage de la famille « A » : généralement c'est des mariages de la famille proche, alors c'est obligatoire, si c'est un mariage d'une famille riche comme celle-ci alors, c'est plus le beau spectacle, et la curiosité de voir ce qui se passe dans cette catégorie de classe, et aussi se faire remarquer pour trouver un mari.

On a choisi un groupe de jeunes gens filles et garçons, assistant à la cérémonie de mariage chez la famille « B ». La raison en général, c'était que les mariés étaient de la famille, des cousins.

Question N°2 : qu'en pensez vous du cortège de la mariée, et du rituel du T'bel ?

Les présentes dans la cérémonie de mariage de la famille « A » : c'est autre chose que l'entrée de la mariée dans une voiture, la calèche c'est beau.

Les vieilles dames, ont trouvées la calèche de la perte d'argent, ce n'est pas traditionnelle, et ce n'est pas beau, on voit le visage de la mariée assise sur la calèche.

Concernant le rituel du T'bel du marié :

Chez la famille « A » : les invités ont agréablement appréciés le magnifique spectacle, avec un petit goût d'amertumes pour l'argent dépensé. C'est un moment crucial, presque sacré.

Les convives dans la famille « B » : le cortège de la mariée c'est beau.

Le rituel du T'bel, c'est magnifique, superbe, très beau, principal et ça n'existe qu'à Tlemcen, et c'est le moment le plus attendue, la preuve beaucoup d'invités sont partis juste après l'entré du marié.

Les personnes plus âgées, se sont les deux traditions qui n'ont pas vraiment changés, le plus souvent les gens commencent à partir juste après l'entrée du marié. C'est les deux choses traditionnelles qui existent depuis toujours et qui résistent jusqu'à aujourd'hui.

Question N°3 : qu'en pensez-vous de la cérémonie de mariage ? Seriez vous tenté de faire la même chose, ou non ?

Les invités chez la famille « A » : la cérémonie est très réussite, y a beaucoup de monde, la nourriture était très bonne, le couple est assorti, c'est un grand investissement, en une seule nuit. Pour la majorité des présents à la cérémonie de mariage, c'est beau mais c'est trop cher. Pour les invités, c'est plus que leur moyen.



Les avis sont majoritairement « pour » le fait d'assister à ce beau spectacle, mais « contre » toutes les dépenses occasionnées pour ce mariage, c'est du gaspillage.

L'avis des convives chez la famille « B » : la cérémonie est assez bien dans l'ensemble, y a pas beaucoup de monde, la salle est presque vide, ça manquait un peu d'organisation. Mais c'est selon les moyens, la famille « B » à respecter la tradition, pour d'autre la famille aurait mieux fait de célébrer le mariage au domicile familial, au lieu des frais de la salle et tout ce qui va avec.

Question N°4 : (destinée aux mères des deux familles), quelles sont vos sentiments le jour j enfin arrivé ?

« A » : c'est une immense joie et une grande fierté, mon fils se marie à Tlemcen en plus en respectant les traditions de nos grands-mères.

« B » : rien ne vaudra la joie que de voir son fils se marié, toute la fatigue disparaît avec la joie, même si ça nous a coûté les yeux de la tête, c'est magique.

Troisième partie

Après la cérémonie

Question N°1 : donner nous votre première impression après le déroulement de la cérémonie ? Êtes-vous satisfait, heureux, soulagé ?

« A » : nous sommes très contents, satisfaits, tout le monde s'est bien amusés, les invités ont dansés, mangés, ils ont faits la fête avec nous, et maintenant nous sommes soulagés.

« B » : la majorité des invités sont partis après le rituel du T'bel, mais on a passés une bonne soirée très intime entre famille, si on avait su que s'a aller se passé comme ça, alors on aurait fêté la cérémonie à la maison. A ce moment on ressent un grand soulagement, et on pense en même temps aux dettes restantes.

Question N°2 : le retour à la maison s'est passé comment :

« A » : c'est le seul moment où on regrette le choix de la salle, c'est fatiguant, tout le monde prend la fuite pour aller dormir et c'est encore une fois les parents qui restent jusqu'à la dernière minute, avec quelques membres de la famille proche et des amis du marié.

« B » : tout le monde est fatigué, et il faut tout emballer pour libérer la salle. C'est une tâche tout aussi délicate que les préparatifs, on commence à découvrir les petits manques de nourritures...

Question N°3 : pensez-vous que la tradition dans les cérémonies de mariages coûte cher ?

« A » : oui elle coûte cher mais ça fait plaisir alors, ce n'est pas trop grave quand on investit autant dans les cérémonies : par exemple ce qu'on débourse pour le cameraman et le photographe, on le fait pour immortaliser ce jour et le garder comme souvenir mémorable.

« B » : oui ça coûte vraiment cher, mais tout le monde doit célébrer son mariage comme le veut la tradition tlemcenienne et même un peu plus, sinon la société porte sur vous un mauvais regard, en commençant par les convives : par exemple la coiffure et le maquillage, ça coûte cher, mais on ne va pas en priver « la mariée » pour autant, et donner ainsi l'occasion aux gens de dire de mauvaises choses sur la famille.

Question N°4 : pourquoi attribuer une telle importance aux cérémonies de mariages ?

« A » : ça nous fait un divertissement c'est le seul moment de faire la fête et faire plaisir à tout le monde

« B » : c'est un moment très important dans notre vie alors on se doit de le fêter comme il se doit, c'est un divertissement qui implique un investissement.

Question N°5: pensez vous que les nouvelles séquences rituelles sont une preuve de changement ou une révolte ?

« A » : elles sont un changement dans notre société, c'est de nouvelles tendances que les gens suivent. « Tous ces frais ne sont pas obligatoires, mais si on a les moyens pourquoi s'en priver ».

« B » : les nouvelles séquences rituelles ne sont ni un changement ni une révolte, ce sont des pratiques imposées par la société que tout le monde doit appliquer pour échapper aux blâmes de cette même société.

Concernant les entretiens : l'existence de ces possibilités d'informations s'ajoutent à celles que procurent les sources écrites à contribuées de façon décisive dans l'orientation de nos travaux vers l'étude de l'organisation traditionnelle et moderne de la cérémonie de mariage.

Chronologie des rituels chez la Famille(A)



Le 31/07/2008 : la mariée habillée en « chedda tlemcenienne » chez ces parents.



Le 31/07/2008 : Le cortège de la mariée, précédé par 4 (quatre) chevaux avec des hommes en fusils appelés « GOUM »



Le 31/07/2008 : toutes les jeunes mariées dansent en formant un cercle autour de la voiture de la mariée à l'entrée de la salle (11 femmes)



Le 31/07/2009 : une partie des invitées sort accueillir la mariée et admire le spectacle que provoque l'arrivé du cortège



Le 31/07/2008 : le plateau appelé « âatar » avec les accessoires nécessaires pour faire les vermillons de la mariée, une fois arrivée chez sa belle famille.



Le 31/07/2008 : sous le voile « Haïk » de la mariée, deux dames proches de la mariée exécutent le rituel des vermillons signes de virginité de la jeune mariée. A l'abri des regards.



Le 31/07/2008 : Le rituel du « TBEL » du marié A à l'entrée de la salle, suivi par un bon nombre d'hommes avec le dresseur qui cabre son cheval ainsi que le marié.



Le 31/07/2008 : Le nouveau couple se prête à la pose sur le lit nuptial, dans la chambre réservée aux mariés à la salle « AREBESQUE »



Le 31/07/2008 :La mariée sort après avoir enlevée la « CHEDDA » vêtue de la « CHAOUIA » assise sur le « TEFOUR » tenu par les serveurs



Après la « CHEDDA », la mariée commence son défilé avec l'incontournable « KARAKOU » Algérois.



Le 31/07/2008 : pour conclure le défilé la mariée, revêt la robe blanche et on remarque que même le marié s'est changé.



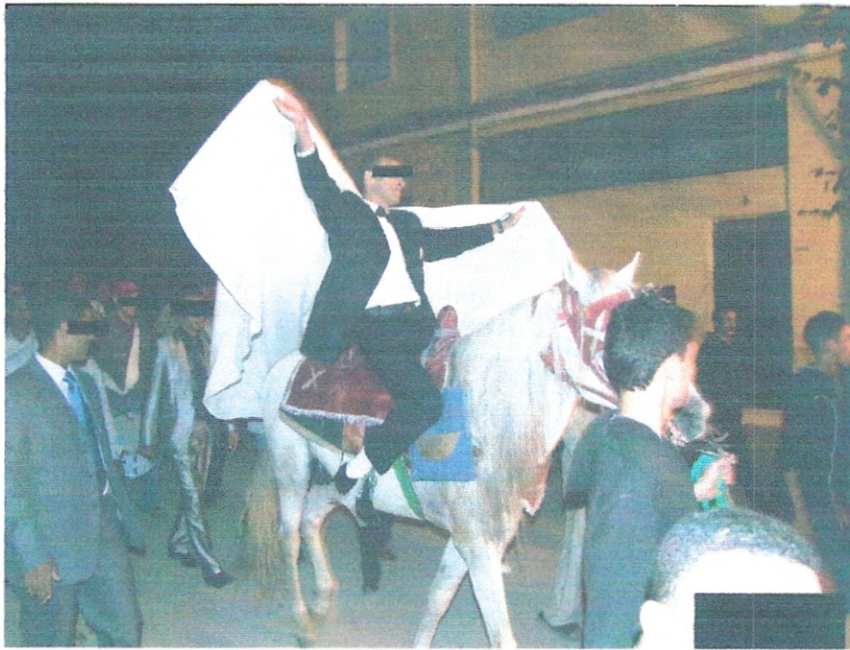
Chronologie des rituels chez la Famille(B)



Le 19/04/2009 : La mariée de la famille « B » avec la « CHEDDA »



Le 19/04/2009 : le rituel d'agrégation de la mariée chez la famille « B » du marié, encadrée par ces deux sœurs.



Le 19/04/2009 : le rituel du T'bel, le marié sur le cheval avec le bernous blanc, suivi par les invités hommes.



Le 19/04/2009 : la mariée assise sur le « Tefour marocain » habillée en « Karako algérois » avec les invités, le marié, et les serveurs autour.



Le 19/04/2009 : après le « karako » la mariée, porte le caftan marocain.



Le 19/04/2009 : la mariée habillée de sa dernière tenue, la « robe blanche » pour coupée le gâteau.

Bibliographie

Bibliographie

Ouvrages :

- 1- AARDES : Le mariage lieu d'un rapport entre la famille et la société, 2 Volume, Alger, 1977.
- 2- Beaud, Stéphane et Weber, Florence : Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques, Ed. La découverte. Paris, 1998.
- 3- Bourdieu, Pierre : Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie Kabyle. Ed., Droz, Paris/Genève, 1972.
- 4- Bourdieu, Pierre : Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction. Annales, 4-5, juillet- octobre, 1972.
- 5- Bourdieu, Pierre : Le sens pratique. Ed : Minuit, 1980.
- 6- Boutefnouchet, Mostefa : La famille Algérienne, évolution et caractéristiques récentes, éd., sned, Alger, 1980.
- 7- Boutefnouchet, Mostefa : Système social et changement social en Algérie, Ed., O.P.N., Alger (sans date).
- 8- Boutefnouchet, Mostefa : Société et modernité les principes du changement social, Ed., O.P.N., Alger, 2004.
- 9- Cazeneuve, Jean : Sociologie du rite : tabou, magie, sacré. Ed., P.U.F., 1971.
- 10- Certeux, A, et Carnoy, E. H. : L'Algérie traditionnelle, légendes, contes, chansons, musiques, mœurs, coutumes, fêtes, croyances, superstitions, etc., Tome I, Alger, 1884.
- 11- Dib- Marouf, Chafika : Fonction de la dot dans la cité algérienne, le cas d'une ville moyenne : Tlemcen et son Hawz. Ed., O.P.U., Alger, 1984.
- 12- Gaudefroy, Demombynes : Les cérémonies du mariage chez les indigènes de l'Algérie, Ed., Maisonneuve, Paris, 1901.
- 13- Gaudry, Mathea : La femme Chaouia de l'Aurès. Etudes de sociologie berbère, Ed., L.O.P.G. Paris, 1929.

- 14- Goffman, Erving : Les rites d'interactions, collection le sens commun, Ed., Minuit, 1974.
- 15- Guy, Nicolas : Du don rituel au sacrifice suprême, Ed., La découverte/M.A.U.S.S, 1996.
- 16- Héritier, Françoise : Masculin/ Féminin I, Paris, Odile Jacob, 1996.
- 17- Jamous, Raymond : Honneur et baraka. Les structures sociales traditionnelles dans le Rif. Ed., de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1984.
- 18- Lacoste Dujardin, Camille : Des mères contre les femmes. Maternité et patriarcat au Maghreb, 2ème Ed., La découverte, Paris, 1996.
- 19- Laoust Chantreaux, Germaine : Kabylie côté femmes : la vie féminine à Ait Hichem 1973-1939, Ed., Edisud, France, 1990.
- 20- Mandon, Daniel : Culture et changement social : approche anthropologique, col, synthèse, chronique social, Lyon, 1990.
- 21- Segalen, Martine : Rites et rituels contemporains, Ed., Nathan, Paris, 1998.
- 22- Segalen, Martine : Ethnologie, concepts et aires culturelles, Ed., Armand colin, Paris, 2001.
- 23- Segalen, Martine : Sociologie de la famille, Ed., Armand colin/vuef, 2002.
- 24- Servier, Jean : Traditions et civilisations berbères : les portes de l'année. Les éditions du rocher, Monaco, 1985.
- 25- Tillon, Germaine : Le harem et les cousins, Ed., 1996.
- 26- Toualbi, Radia : Les attitudes et les représentations du mariage chez la jeune fille algérienne, Ed., ENAL, Alger, 1984.
- 27- Van Gennep, Arnold : Les rites de passage : études systématique des rites, 5ème éd, Ed., Paris, 1969.
- 28- Van Gennep, Arnold : Manuel de folklore Français contemporain, Tome 2 : du berceau à la tombe (mariage- funérailles), Ed., A et J. Picard, Paris, 1946.
- 29- Virolle, Marie : Rituels Algériens, Ed., Karthala, 2001.

Articles dans revues et ouvrages :

- 1- Adel, Faouzi : Femmes et mariage, .-p.65-74.- In acte de l'atelier : femmes et développements, Alger, 1994, Ed : CRASC.- Oran, 1995.
- 2- Adel, Faouzi : Un patrimoine en danger, p45-51 In Insanyat N° 12, patrimoine(s) en question, CRASC, 2000.
- 3- Adi, Lahouari : La sociologie de la famille, In le quotidien El Acil, 2002.
- 4- Augustins, George : Choix matrimonial et réseaux d'alliance en Beauce au XIX^{ème} siècle In Autrement N°4 : Famille et parenté, Mars, 1985.
- 5- Autrement : La fête cette hantise... derrière l'effervescence contemporaine : une renaissance ? N° 7, novembre, Paris, 1976.
- 6- Bannad, Traki : Le mariage au Maghreb, une fête sociale des sens, In Quantara, N°20, 1996.
- 7- Bonzon, Michel : Sociologie du rituel du mariage, In population N°2, 1992.
- 8- Hassan, Rachid : L'autre sacrifice, études sur les divisions sexuelles des rôles rituels dans une tribu du Hauts- Atlas, In collectif, le Maghreb approche des mécanismes d'articulation, éd., Alkalam 1991. pp 119- 120.
- 9- Insanyat : Revue Algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, N°4 familles d'hier et d'aujourd'hui, CRASC, 1998.
- 10-Kezzal. C, Ougouag : Le costume et la parure de la mariée à Tlemcen. In libyca, Tome XV111, Alger, 1970.
- 11-Kezzal. C, Ougouag : Les cérémonies de mariage à Tlemcen- Algérie- In libyca, Tome XXX-XXXI, Alger, 1985.
- 12-Koursi, Mohamed : La famille algérienne : Entre le texte et contexte, Oran : CRASC, 1995.-p. 75-95.- In actes de l'atelier : femmes et développement, Alger, 1994.
- 13-Leach. R, Edmund : « la ritualisation chez l'homme selon son développement social et culturelle » pp.241-248, In : Collectif. Le comportement rituel chez l'homme et l'animal. Trad. De l'américain (Ritualisation of behaviour animals and men) par P.Vielhomme. éd, Gallimard, Paris, 1971.

Thèses et Mémoires :

- 1- Adel, Faouzi : Formation du lien conjugal et nouveaux modèles familiaux en Algérie, Doctorat d'état, sous la direction de Louis Roussel, 1989- 1990 (2 Tomes).
- 2- Azizi, Souad : Cérémonie de mariage en changement dans le grand Agadir (Sous, Maroc). Thèse de 3ème cycle en anthropologie sociale et ethnologie, sous la dir. De Camille Lacoste- Dujardin, C.N.R.S, 1998.
- 3- Segalen, Martine : Nuptialité et alliances, le choix du conjoint dans une commune de l'Eure, ouvrage publié avec le concours du C.N.R.S, Thèse de doctorat 3 ème cycle
- 4- Von Allmen, Jean Dominique (Malik) : Mariage et famille, l'évolution des structures familiales en Algérie. Thèse de doctorat 3 ème cycle, sous la direction de P. Bourdieu. E.H.E.S.S., 1983.

Dictionnaire :

- 1- CD- ROM : Encyclopédia Universalis. 1999.
- 2- Grand Larousse Universel, Volume 3, édition Larousse, Paris, (1984) nouvelle édition 1997.
- 3- Bonte, Pierre et, Izard, Michel (sous la directions) : Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, éd, Quadrige/ P.U.F, Paris, 2000.
- 4- Boudon, Raymond, Besnard philippe, Cherkaoui Mohamed, Lecyer, Bernard Pierre : Dictionnaire de la sociologie, éd, Larousse- Bordas/HER, 1999.
- 5- Eudel, Paul : Dictionnaire des bijoux de l'Afrique du Nord, Ed., Ernest Leroux, Paris, 1906.

Résumé :

Connue pour son riche passé, Tlemcen, ancienne capitale du Maghreb centrale, est réputée comme ville d'art, de culture et de savoir. A l'instar des grandes villes historiques du Maghreb, les cérémonies de mariage à Tlemcen représentent une importance particulière aussi bien pour l'individu que pour la société.

A cet égard, la première partie de notre modeste recherche qui empreinte à l'anthropologie ses théories et ses concepts, a pour objet de mettre en relief les mœurs, les rituels et les symboles qui accompagnent tout le processus des cérémonies de mariage dans cette ville.

Dans une deuxième phase, le mariage en tant qu'institution est appréhender tant dans ses aspects matériels, rituels que symboliques. Les observations effectuées lors de notre étude comparative des cérémonies de mariage au sein d'une famille riche avec celle d'une famille modeste ont permis de mettre en valeur les différentes stratégies mises en œuvre, lesquelles reflètent en définitive les différences sociales et patrimoniales au sein de la société tlemcenienne.

Les mots clés : Mariage, Institution, Stratification sociale, Famille, Comparaison.

Summary:

Well known for its rich past, Tlemcen the old capital of the central Maghrib. Its is as the town of art, culture and knowledge.

As the great historical towns of the Maghreb, the ceremonies of marriages have a particular importance, even for the human being, or the society.

In these context, the first part of our modest research, which borrow to anthropology, its theories and concepts has as good to show the customs, habits, rituals and symbols which are in close relation with the process of marriage in our town.

Anthropological observations effectuated outside of our comparative study about marriage ceremonies in rich and poor families, has shown the different strategies which reflected deeply the social differences and material means in the tlemcenian society.

Keys word: Marriage, Institution, Social stratification, Family, Comparison.

ملخص

عرفت تلمسان بـماضيها العريق كعاصمة المغرب الأوسط وتميزت عن باقي المدن بالفن والثقافة و العلم.

وككافة مدن المغرب العربي التاريخية، فمراسيم الاحتفال بالزواج في تلمسان تحضي بأهمية قصوى عند الفرد بصفة خاصة و المجتمع بصفة عامة.

وعلى هذا فقد خصص الجزء الأول من البحث، استعارة من نظريات الأنثروبولوجيا ومفاهيمها لتبيان العادات، التقاليد، الطقوس و الرموز التي ترافق سريان مراسيم الاحتفال الزوجية بمدينة تلمسان.

الملاحظات الأنثروبولوجية المستنبطة من خلال دراستنا المقارنة لاحتفاليين لدى عائلتين منتميتين إلى طبقتين اجتماعيتين مختلفتين، مكنتنا من تسليط الضوء على مختلف الطرق الإستراتيجية المستخدمة من طرف هاتين الأخيرتين لتبيان الفروق الاجتماعية و المادية داخل المجتمع المنتمية إليه.

الكلمات المفتاحية / الزواج- المؤسسة- الترتيب الاجتماعي- المجتمع- المقارنة.